

GOVERNMENT OF INDIA  
ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA  
ARCHAEOLOGICAL  
LIBRARY

---

ACCESSION NO. 31888

CALL No. 913.005/A.R.A.B.B

D.G.A. 79





ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE

FONDÉE LE 4 OCTOBRE 1842

# BULLETIN

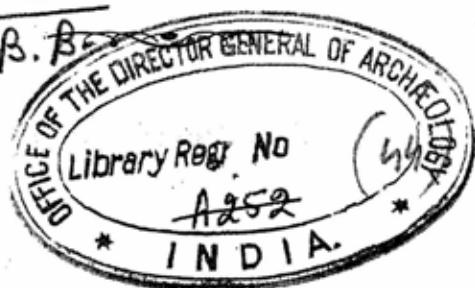
31838

1928

FASCICULE UNIQUE.

913.005

A.R.A.B.



ANVERS

IMPRIMERIE V. RESSELER, 20, RUE DU PRINCE

1929



CENTRAL ARCHAEOLOGICAL  
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 31888 .....

Date. 27. 6. 57 .....

Call No. 913. 005 .....

A. R. A. B. B.

# Académie royale d'Archéologie de Belgique

---

Composition du bureau et liste des membres  
de l'Académie au 16 juin 1929

---

PRESIDENT ANNUEL:

Le chevalier Lagasse de Locht.

VICE-PRESIDENT:

M. Soil de Moriamé.

SECRETAIRE:

M. Paul Rolland.

TRESORIER:

M. Em. H. Van Heurck

## CONSEIL

CONSEILLERS SORTANT EN 1931:

Messieurs

A. Visart de Bocarmé,  
Hulin de Loo,  
E. Van Heurck,

P. Bergmans,  
Colonel de Witte,  
Mgr. H. Lamy, O. P.

CONSEILLERS SORTANT EN 1934:

Messieurs

J. Destrée,  
L. Stroobant,  
Vicomte Ch. Terlinden,

Paul Saintenoy,  
D<sup>r</sup> Van Doorslaer,  
G. Hasse.

CONSEILLERS SORTANT EN 1937:

Messieurs

L. Pâris,  
Eug. Soil de Moriamé,  
Lagasse de Locht,

H. Pirenne,  
Chanoine van den Gheyn,  
De Ridder.

COMMISSION DES PUBLICATIONS:

Messieurs

L. Pâris,  
Hasse,  
P. Saintenoy,

Paul Rolland,  
Van Puyvelde,  
De Ridder.

COMMISSION DES FOUILLES:

Messieurs

G. Hasse,  
H. Siret,  
D<sup>r</sup> Van Doorslaer,

L. Stroobant,  
Paul Rolland.

COMMISSION DES FINANCES:

Messieurs

L. Kinttschots,  
V. Tahon,

Em. Van Heurck,  
Paul Rolland.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHEQUE:

Messieurs

P. Bergmans,  
Hulin de Loo,

L. Pâris,  
Paul Rolland.

# MEMBRES TITULAIRES:

## Messieurs

1. **Soil de Moriamé, Eug.**, président honoraire du tribunal de 1<sup>e</sup> instance, Tournai, rue Royale, 45. 1888\* (1883)
2. **Destrée, Jos.**, conservateur hono<sup>re</sup> aux Musées royaux du Cinquantenaire, Etterbeek-Bruxelles, chaussée St-Pierre, 123. 1891 (1889)
3. **Saintenoy, Paul**, architecte, Bruxelles, rue de l'Arbre Bénit, 123. 1896 (1891)
4. **de Behault de Dornon, Armand**, sous-directeur h<sup>re</sup> au Ministère des Affaires Etrangères, Bruxelles, rue des Drapiers, 10. 1896 (1893)
5. **van den Gheyn** (chanoine), directeur général des Oeuvres Eucharistiques, Gand, rue du Miroir, 18. 1896 (1893)
6. **Bergmans, Paul**, bibliothécaire en chef et professeur à l'Université, Gand, rue de la Forge, 29. 1900 (1897)
7. **Stroobant, L.**, directeur h<sup>re</sup> des colonies agricoles de bienfaisance de Wortel et Merxplas, Malines, Chaussée de Battel, 255. 1903 (1890)
8. **Pirenne, H.**, professeur à l'Université, Gand, rue Neuve-Saint-Pierre, 126. 1906 (1903)
9. **Kintsschots, L.**, Anvers, Avenue d'Italie, 74. 1906 (1901)
10. **Comhaire, Cf., J.**, directeur du «Vieux Liège», Liège, rue des Houblonnières, 57. 1908 (1894)
11. **Van Doorslaer, (docteur)**, vice-président du Cercle archéologique, Malines, rue des Tanneurs, 34. 1908 (1906)
12. **Hulin de Loo, G.**, professeur à l'Université, Gand, place de l'Evêché, 3. 1912 (1906)

(\*) La première date est celle de l'élection comme membre titulaire. La date entre parenthèse est celle de la nomination comme membre correspondant régnicole.

13. **Coninckx, H.**, secrétaire du Cercle archéologique,  
Malines, rue du Ruisseau, 11. 1914 (1906)
14. **de Witte, Edg.**, colonel d'artillerie, Bruxelles, avenue  
Albert, 204. 1919 (1903)
15. **Heins, Armand**, artiste-peintre, Gand, rue de Brabant, 7. 1919 (1906)
16. **Van Heurck, Emile**, Anvers, avenue Hélène, 26 1919 (1906)
17. **Jansen, O. P.**, (chanoine J. E.), curé, Lovenjoul. 1919 (1909)
18. **Pâris, Louis**, conservateur en chef hon<sup>re</sup> de la Biblio-  
thèque royale, Bruxelles, rue d'Arion, 39. 1919 (1908)
19. **Maere**, (chanoine **René**), professeur à l'Université  
Louvain, rue des Récollets, 29. 1919 (1904)
21. **Tchon, Victor**, ingénieur, Bruxelles, rue Breydel, 40a. 1921 (1894)
20. **Visart de Bocarmé, Albert**, Bruges, rue St-Jean, 18. 1920 (1919)
22. **Hasse, Georges**, médecin vétérinaire du Gouvernement,  
Berchem-Anvers, avenue du Cardinal Mercier, 28. 1922 (1910)
28. **Aerschot (comte d')**, ancien chef du Cabinet du Roi,  
Bruxelles, boulevard du Régent, 40. 1923 (1914)
24. **Sibenaler, J.-B.**, St-Josse-Bruxelles, rue Potagère, 55. 1923 (1907)
25. **Van Ortrov**, professeur émérite à l'Université, Gand,  
avenue Clémentine, 20. 1925 (1899)
26. **Capart, Jean**, conservateur en chef des Musées royaux  
du Cinquantenaire, Woluwe-Bruxelles, avenue Verte, 8. 1925 (1912)
27. **Rolland, Paul**, archiviste de l'Etat, Anvers, rue de  
Witte, 59. 1925 (1922)
28. **Brassine, Jos.**, bibliothécaire en chef et professeur à  
l'Université, Liège, rue Nysten, 30. 1926 (1920)
29. **Laurent, Marcel**, professeur à l'Université de Liège,  
Woluwe-Bruxelles, avenue Parmentier, 40. 1926 (1914)
30. **Terlinden (Vte Charles)**, professeur à l'Université de  
Louvain, Bruxelles, rue du Prince Royal, 85. 1926 (1921)
31. **De Ridder, Alf.**, directeur général au ministère des  
Affaires étrangères, Bruxelles, avenue Michel-Ange, 5. 1926 (1923)
32. **Lamy (Mgr. Hugues)**, prélat de l'abbaye de Tongerlo. 1926 (1914)

33. **Lagasse de Loch** (chevalier), président de la Commission royale des monuments et des sites, Bruxelles, chaussée de Wavre, 167. 1926 (1914, 1925)
34. **Desmarez, Guill.**, archiviste de la ville et professeur à l'Université de Bruxelles, Bruxelles, avenue des Klauwaerts, 11. 1928 (1912)
35. **Van Puyvelde, Leo**, conservateur en chef des Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, rue Vilain XIII, 7. 1928 (1923)
36. **Bautier, Pierre**, secrétaire général de la Société royale d'Archéologie. Bruxelles, Avenue Louise, 577. 1928 (1914)
37. **Philippen** (abbé **Louis**), archiviste de la Commission d'Assistance publique, Anvers, rue Rouge, 14. 1928 (1914)
38. **Michel, Edouard**, Bruxelles, rue de Livourne, 49. 1928 (1925)
39. **Van den Borren, Charles**, bibliothécaire du Conservatoire royal de Musique, Uccle-Bruxelles, rue Stanley, 55. 1928 (1920)
40. **Van Bastelaer, René**, conservateur à la Bibliothèque royale, Bruxelles, rue Darwin, 22. 1929 (1911)

#### MEMBRES CORRESPONDANTS REGNICOLES.

1. **Siret, Louis**, ingénieur, Bruxelles, avenue Louis Lepoutre, 65. 1888
2. **La Haye, L.**, conservateur honoré des Archives de l'Etat, Liège. 1890
3. **La Grelle** (comte **Oscar**), Anvers, rue des Pinsons, 15. 1896
4. **Waltzing, J. P.**, professeur à l'Université, Liège, rue d'Artois, 11. 1902
5. **Dubois, Ernest**, directeur de l'Institut supérieur de commerce, Anvers, rue de Vrière, 36. 1904
6. **Zech** (abbé **Maurice**), curé de l'Eglise N. D. du Finistère, Bruxelles, rue du Pont-neuf, 45. 1904
7. **de Pierpont, Edouard**, président de la Société archéologique de Namur, château de Rivière, Namur. 1908

8. **Alvin, Fred.**, conservateur à la Bibliothèque royale, Uccle-  
Bruxelles, rue Ed. Cavell, 167. 1911
9. **de Marneffe, Edg.**, chef de section honor<sup>re</sup> aux Archives  
générales du Royaume, Tirlemont, chaussée de Louvain, 28. 1912
10. **De Bruyn, Edm.**, avocat, professeur à l'Institut supérieur des  
Beaux-Arts, Bruxelles, rue Jean d'Ardenne, 33. 1914
11. **Poupeye, Camille**, Laeken, rue Breesch, 27. 1914
12. **Raeymaekers**, (docteur), directeur de l'hôpital militaire,  
Gand, boulevard des Martyrs, 74. 1914
13. **Verhaegen** (baron **Pierre**), Gand, Vieux quai au bois, 62. 1914
14. **Paquay**, (abbé **Jean**), curé-doyen de Bilsen, (Limbourg). 1920
15. **Hocquet, A.**, archiviste de la ville, rue Rogier, Tournai. 1920
16. **Gessler, Jean**, professeur à l'Université, Louvain, boule-  
vard de Jodoigne, 84. 1921
17. **Tourneur, Victor**, conservateur en chef de la Bibliothèque  
royale, Bruxelles, chaussée de Boitsfort, 102. 1922
18. **Pierron, Sander**, secrétaire de l'Institut supérieur des Arts  
décoratifs, Ixelles-Bruxelles, 7, rue Jean-Baptiste Colijns. 1922
19. **Leuridant, Féliçien**, secrétaire du Cercle Archéologique d'Ath,  
Watermael, avenue de Visé, 118. 1922
20. **Nelis, Hubert**, conservateur aux Archives générales du  
royaume, Bruxelles, rue des Palais, 440. 1924
21. **de Schaetzen** (le chevalier **Marcel**), Bruxelles, rue de la  
Loi, 134. 1925
22. **Delen, A. J. J.**, conservateur adjoint du Musée Plantin-  
Moretus, Anvers, rue du Saint-Esprit. 1925
23. **Lefèvre, O. P.**, (le chanoine), archiviste aux Archives Géné-  
rales du Royaume, Bruxelles. 1925
24. **Duvivier, Paul**, avocat, Bruxelles, place de l'Industrie, 26. 1925
25. **De Puydt, Marcel**, Anvers, avenue Isabelle, 27. 1925
26. **Van Schevensteen, (D<sup>r</sup>)**, médecin en chef de l'Institut ophtal-  
mique de la ville, Anvers, Avenue de Belgique, 46. 1926
27. **Courtoy, F.**, conservateur du Musée d'antiquités, Namur,  
boulevard Frère-Orban, 2. 1926

28. Puissant (chan. Edm.), Mons, rue Terre du Prince, 3. 1926
29. de Moreau, S. J. (le R. P.), professeur au Collège théolog. et philosophique de la Compagnie de Jésus, Louvain, rue des Récollets, 11. 1926
30. van de Walle, Baudouin, chargé de cours à l'Université de Liège, Bruxelles, Avenue de la Brabançonne, 20. 1926
31. Hoc, Marcel, conservateur à la Bibliothèque royale, Ixelles-Bruxelles, rue Henri Maréchal, 19. 1926
32. Velge, Henri, professeur à l'Université de Louvain, Bruxelles, rue de Turin, 27. 1927
33. de Borchgrave d'Altena (comte Joseph), attaché aux Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles, rue d'Arlon, 90. 1927
34. Le Fèbve de Vivy, Léon, juge au tribunal de 1<sup>e</sup> instance, Dinant, avenue Franchet d'Esperey, 135. 1927
35. Ganshof, F. L., professeur à l'Université de Gand, Bruxelles, rue Jacques Jordaens, 12. 1928
36. Sabbe, Maurice, conservateur du Musée Plantin-Moretus, Anvers, Marché du Vendredi. 1928
37. Van Zuylen van Nyevelt, (baron Albert), conservateur des Archives de l'Etat, Bruges. 1928
38. Vannerus, Jules, conservateur des Archives de la Guerre, Bruxelles, Avenue Ernestine, 3. 1928
39. Van Cauwenbergh (abbé E.), bibliothécaire en chef de l'Université, Louvain, Place du Peuple. 1928
40. Losseau, Léon, avocat, Mons, rue de Nimy, 37. 1928
41. Tulpinck, Camille, membre de la Commission Royale des Monuments et des Sites, Bruges, rue Wallonne, 1. 1928
42. Peeters, S. J. (le R. P. F.), Institut Saint-Ignace, Anvers, Courte rue Neuve, 37. 1928
43. Joly, Albert, conseiller à la cour d'appel, Bruxelles, rue de la Grosse Tour, 8. 1928
44. Caroly, G., avocat, Anvers, Place de la Comédie, 14. 1929
45. Faider, Paul, professeur à l'Université, Gand, Boulevard Charles de Kerchove, 4. 1299



46. **Closson, E.**, professeur au Conservatoire, Bruxelles, avenue Ducpetiaux, 47. 1929
47. **Rahir, E.**, Conservateur h<sup>re</sup> aux Musées royaux du Cinquante-naire. Bruxelles. 1919

#### MEMBRES D'HONNEUR.

- Ladeuze (Mgr.)**, recteur magnifique de l'Université, Louvain, rue de Namur. 1914
- Destrée, Jules**, ancien ministre des Sciences et des Arts, Bruxelles, rue des Minimes, 45. 1928
- Houtart, (baron Maurice)**, ministre des Finances, Bruxelles, rue Jourdan, 49. 1928
- Holvoet (baron Georges)**, gouverneur de la province d'Anvers, Anvers, longue rue de l'Hôpital. 1929
- Van Cauwelaert, Fr.**, bourgmestre de la ville d'Anvers. 1929

#### MEMBRES HONORAIRES REGNICOLES.

Messieurs

1. **Cogels (baron Frédégand)**, gouverneur hono<sup>re</sup> de la province, Anvers, rue de la Justice. 1901
2. **Cumont, Franz**, Rome, Corso d'Italia, 19. 1902
3. **Berlière, O. S. B. (dom Ursmer)**, abbaye de Maredsous. 1926
4. **de Loë (baron Alfred)**, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire, Etterbeek, avenue d'Auderghem, 82. 1927
5. **Delehay, S. J. (le R. P.)**, président des Bollandistes, Bruxelles, boulevard Saint-Michel. 1927

MEMBRES HONORAIRES ETRANGERS.

Messieurs

1. **Blok, J. J.**, professeur à l'Université, Leyde, Oude Singel, 66. 1908
2. **Maruchi, Orazio**, archéologue, Rome. 1908
3. **Bulic (Mgr. Franz)**, directeur du Musée archéologique, Spalato (Dalmatie). 1918
4. **Venturi D<sup>e</sup> Adolfo**, professeur à l'Université, Rome, Via Tabio Massinio, 33. 1908
5. **Ricci, Corrado**, président de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art, Rome, Piazza Venezia, 11. 1912
6. **Miquet, François**, président de l'Académie Florimontane, Annecy, Vouvray. 1920
7. **de Margerie (S. Ex. P.)**, ambassadeur de la République française, Berlin. 1922
8. **Leynaud (S. G. Mgr.)**, archevêque d'Alger. 1924
9. **Van Kerkwijck, A. C.**, directeur du Cabinet des médailles, La Haye, Nassaulaan, 22. 1921

MEMBRES CORRESPONDANTS ETRANGERS.

Messieurs

1. **Beauvois, Corberon** (France). 1880
2. **Philips, J. Henry**, Philadelphie (Etats-Unis). 1884
3. **Wallis, Henry**, Londres, Upper Norwood, Angleterre, Beauchamp Road, 9. 1884
4. **Stein, Henry**, archiviste aux Archives nationales, Paris, (France). 1894
5. **Germain de Maily, Léon**, Nancy (France), rue Heré, 26. 1894
6. **Bredius (D<sup>r</sup> A.)**, ancien conservateur du Musée Mauritshuis, La Haye (Pays-Bas), Villa Evelyne, Monaco. 1896
7. **Montero, Bêlisario**, consul-général de la République Argentine, Berne. 1896

8. **Santiago de van de Walle**, avocat, Madrid (Espagne). 1896
9. **D<sup>r</sup> Lopes**, consul général, Lisbonne (Portugal). 1896
10. **Valentin du Cheylard, Roger**, ancien receveur des domaines, rue du Jeu de Paume, Montélimar, (Drôme), France. 1897
11. **Rocchi, Enrico**, colonel du corps du génie italien, Rome (Italie). 1897
12. **Cust, Lionel**, ancien directeur de la Royal Gallery, Datchet-house Windsor, Datchet (Angleterre). 1898
13. **Geloes d'Eysden (comte R. de)**, chambellan de S. M. la reine des Pays-Bas, château d'Eysden (par Eysden), Limbourg hollandais. 1901
14. **Serra y Larea (de)**, consul général d'Espagne, Paris. 1901
15. **Andrade (Philoteio Pereira d')**, San-Thomé de Salcete (Indes Portugaises). 1901
16. **Avout (vicomte A. d')**, Dijon, rue de Mirande. 1901
17. **Vasconsellos (D<sup>r</sup> José Leite de)**, Bibliotheca national, Lisbonne. 1901
18. **Uhagon y Guardamino**, marquis de Laurencin (**Francisco de**), président de la Real Academia dela historia, Madrid, calle de Serrano, 24. 1902
19. **Calore, (Pier Luigi)**, inspecteur royal des monuments et antiquités, Torre de Passeri, Teramo (Italie). 1902
20. **Pereira de Lima, J. M.**, Lisbonne, rue Douradores, 140. 1902
21. **Vasconcellos (Joaquim de)**, directeur du Musée industriel, Celcofeira, Porto. 1903
22. **Fordham (sir Herbert George)**, Odsey Ashwell, Baldoch, (Werts, Angleterre). 1905
23. **Braun S. J. (R. P. Joseph)**, Luxembourg. 1908
24. **Mély (F. de)**, Paris, rue de la Trémouille. 1908
25. **Rodière, Roger**, Montreuil-sur-Mer, (France). 1908
26. **Leuridan (chanoine Th.)**, archiviste du diocèse de Cambrai, Roubaix (Nord France), rue Dammartin, 14. 1908
27. **Baldwin Brown, G.**, professeur d'histoire de l'art à l'Université, Edimbourg, George Square, 49. 1906

28. Vitry, Paul, conservateur aux Musées nationaux, Paris, avenue des Sycomores, 15bis. 1908
29. Juten, G. C. A., (l'abbé), directeur de Taxandria, Ginneken-lez-Bréda. 1908
30. Holwerda jr (D<sup>r</sup> J. H.), conservateur du Rijksmuseum van Oudheden, Leiden. 1908
31. Lehman, (D<sup>r</sup>), directeur du Musée suisse, Zurich. 1908
32. Fayolle (marquis de), président de la Société archéologique de la Dordogne, château de Fayolle par Toscane (Dordogne). 1908
33. Riemsdyck, (B. W. F. van), président de la Nederlandsch Oudheidkundig Genootschap, Amsterdam, 21, Hobbemastr. 1908
34. Plunkett (comte G.), directeur du Musée des sciences et des arts, Dublin, Upper Fitz Williamstreet. 1908
35. Friger, Robert, président de la Société archéologique du Maine aux Talvasières, près Le Mans. 1908
36. Bauchesne (marquis de), château de la Roche-Talbot par Sablé (Mayenne). 1908
37. Arlot de Saint Saud (comte d'), château de la Valouse, par la Roche-Calais (Dordogne). 1908
38. Mâle, Emile, Directeur de l'Institut Français à Rome, Paris rue de Navarre, 11. 1908
39. Cadalfach, Puig y, architecte, Barcelone, Carrer de les Cortes Catalanes, 604. 1909
40. Thompson, Henri Yates, Londres, W., Sportman Square, 14. 1909
41. Bilsen, J., Hull vice-président du Royal archaeological Institute, Hessle (Yorkshire). 1909
42. Reber, B., Genève, Cour Saint-Pierre, 3. 1909
43. Gargan (baron de), château de Perch, (Lorraine-France), 1911
44. Dubois, Pierre, Amiens, rue Pierre l'Ermite, 24. 1912
45. Smits (D<sup>r</sup> Xav.), secrétaire de la Commission des Monuments du Brabant septentrional, Goirle par Tilburg. 1912

46. **Saint-Léger, (Alex. de)**, professeur à l'Université, Lille, rue de Paris, 60. 1912
47. **Colenbrander, Herman Th.**, professeur à l'Université de Leyde, secrétaire de la Commission royale d'histoire, La Haye, Frankenslag, 129. 1912
48. **Van Riemsdyk**, archiviste général honoraire du royaume, La Haye. 1912
49. **Montégut, (H. de)**, château des Ombrais, par la Rochefoucauld. 1912
50. **Ferreira Pinto Nineu**, secrétaire de l'Instituto historico et geographico Parahybano do Norte (Brésil). 1912
51. **Ian Kalf, (Dr)**, directeur de la Rijkscommissie van monumenten, La Haye, Stationlaan, 52. 1912
52. **Esperandieu** (commandant), correspondant de l'Institut, conservateur des Musées archéologiques, Nîmes. 1913
53. **Serbat, Louis**, Valenciennes. 1913
54. **Theodore, Emile**, conservateur général des Musées du Palais des Beaux-Arts, Lille, rue Solférino, 197. 1920
55. **Weltner, Thimothée**, notaire à Metz. 1920
56. **Lalance**, chef d'escadron, Nancy, rue de l'Atrie, 2. 1920
57. **Prud'homme, I. G.**, musicologue, Paris, rue Lauriston, 9. 1920
58. **Roosval (Dr Johann)**, professeur à l'Université de Stockholm, Stockholm, Novi Melartstraed, 24. 1920
59. **Liano Roza de Ampudia (Aurelio de)**, Ovideo. 1920
60. **Deshouillères, Fr.**, directeur adjoint de la Société française, d'archéologie, Paris, rue de la Tour, 40. 1920
61. **Thiolier, Noël**, St-Etienne (Loire), rue du Général Foy, 10. 1920
62. **Urquhard, M. F. F.**, professeur d'histoire, Baliol College, St-Gilles, Oxford. 1920
63. **Banchond, Maurice**, avocat, Valenciennes. 1920
64. **Cagnat, H.**, professeur au Collège de France, Palais de l'Industrie, Paris, rue Mazarine, 3.
65. **Prou, Maurice**, directeur de l'Ecole des Chartes, Paris, rue Madame, 75.

66. **Reinach, Salomon**, conservateur du Musée de St-Germain-en-Laye, membre de l'Institut, Boulogne-sur-Seine, Paris, avenue Victor Hugo, 16. 1920
67. **Martha, Jules**, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université, Paris (VI), rue de Bagneux, 16. 1920
68. **Rovere (D<sup>r</sup> Lorenzo)**, Turin, Corso Montevecchio, 52. 1920
69. **Banchereau, Jules**, Orléans, quai Barentin, 6. 1920
70. **Lazaro, José**, Madrid, Serrano, 114. 1921
71. **Pflister, Christian**, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg. 1921
72. **Rocheblave, Samuel**, ancien professeur d'histoire de l'art, à l'Université de Strasbourg. 1922
73. **Matthis, Charles**, correspondant du Ministère de l'instruction publique, Niederbronn-les-bains, rue de la Victoire. 1922
74. **Dornellas (Alfonso de)**, Patentes-Lisbonne, Travessa de S. Sebastio, 11. 1922
75. **N. M. Balanos**, directeur du service de conservation des monuments antiques et historiques, Athènes, place St-Georges, 7. 1922
76. **Forrer (D<sup>r</sup> R.)**, conservateur du musée des antiquités préhistoriques gallo-romaines et mérovingiennes, Palais de Rohan, Strasbourg. 1922
77. **Aubert, Marcel**, directeur de la Société française d'archéologie. Paris (VII), cité Vanneau, 8. 1925
78. **Bréhier, L.**, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, Chamalières (Puy du Dôme), avenue de Royat, 12 1925
79. **Andrieu (colonel)**, Dijon, boulevard Thiers, 27. 1925
80. **Hoyneck van Papendrecht, A.**, conservateur du Musée d'antiquités, Rotterdam, Maifthenesserlaan, 226. 1925
81. **Réau, Louis**, président de la Société de l'Histoire de l'Art français, Paris (XVI), rue de la Faisanderie, 54. 1925
82. **Vaes, (Mgr.)**, secrétaire de l'Institut historique belge, Rome, Piazza Rusticucci. 1926
83. **Malcom Lets**, London N. W., 11, West Heath Drive, 27. Golders Green. 1927

84. **Schaeffer**, conservateur au Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg. 1927
85. **Lacoste, Paul**, professeur à l'Institut des Sciences sociales de l'Université de Lille. 1927
86. **Van Giffen (Dr.)**, professeur à l'Institut biologique et archéologique de l'Université de Groningue. 1928

**PERSONNES MORALES CORRESPONDANTES (1).**

(Echanges de publications, etc.)

**BELGIQUE.**

- B. Institut archéologique du Luxembourg, Arlon.
- A.B. Cercle archéologique, rue des Hauts Degrés, Ath.
- B. *Analecta Praemonstratensia*, Norbertyner Abdij, Averbode.
- A.B. Société d'émulation, rue Neuve, 18, Bruges.
- A.B. Académie royale de Belgique, Bruxelles.
- Commission royale des Monuments et des Sites, Bruxelles.
- Commission royale d'Histoire.
- Commission royale des Anciennes Lois et Ordonnances.
- Biographie Nationale.
- B. Académie royale de Médecine, Bruxelles.
- B. Société royale Belge de Géographie, rue de la Limite, 46, Bruxelles.
- A.B. Société royale d'Archéologie de Bruxelles, rue Ravenstein, 11, Bruxelles.
- A.B. Société royale de numismatique, Palais des Académies, Bruxelles.
- A.B. RR. PP. Bollandistes, Boulevard St-Michel, Bruxelles.
- A.B. La Terre Wallonne, Rue de Montignies, 72, Charleroi.
- B. Société Royale paléontologique et archéologique, Boulevard Jacques Bertrand, Charleroi.
- B. Cercle archéologique, Enghien.
- A.B. Koninklijke Vlaamsche Akademie, Gent.

(1) A signifie: envoie des Annales — B: envoi du Bulletin.

- A.B. Ecole des Hautes Etudes, Quai au Blé, 16, Gand.
- B. Société d'Histoire et d'Archéologie, Gand.
- B. Cercle Historique et Archéologique, Hal.
- B. Cercle Hutois des Sciences et des Beaux-Arts, rue Rioul, 11, Huy.
- B. Institut archéologique Liégeois, Liège.
- A.B. Bibliothèque de l'Université, Place du Peuple, Louvain.
- A.B. Cercle archéologique littéraire et artistique de Malines, rue du Ruisseau, 11, Malines.
- B. Mechlinia, Malines.
- A.B. Abbaye de Maredsous (par Maredret).
- A.E. Cercle archéologique, 37, rue de Nimy, Mons.
- B. Société des Sciences, des Arts et des Lettres, avenue d'Havré, 20, Mons.
- A.B. Société archéologique, Musée Archéologique, Namur.
- B. Cercle archéologique du Pays de Waes, St-Nicolas (Waes).
- A.B. Cercle archéologique, Termonde.
- B. Société scientifique et littéraire du Limbourg, Tongres.
- A.B. Société royale historique et archéologique, Tournai.
- A.B. Société Verviétoise d'archéologie et d'histoire, rue Laoureux, 54, Verviers.

#### ALLEMAGNE.

- B. \*Historische Verein für Schwaben und Neubourg, Augsburg (Bavière).
- A.B. \*Verein von Altertumsfreunden in Rheinland, Bonn.
- A.B. \*Hessische Landes Universitätsbiblioth., Giessen.
- B. \*Thuringisch-Sächsischen Verein, Halle a.d. S.
- A.B. \*Redaktion der Neuen Heidelberger Jahrbücher, Heidelberg.
- A.B. \*Königliche Sächsische Academie der Wissenschaften, Leipzig.
- B. \*Historischer Verein von Oberpfalz und Stadtamhof, Regensburg (Bavière).

\* L'astérisque signifie: par l'intermédiaire du Service des Echanges internationaux.



- A.B. \*Gesellschaft für Nützliche Forschungen, Provincial Muzeum, Trier.  
B. \*Verein für Nassauische Altertumskunde, Wiesbaden.

#### ANGLETERRE.

- B. The Cambridge antiquarian Society, Cambridge.  
A.B. Royal Historical Society, Russel Square, 22, London, C. 1.  
A.B. Victoria and Albert Museum, South Kensington, London S.W. 7,

#### INDES ANGLAISES.

- A.B. Superintendent archeological Survey, Burma.  
A.B. Office of the Director general of Archeology India, Simla.

#### AUTRICHE.

- A. \*Oberösterreichischer Musealverein, Linz a.d. Donau.  
A.B. \*Akademie der Wissenschaften, Wien.

#### AZERBAIDJAN.

- B. \*Société d'exploration, Bakou.

#### BRESIL.

- B. \*Institut archéologique, historique et géographique, Pernambouc  
B. \*Museu Nacional, Rio de Janeiro.

#### CANADA.

- A.B. \*Numismatic and antiquarian Society, Château de Ramezay.  
Montréal.

#### DANEMARK.

- B. \*Société royale des Antiquaires du Nord, Copenhagen.

#### ESPAGNE.

- A.B. \*Institut d'estudis Catalans, Bibliotheca de Catalunga, Palau de  
la Diputacio, Barcelona.

- B. \*Real Academia das Ciencias, Madrid.
- A.B. \*Real Academia de la Historia, Madrid.
- A.B. \*Direction de la Revista de archivos, bibliothecas y museos,  
Paseo de Recoletos, 20, Madrid.
- A.B. \*Sociedad arqueologica Luliana, Palma de Mallorca (Ile Majorque)
- B. \*Real Sociedad Archeologica Tarraconense, Tarragona.

#### ETATS-UNIS.

- A.B. \*New-York State Library, Albany (New-York).
- A.B. \*The University of California Library, Exchange department,  
Berkeley, California.
- B. \*American Academie of Arts and Sciences, Newburystreet, 28,  
Boston.
- B. \*Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology.
- B. \*Cincinnati museum association, Eden Park (Cincinnati-Ohio).  
Cambridge, Mass.
- B. \*Connecticut Academy of arts and Sciences, New-Haven (Con-  
necticut).
- A. \*Yale University Library, New-Haven.
- A.B. \*New-York Public Library, Office of the Director, Fifth Avenue,  
476, New-York.
- A. \*The American philosophical Society, South Fifth Street 104,  
Philadelphie.
- A.B. \*Washington University, St-Louis.
- A.B. \*Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, Washington.

#### FINLANDE.

- A.B. Société finlandaise d'archéologie (Suomen muinastoyhdistys),  
(Helsinki), Helsingfors.

#### FRANCE.

- A.B. \*Société d'Emulation, Abbeville.
- B. \*Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres, Musée  
Arbaud, rue du 4 septembre, 2a, Aix.

- B. \*Bibliothèque, Facultés, Aix-en-Provence.
- A.B. \*Société des Antiquaires de Picardie, rue Gloriette, 1, Amiens.
- A.B. \*Société nationale d'agriculture, sciences et arts, de et à Angers.
- A.B. \*Société des Lettres, Sciences et Arts, Bar-le-Duc.
- B. \*Société d'histoire d'archéologie et de littérature, Beaune.
- A.B. \*Société d'Emulation du Doubs, Besançon.
- B. \*Société archéologique, scientifique et littéraire, Beziers.
- B. \*Académie d'Hippone, Bone.
- B. \*Société archéologique, Bordeaux.
- B. \*Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres, Caen.
- B. \*Société des antiquaires de Normandie, Caen.
- B. \*Société d'émulation pour les sciences, arts et belles-lettres,  
Cambrai.
- B. \*Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, Chambéry.
- B. \*Société nationale académique, de et à Cherbourg.
- A.B. \*Société historique, Compiègne.
- B. \*Société archéologique du département de Constantine.
- B. \*Académie des sciences, arts et belles-lettres, Dijon.
- B. \*Commission des Antiquités du Département de la Côte d'Or,  
Dijon.
- B. \*Société nationale d'agriculture, sciences et arts, Douai.
- B. \*Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences,  
Dunkerque.
- B. \*Comité d'études histor. et scientif. de l'Afrique occidentale fran-  
çaise, Gorée,
- B. \*Académie Delphinale, Grenoble.
- B. \*Société Havraise d'études diverses, Le Havre.
- B. \*Société des sciences de l'agriculture et des arts, Lille.
- A.B. \*Société d'études de la province de Cambrai, rue Jacquemard  
Gielée, 96, Lille.
- B. \*Société Archéologique, Tarn et Garonne, Montauban.
- B. \*Académie des sciences, belles-lettres et arts, au Palais des Arts,  
Lyon.
- B. \*Bulletin historique du diocèse de Lyon, Place de Fourvière, 11,  
Lyon.

- A.B. \*Académie des Arts, Sciences, etc., Hôtel Senécé, Macon.  
B. \*Académie des Sciences, Metz.  
B. \*Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, Metz.  
B. \*Société Archéologique, Tarn et Garonne, Montauban.  
B. \*Société Archéologique, Montpellier.  
A.B. \*Académie des sciences et lettres, Montpellier.  
B. \*Académie de Stanislas, Nancy.  
B. \*Société d'archéologie de Lorraine, Nancy.  
B. \*Société archéologique et historique de l'Orléannais, Orléans.  
A.B. \*Institut de France, 110, rue de Grenelle, Paris (VII\*).  
A.B. \*Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Paris.  
A.B. \*Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris.  
A.B. \*Société Française d'Archéologie, Bulletin Monumental, Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, Paris.  
A.B. \*Société des Antiquaires de France, Paris.  
A.B. \*Bibliothèque nationale d'Art et d'Archéologie (Université de Paris) rue Berryer, 11, Paris (VII\*).  
A.B. \*Bibliothèque de l'Institut catholique de France, rue Vaugirard, 74 Paris.  
A.B. \*Gazette des Beaux-Arts, Boulevard St-Germain, 106, Paris (VI\*)  
A.B. \*Polybiblion, revue bibliographique universelle, rue St-Simon, 5, Paris.  
A. \*Notes d'Art et d'Archéologie, rue de l'Abbaye. 13, Paris (65\*), Société de St-Jean.  
B. \*Société historique et archéologique de Périgord, Périgueux.  
B. \*Société des antiquaires de l'Ouest, Poitiers.  
B. \*Académie des sciences, belles-lettres et arts, Rouen.  
A.B. \*Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, Saintes.  
A.B. \*Société des antiquaires de la Morinie, Saint-Omer.  
A.B. \*Société des Sciences, Agriculture et Arts du bas-Rhin, Strasbourg.  
A.B. \*Société pour la conservation des monuments historiques, Strasbourg.  
B. \*Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, Toulouse.  
B. \*Société archéologique du Midi de la France, Toulouse.

- A.B. \*Société archéologique de la Touraine, Tours.
- B. Société archéologique de la Drôme, Valence.

#### GRECE.

- A. Bibliothèque de l'Académie d'Athènes.

#### HOLLANDE.

- A. \*Koninklijk Oudheidkundig Genootschap, Rijksmuseum, Amsterdam
- A.B. \*Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Amsterdam.
- A.B. \*Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen,  
Koningsplein, West, 11, Batavia.
- A.B. \*Genealogisch Heraldiek Genootschap «de Nederlandsche Leeuw»  
Bleyenburg, 5, 's Gravenhage.
- B. \*Tijdschrift voor Geschiedenis, Groningen.
- B. \*Provinciaal Genootschap van Kunsten en Wetenschappen in  
Noord-Brabant, 's-Hertogenbosch.
- A.B. \*Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde, Leiden.
- B. \*Rijksmuseum van Oudheden, Leiden.
- B. \*Société Historique et Archéologique, Maastricht.
- B. \*Zeeuw-sch Genootschap der Wetenschappen, Middelburg.
- B. \*Rotterdam, Museum van Oudheden.
- A.B. \*Universiteitsbibliotheek (Historisch Genootschap), Utrecht.

#### IRLANDE.

- A.B. Royal Irish Academy, Dublin.
- A.B. Royal Society of Antiquaries of Ireland, Dublin.

#### ITALIE.

- A. \*Società di storia patria per la Sicilia Orientale, Catania.
- A.B. \*R. Istituto Lombardo di scienze e lettere, Milan.
- A.B. \*R. Accademia di Archeologia, lettere et belle arte, Naples.
- A.B. \*Univers. Toscane, Pise.
- A.B. \*Institut Historique Belge de Rome, Piazza rusticucci, 18, Rome(13)
- A.B. \*Bibliothèque du Vatican, Via Cola di Rienzi, 190, Rome.

- A.B. \*R. Academia dei Lincei, Via della Lungara, 10, Rome.  
A. \*Società piemontese di archeologia et belle arti, Via Napione, 2,  
Torino.

**JAPON.**

- B. \*The Tokio Imperial University, Tokio.

**LETTONIE.**

- B. \*Administration des Monuments (Ministère de l'Instruction publique), Voldémara réla 36a, Riga.

**LUXEMBOURG.**

- B. \*Institut royal Grand Ducal Luxembourgeois, Luxembourg.

**NORVEGE.**

- B. \*Université royale de Norvège, Oslo.

**POLOGNE.**

- A.B. \*Polska Akademja Umiejetnosci, Cracovie.

**PORTUGAL.**

- A.B. \*Museu Ethnologico Portugues, Belem.  
B. \*Academja Real das Sciencias, Lisbonne.  
A.B. \*Associaça dos archaeologos portugeses. Edificio historici de Carmo, Lisbonne.

**SUEDE.**

- A.B. \*Société archéologique et historique de Gothembourg et Bohuslän  
Gothembourg.  
A.B. \*Université de Lund, Lund.  
A.B. \*Académie royale d'histoire et des antiquités, Stockholm.  
A.B. Université royale, Upsala.

### SUISSE.

- A.B. \*Histor. u. Antiquar-Gesellschaft, Universitätsbibliothek, Basel.
- A.B. \*Musée d'art et d'Histoire, Genève.
- A.B. \*Société d'histoire et d'archéologie de Genève, rue Calvin, 12, Genève.
- B. \*Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte, Aarau.

### SYRIE.

- B. Académie Arabe. Ministère de l'Instruction publique, Damas.

### UKRAINE.

- B. Académie des Sciences, Comité archéologique, Kiev.

### URUGUAY.

- B. \*Direction générale de statistique de l'Uruguay, Montevideo.

### YUGOSLAVIE.

- B. \*Revue «Narodna Starina», post. pret. 14, Zagreb VI.
- B. \*Hrvatski Narodni, Etnografski Musej, Mazuranicev txf. 27, Zagreb

## RAPPORT SUR L'EXERCICE 1928

---

MESSIEURS,

Le troisième rapport annuel qu'il m'est permis de vous présenter sera plus court que les deux premiers. Les événements douloureux qui, durant les exercices précédents, avaient atteint votre bureau, avaient aussi requis mon attention particulière. Grâce à Dieu, il n'en est plus de même pour l'année 1928. Mais si l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, comme les peuples heureux, n'a pas eu, à proprement parler, d'histoire, elle a quand même vécu. Et vivre, c'est malgré tout, subir les coups de la fortune et réagir.

L'Académie d'Archéologie a eu le regret de perdre cette année un membre titulaire et deux membres correspondants régnicoles. Le premier est M. Ernest Mathieu, avocat, docteur en sciences politiques et administratives, président du Cercle archéologique d'Enghien et vice-président du Cercle archéologique de Mons, décédé le 23 juillet. Ernest Mathieu dont l'activité, autrefois remarquable, s'était déployée dans le domaine de l'histoire de sa province, était notre confrère au titre de membre correspondant depuis 1886 et au titre de membre titulaire depuis 1908.

Des deux membres correspondants régnicoles qui nous ont quittés, l'un est le baron Henry Kervyn de Lettenhove, dont on connaît les précieuses recherches sur l'Ordre de la Toison d'Or



et qui était des nôtres au titre de correspondant régnicole depuis 1924, l'autre est Georges Brunin, le tout dévoué conservateur des cabinets des médailles de la Ville et de l'Université de Gand, qui avait été associé à notre Académie depuis 1920.

En face de ces tristes mais inévitables disparitions, l'Académie d'Archéologie a affirmé une volonté tenace de vie et de développement qui s'est traduite par des modifications réglementaires — dans son chef et dans son corps —, par des séances par des délégations, par des publications.

En ce qui concerne le premier point, elle n'a cessé de se réjouir de posséder en M. Albert Visart de Bocarmé, un président annuel qui l'a conduite fermement sur la voie du relèvement scientifique — non sans se ganter, au préalable, de velours et se munir d'une réserve inépuisable d'optimisme. En séance des membres titulaires du 2 février, elle a élu comme vice-président le chevalier Lagasse de Locht, président de la Commission royale des Monuments et des Sites. Au cours de la même séance elle a renouvelé une partie de son conseil et y a réélu ou introduit MM. Louis Pâris, Soil de Moriamé, Henri Pirenne, le chanoine Van den Gheyn, le chevalier Lagasse de Locht, Alfred De Ridder, Emile Van Heurck, le vicomte Ch. Terlinden, Georges Hasse ainsi que Mgr. Hugues Lamy O. P.

A la même date encore elle a proclamé membres d'honneur MM. Jules Destrée, ancien ministre des Sciences et des Arts et le baron Maurice Houtart, ministre des Finances. Elle a nommé membre correspondant étranger le docteur Van Giffen, professeur à l'Université de Groningue.

Les vides, laissés dans ses rangs, ont été en partie comblés. En séance du 1<sup>er</sup> avril, elle a promu membres titulaires MM. Guillaume Des Marez, Leo Van Puyvelde et Pierre Bautier; en séance du 7 octobre MM. l'abbé Louis Philippen, Edouard Michel, Charles van den Borren. Ont été élus membres correspondants régnicoles, le 1<sup>er</sup> avril MM. François-Louis Ganshof, professeur à l'Université de Gand; Maurice Sabbe, conservateur du Musée Plantin-Moretus à Anvers; le baron Albert van Zuylen

van Nyevelt, conservateur des Archives de l'Etat à Bruges; Jules Vannérus, conservateur des Archives de la Guerre à Bruxelles et l'abbé Etienne Van Cauwenbergh, bibliothécaire en chef de l'Université de Louvain. Le 7 octobre ont été élus au même titre MM. Camille Tulpinck, membre de la Commission royale des Monuments, à Bruges; Léon Losseau, secrétaire-général du Congrès archéologique de Mons; le R. P. Ferdinand Peeters, de la Compagnie de Jésus, à Anvers; Albert Joly, conseiller à la Cour d'appel, à Bruxelles.

L'Académie d'Archéologie a tenu séance pour les membres titulaires les dimanches 5 février, 1 avril, 3 juin, 7 octobre et 2 décembre. Des séances générales se sont déroulées aux mêmes dates. Toutes ces réunions ont eu lieu alternativement à Anvers et à Bruxelles.

Au cours des séances générales les communications suivantes ont été entendues:

du président : *De l'origine de quelques types monétaires belges* (5 février); de M. de Behault de Dornon: *Le revêtement de la tombe d'Edouard IV à Windsor n'est pas l'œuvre de Quentin-Matsys* (5 février); de Mgr. Hugues Lamy O. P.: *Le voyage d'un archéologue à Rome en 1770* (5 février); du secrétaire : *Notice biographique sur Fernand Donnet* (1<sup>er</sup> avril); de M. Leo Van Puyvelde: *Le « Jugement dernier » provenant de l'Hôtel de ville de Diest* (1<sup>er</sup> avril); de M. Guillaume Des Marez: *Les sceaux et les armoiries de la ville de Bruxelles* (1<sup>er</sup> avril); de M. A. J. J. Delen: *Le bilan scientifique des Expositions Rubens à Anvers* (1<sup>er</sup> avril); de M. le D<sup>r</sup> Van Doorslaer: *Contrat pour une clôture de tabernacle en l'église Saint-Donatien à Bruges en 1575* (3 juin); de M. Edouard Michel: *Quelques peintures de l'Ecole anversoise* (3 juin); de M. Georges Hasse: *Notes complémentaires sur l'aqueduc trouvé au Kruisschans* (3 juin); du secrétaire : *Le palais des rois francs à Tournai* (3 juin); de M. Jean Gessler: *Une source apocryphe (?) ou inconnue de Victor Hugo* (Notre-Dame de Paris, L. I, ch. VI) (5 août); de M. le D<sup>r</sup> Van Doorslaer : *Jacques Hanebalt, peintre bruxellois du XVI<sup>e</sup> siècle*

(†1603) (5 août); de M. Marcel Hoc: *Les «Images de Goltzius»* (5 août); de M. Paul Saintenoy: *Le problème étrusque au Congrès de Florence* (5 août); de M. Baudouin van de Walle: *Le Voyage en Orient d'Anselme Adorne* (7 octobre); du comte Joseph de Borchgrave d'Altena: *Le Congrès archéologique de Dijon* (7 octobre); du baron Pierre Verhaegen: *L'architecture du Congrès de Dijon* (7 octobre); de M. Leon le Fèbve de Vivy, *Les Origines de Tallien* (2 décembre); du baron Alb. Van Zuylen van Nyevelt: *Un mausolée du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle au musée de Gruuthuse à Bruges* (2 décembre); de M. Joseph Destrée: *Notes et remarques concernant des sculptures civiles du château de Perck* (2 décembre).

L'Académie d'Archéologie a officiellement participé à diverses manifestations scientifiques et artistiques du pays et de l'étranger. Au I<sup>er</sup> Congrès international étrusque tenu à Florence, elle a été représentée par M. Paul Saintenoy; au VI<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques, tenu à Oslo; par M. G. Des Marez; au XI<sup>e</sup> Congrès archéologique de France, tenu à Dijon, par le comte J. de Borchgrave d'Altena; au III<sup>e</sup> Congrès d'Histoire et d'Archéologie de la Campine, tenu à Gheel, par MM. l'abbé Philippen et G. Hasse; au XXVII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Mons, par MM. le chevalier Lagasse de Lochet et Soil de Moriamé; à l'Inauguration du nouveau Musée des Beaux-Arts de Tournai, par M. Edouard Michel.

Quant aux publications, elles ont consisté en un volume d'*Annales* (LXIV, 7<sup>e</sup> série, tome IV) et en un volume du *Bulletin* (1927).

Les *Annales* ont publié les études suivantes communiquées au cours de séances antérieures:

de M. Baudouin van de Walle: *Les listes exécratoires du Moyen-Empire égyptien*;

du comte Th. de Renesse: *Du rôles des armoiries dans les vitraux*;

du D<sup>r</sup> A. van Schevensteen: *Les prescriptions hygiéniques et médicales à Anvers entre 1439 et 1496*;

de M. Pierre Bautier: *Théodore Boeyermans, peintre anversois*;  
de M. Charles Van den Borren: *Le manuscrit musical M. 222 C.  
22 de la Bibliothèque de Strasbourg.*

Le *Bulletin*, en plus des rapports, procès-verbaux, compte rendus et listes diverses, porte à sa table des matières:

Paul Rolland: *Notice sur Fernand Donnet*;

Pierre Bautier, *Notice sur Fierens-Gevaert*;

Paul Saintenoy: *Les coupoles sur pendentifs du Périgord*;

Fernand Donnet, *Un manuscrit flamand au monastère de Chudleigh*;

Louis Pâris, *Archéologie et Histoire nationales*;

D<sup>r</sup> A. van Schevensteen, *Inventaire des comptes de l'Hôpital Sainte-Elisabeth à Anvers*;

Joseph Destrée, *Le reliquaire de la Sainte-Epine du legs Wad-  
desdon au British Museum*;

Cte Joseph de Borchgrave d'Altena, *Une œuvre inédite de  
Guillaume Van den Broeck, dit Paludanus*;

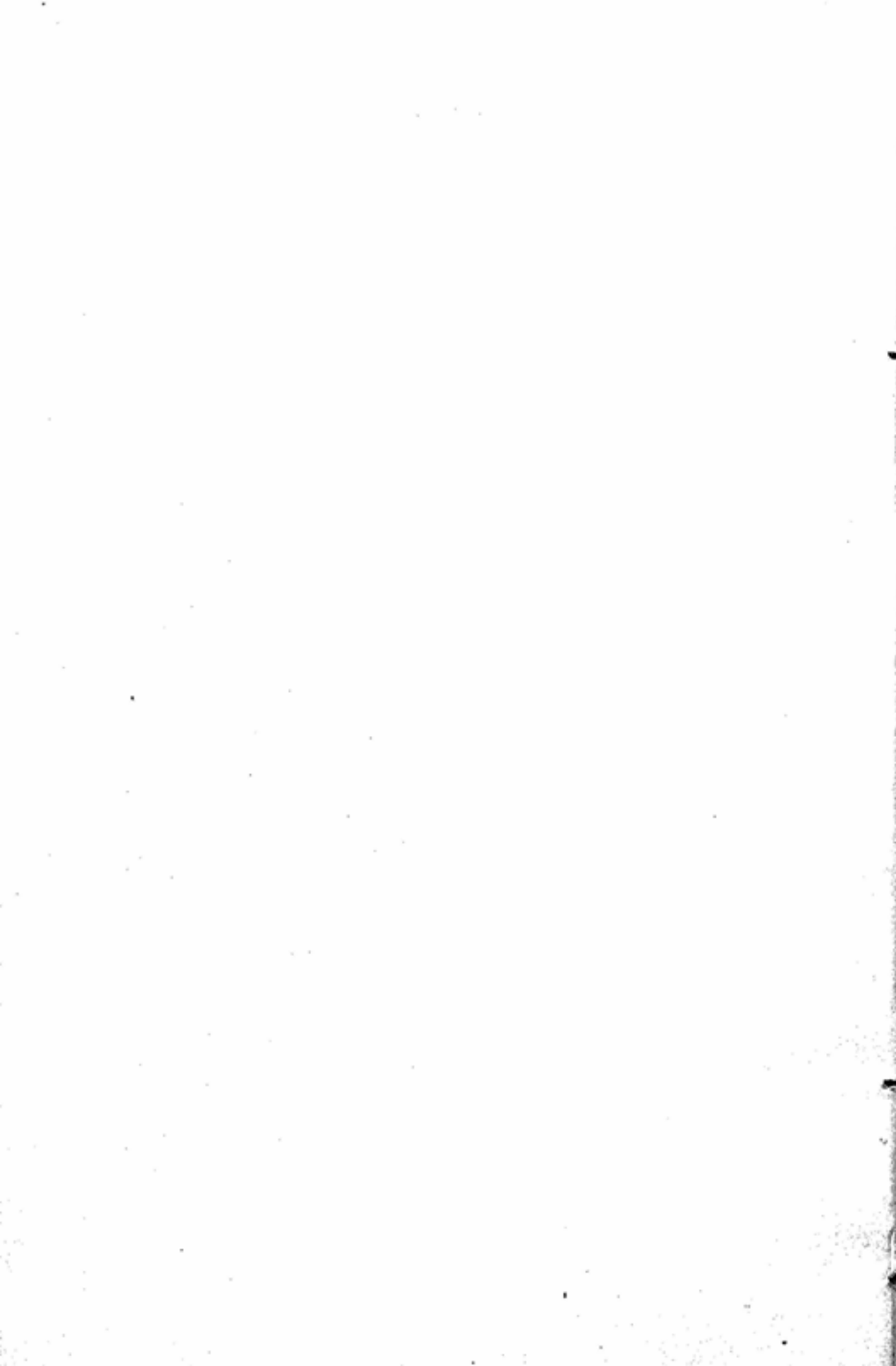
Jean Gessler, *Le drame liturgique de Munsterbilsen.*

Ces volumes ont été pourvus d'illustrations grâce à l'intervention généreuse de certains auteurs.

Dans ce domaine, comme dans les autres, les efforts individuels poursuivant l'œuvre des efforts collectifs, témoignent d'un désir réel de voir notre compagnie tenir brillamment sa place parmi les institutions scientifiques nationales.

Anvers, le 3 février 1929.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND.



## PROCES-VERBAUX

—:—

### SEANCE DES MEMBRES TITULAIRES DU 5 FEVRIER 1928.

La séance s'ouvre à 2 heures, à l'Académie des Beaux-Arts à Anvers, sous la présidence de M. L. Pâris, président.

Sont présents: MM. Visart de Bocarmé, vice-président; Rolland, secrétaire; Van Heurck, trésorier; Mgr. H. Lamy O. P., MM. de Behault de Dornon, De Ridder, Hasse, Soil de Moriamé, Stroobant, Van Doorslaer, membres.

Sont excusés: MM. le comte d'Arschot, Destrée, Kintsschots, chev. Lagasse de Loch, Saintenoy, Tahon, Van Ortrooy.

Lecture est faite du procès-verbal de la séance du 4 décembre 1927 qui est approuvé.

Par suite du décès de M. Fernand Donnet, le nombre des sièges vacants de membre titulaire s'élève à trois. On arrête définitivement à huit le nombre des candidats.

Pour les cinq sièges vacants de membre correspondant régnicole treize candidats sont présentés.

Le trésorier propose de rayer de la liste des membres plusieurs confrères, qui, malgré des démarches réitérées, s'obstinent à ne pas vouloir payer leur cotisation. Il est fait droit à sa demande.

On procède à l'élection statutaire de six conseillers en remplacement des 4 conseillers sortant cette année et de deux de leurs collègues défunts ; de 2 conseillers en remplacement des

défunts ou démissionnaires de la série sortant en 1931 et de 2 conseillers en remplacement des défunts de la série sortant en 1934.

Le mandat des 4 conseillers sortant cette année est renouvelé jusqu'en 1937 à MM. L. Pâris, E. Soil de Morjamé, H. Pirenne, Chanoine Van den Gheyn. On leur adjoint MM. le Chevalier Lagasse de Locht et De Ridder.

Parmi les conseillers sortant en 1931 M. E. Van Heurck, trésorier, prend la place de son prédécesseur M. Dilis. Mgr. H. Lamy l'accompagne.

Le nombre des conseillers sortant en 1934 est complété par les nominations de MM. Terlinden et Hasse.

Contrairement aux nominations précédentes qui se sont faites par acclamation sur proposition du bureau, l'élection d'un vice-président pour 1928 donne lieu à un vote. M. le chevalier Lagasse de Locht est élu en cette qualité.

Sur proposition de M. le D<sup>r</sup> Hasse, M. le D<sup>r</sup> Van Giffen, préhistorien, professeur à l'Université de Groningue, est nommé membre correspondant étranger.

Sur proposition du secrétaire M. Jules Destrée, ancien ministre des Sciences et des Arts, et le Baron Maurice Houtart, ministre des Finances, sont proclamés membres d'honneur.

La séance est levée à 2 1/2 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND.

*Le Président,*  
LOUIS PARIS

\* \* \*

#### SEANCE DU 5 FEVRIER 1928.

La séance s'ouvre à 2 1/2 heures à Anvers, dans les locaux de l'Académie Royale des Beaux-Arts sous la présidence de M. Louis Pâris, président.

Sont présents: MM. Visart de Bocarmé, vice-président ; Rolland, secrétaire; Van Heurck, trésorier; Mgr. H. Lamy O. P., MM. de Behault de Dornon, De Ridder, Hasse, Soil de Moriamé, Stroobant, Van Doorslaer, membres titulaires; MM. Delen, Hoc, chan. Pl. Lefebvre O. P., E. Michel, chan. Puissant, Van Schevensteen, membres correspondants régnicoles.

Sont excusés: MM. le comte d'Arschot, Destrée, Kintsschots, chev. Lagasse de Locht, Saintenoy, Tahon, Van Ortrooy, membres titulaires; M.M. Bautier, Le Febve de Vivy, Leuridan, P. de Moreau S. J., Velge, Van den Borren, van de Walle.

Le président ouvre la séance en déplorant la perte éprouvée par l'Académie depuis la dernière réunion, en la personne de son secrétaire général honoraire M. Fernand Donnet. Il rappelle les inappréciables services rendus à la compagnie par son ancien secrétaire et dit que seules les dernières volontés expresses du défunt l'ont empêché de prononcer son éloge funèbre lors des funérailles auxquelles l'Académie s'est officiellement associée.

Il regrette également la disparition de M. le comte de Renesse, membre honoraire régnicole de l'Académie depuis 1914, et de M. Georges Macoir, membre correspondant régnicole depuis la même année.

Il félicite, d'autre part, M. Hulin de Loo, promu commandeur de l'ordre de Léopold, M. G. Des Marez promu commandeur de l'ordre de la Couronne et M. Sibenaler, nommé officier d'Académie. Il communique les résultats de la séance des membres titulaires qui vient d'avoir lieu.

Le secrétaire fait lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est approuvé sans observations.

Il donne connaissance d'une invitation au Congrès Etrusque qui aura lieu à Florence en mai 1928. On y délègue M. Soil de Moriamé.

Rapport est fait par le même sur la situation morale de l'Académie en 1927, et, par le trésorier, sur sa situation financière. Ces rapports sont approuvés.



On adopte une proposition de M. De Ridder visant, par un service de presse, bien compris, à augmenter le nombre des abonnements à nos publications.

Une autre proposition émanant de M. le D<sup>r</sup> Hasse et tendant à associer l'Académie aux démarches faites par d'autres sociétés savantes nationales en vue de la péréquation des subsides gouvernementaux, est également adoptée.

M. Louis Pâris, après avoir remercié le bureau et la compagnie, cède le fauteuil présidentiel à M. Visart de Bocarmé, qu'il félicite et par lequel il est à son tour complimenté.

M. Visart de Bocarmé a pris comme sujet pour son allocution inaugurale *l'Origine de quelques types monétaires belges*. Il y montre comment jusqu'à la période bourguignonne les types des monnaies de notre pays ont été presque tous empruntés à l'étranger, les pièces gauloises et franques étant des copies malhabiles de pièces grecques et byzantines, les pièces de l'époque féodale étant des imitations relativement savantes des esterlings anglais, du florin de Florence, du gros tournois, du «mouton» français, du «franc» equestre etc. Un changement radical se produisit à la fin du règne de Louis de Male où l'originalité reprit ses droits pour s'affirmer plus nettement encore sous les ducs de Bourgogne. Les types belges servirent même dès lors de modèles. La raison en est dans la grande prospérité des Pays-Bas de telle sorte qu'en ce domaine encore la vitalité artistique est un miroir de la puissance matérielle.

M. de Behault de Dornon donne lecture d'une note: *A propos d'une œuvre d'art de ferronnerie attribuée à Quentin Metsys*. Il s'agit du revêtement de la tombe d'Edouard IV, roi d'Angleterre, située dans la chapelle du château de Windsor. Comme il est établi par les archives que c'est Edouard IV lui-même, qui fit construire cette chapelle avec son mausolée avant 1483 et, d'autre part, que Quentin Metsys ne vint en Angleterre que deux ans après, il résulte que ce dernier artiste ne peut être l'auteur de l'œuvre en question.

Mgr. H. Lamy O. P. raconte ensuite le *Voyage d'un archéologue à Rome en 1770*. Cet archéologue n'est autre qu'Adrien

Heylen, fils d'un échevin de Norderwyck et pour lors chanoine à l'abbaye de Tongerlo dont il devint par la suite archiviste. Heylen laissa de son voyage à Rome deux relations manuscrites l'une, en latin, l'autre, en flamand. Il se proposait de publier cette dernière. On trouve dans ces relations de précieux renseignements de toute nature sur les pays traversés: archéologie, histoire, droit, folklore, économie etc. dus à un sens d'observation très aiguisé et à une plume souple.

Après que M. le chanoine Puissant a sollicité chaudement le patronage et la participation effective de l'Académie au Congrès archéologique qui aura lieu à Mons en juillet prochain, et donné quelques détails sur cette manifestation ainsi que sur les projets relatifs à la célébration du centenaire de l'Indépendance belge, en Hainaut, la séance est levée à 4 1/2 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND

*Le Président,*  
A. VISART DE BOCARME

\* \* \*

#### SEANCE DES MEMBRES TITULAIRES DU 1<sup>r</sup> AVRIL 1928.

La séance s'ouvre à 2 1/2 heures, au Musée des Beaux-Arts à Bruxelles, sous la présidence de M. A. Visart de Bocarmé, président.

Sont présents : MM. Rolland, secrétaire ; Van Heurck, trésorier; de Behault de Dornon, De Ridder, Pâris, Saintenoy, Soil de Moriamé, Stroobant, Tahon, Vicomte Terlinden, Van Doorslaer, membres.

Sont excusés: MM. le chevalier Lagasse de Locht, vice-président; Comhaire, Jos. Destrée et Kintsschots.

Lecture est faite du procès-verbal de la séance du 5 février qui est adopté sans observations.

On procède à l'élection de trois membres titulaires. Sont nommés, au premier tour de scrutin : MM. Des Marez et Van Puyvelde. Un second tour amène le nom de M. Bautier.

Cinq membres correspondants régnicoles sont ensuite élus. Ce sont, au premier tour: MM. F. L. Ganshof, chargé de cours à l'Université de Gand; Sabbe, conservateur du Musée Plantin-Moretus à Anvers; baron A. van Zuylen van Nievelt, conservateur des Archives de l'Etat à Bruges et J. Vannérus, conservateur des Archives de la Guerre à Bruxelles; au second tour, M. l'abbé Van Cauwenbergh, bibliothécaire de l'Université de Louvain.

Après un échange de vues entre M. Saintenoy, le vicomte Terlinden et le secrétaire, relativement aux subsides de la Fondation Universitaire, la séance est levée à 3 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND

*Le Président,*  
A. VISART DE BOCARME

\* \* \*

#### SEANCE DU 1<sup>er</sup> AVRIL 1928.

La séance s'ouvre à 3 heures à Bruxelles, au Musée des Beaux-Arts, sous la présidence de M. A. Visart de Bocarmé, président.

Sont présents: M<sup>me</sup> Vuyck, invitée; MM. Rolland, secrétaire; Van Heurck, trésorier; Bautier, de Behault de Dornon, De Ridder, Des Marez, Hasse, Pâris, Saintenoy, Soil de Moriamé, Stroobant, Tahon, vicomte Terlinden, Van Doorslaer, Van Puyvelde, membres titulaires; comte de Borchgrave d'Altena, De Bruyn, Delen, De Fèbve de Vivy, abbé Philippen, Sander Pierron, chevalier de Schaetzen, Velge, membres correspondants régnicoles.

Sont excusés: MM. le chevalier Lagasse de Loch, vice-président; Comhaire, Jos. Destrée, Kintsschots, membres titulaires; Hoc, Michel, Van den Borren, van Schevensteen, van de Walle, membres correspondant régnicoles.

Le président déplore le décès du baron Henri Kervyn de Lettenhove, membre correspondant régnicole depuis 1924 et de M. Brunin, membre correspondant régnicole depuis 1920.

Il communique le résultat de la séance des membres titulaires en ce qui concerne l'élection de trois membres titulaires et de cinq membres correspondants régnicoles. Il félicite les nouveaux membres titulaires, présents.

Le secrétaire fait lecture du procès-verbal de la séance du 5 février qui est adopté sans observations.

Il communique la correspondance: des lettres de remerciement du chevalier Lagasse de Locht, nommé vice-président, de M. Jules Destrée et du baron M. Houtart, proclamés membres d'honneur; de M. le professeur Van Giffen, proclamé membre correspondant étranger. Une lettre de remerciement a également été reçue de la famille de feu le baron Kervyn de Lettenhove à la suite des condoléances exprimées par l'Académie. En présence de la réception de nouvelles circulaires on demande à M. Des Marez de représenter l'Académie au Congrès international d'Histoire, qui se tiendra à Oslo en août et à M. Saintenoy, de vouloir bien remplacer M. Soil de Moriamé, empêché, au Congrès Etrusque de Florence (avril). On décide également de s'associer moralement à la Célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Koninklijke Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen.

Le secrétaire donne connaissance de sa *Notice biographique sur Fernand Donnet*. On décide d'insérer cette notice dans le Bulletin de l'Académie.

M. L. Van Puyvelde, conservateur du Musée Royal des Beaux-Arts, parle ensuite du *Jugement dernier de Diest* entré au Musée de Bruxelles. Ce tableau a sans doute été commandé pour l'hôtel-de-ville où il fut remarqué récemment et devait en orner la salle de justice. Vu la carence des documents écrits l'orateur procède à l'étude iconographique et à l'étude du style de l'œuvre afin d'en découvrir la date et l'école. En appuyant principalement sur le groupe assez hétérogène des apôtres groupés au centre sous l'arc-en-ciel et sur son emprunt évident à

une œuvre antérieure, il conclut que cette œuvre serait celle d'un artiste flamand, demeuré au pays mais resté en contact avec d'autres artistes attirés à l'étranger. Il la daterait volontiers des années 1420-1430. Cette communication donne lieu à un échange de vues entre M. Van Puyvelde d'une part et M.M. Saintenoy Des Marez, Terlinden et Stroobant d'autre part.

Elle est suivie d'une causerie de M. Guillaume Des Marez, archiviste de la ville de Bruxelles et professeur à l'Université, sur *Les sceaux et les armoiries de la ville de Bruxelles*. M. Des Marez dénie tout d'abord au sceau de 1135 tout caractère communal. Il passe ensuite en revue les transformations subies par l'ange du sceau que la commune prit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle à l'ancien sceau de la collégiale des Saint-Michel et Gudule. Passant au drapeau urbain qu'il fait succéder à l'étendard du châtelain régional au XIV<sup>e</sup> siècle, il parle de sa teinte primitivement uniforme (rouge) et de l'ombre de Saint-Michel qui s'y appliqua rapidement. Le cimier de l'écu retient également son attention, notamment à propos de la couronne de comte que la commune y glissa rubrepticement et qui fit naître un curieux procès.

A la suite de cette dernière observation, M. De Ridder fournit une explication sur la procédure en pareille matière.

La parole est donnée à M. Delen, conservateur adjoint du Musée Plantin-Morétus, qui fait le *Bilan scientifique des Expositions Rubens à Anvers*. M. Delen passe en revue les diverses manifestations de ce genre qui furent organisées l'an dernier à Anvers et s'arrête surtout à l'Exposition de dessins dont il fut l'animateur, au Cercle Artistique. Il étudie tout spécialement certaines pièces que cette exposition a permis d'identifier avec plus ou moins de certitude et d'attribuer à Rubens, Van Dyck, ou quelque autre maître de moindre envergure. Tels sont les dessins représentant un Chien, la Communion de Saint François, Hercule et le lion, un Portique, deux Jambes, un Rixe de paysans (d'après Breughel), un Portrait d'évêque (saint Grégoire) et une Allégorie.

S'appuyant sur cette communication le secrétaire propose à l'assemblée d'émettre le vœu que la Maison de Rubens soit

achetée par la ville d'Anvers — qui en a d'ailleurs l'intention — et rendue au culte des Beaux-Arts par sa transformation en musée de gravures et de dessins.

M. Delen donne quelques explications sur les projets de la ville. Le vœu est adopté.

La séance est levée à 5 1/2 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND

*Le Président,*  
A. VISART DE BOCARME

\* \* \*

SEANCE DES MEMBRES TITULAIRES  
DU 3 JUIN 1928.

La séance s'ouvre à 2 h., à Anvers, à l'Académie Royale des Beaux-Arts, sous la présidence de M. A. Visart de Bocarmé, président.

Sont présents: MM. le chevalier Lagasse de Loch, vice-président; Rolland, secrétaire; Van Heurck, trésorier; De Ridder, Kintsschots, Pâris, Soil de Moriamé, Van Doorslaer, membres.

Sont excusés: MM. Bautier, de Behault de Dornon, J. Destrée, Tahon, Van Puyvelde.

Le procès-verbal de la séance du 1<sup>er</sup> avril est lu et adopté sans observations.

Neuf candidats sont présentés pour deux sièges de membre titulaire et huit candidats pour quatre sièges de membre correspondant régnicole.

La séance est levée à 2 1/2 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND

*Le Président,*  
A. VISART DE BOCARME

## SEANCE DU 3 JUIN 1928.

La séance s'ouvre à 2 1/2 heures à Anvers, à l'Académie royale des Beaux-Arts, sous la présidence de M. A. Visart de Bocarmé, président.

Sont présents: MM. le chevalier Lagasse de Locht, vice-président, Rolland, secrétaire; Van Heurck, trésorier; De Ridder, Hasse, Kintsschots, Pâris, Soil de Moriamé, Van Doorslaer, membres titulaires; comte de Borchgrave d'Altena, Delen, E. Michel abbé Philippen, van de Walle, baron Van Zuylen van Nyevelt, membres correspondants régnicoles.

Sont excusés: Mgr. Lamy O. P., Bautier, de Behault de Dornon, J. Destrée, Tahon, Van Puyvelde, membres titulaires; Ganshof, Hoc, P. de Morceau S. J., Sabbe, abbé Van Cauwenbergh, van den Borren, Velge, membres correspondants régnicoles.

Le président ouvre la séance en souhaitant la bienvenue au baron A. Van Zuylen van Nyevelt, nouveau membre correspondant régnicole. Il félicite M. Soil de Moriamé, promu commandeur de l'Ordre de Léopold à l'occasion d'un don très important fait au Musée de l'Armée. M. Soil de Moriamé remercie.

Des félicitations sont également adressées à M. Frans Cu-mont promu grand officier de l'ordre de la Couronne.

Le chevalier Lagasse de Locht, occupant pour la première fois le siège de la vice-présidence, remercie l'Académie de l'honneur qui lui est échu et qu'il fait rejaillir sur la Commission royale des Monuments et des Sites, dont il est président.

Le secrétaire fait lecture du procès-verbal de la séance du 1<sup>er</sup> avril, qui est adopté après une précision fournie par le vice-président sur la date à laquelle le Jugement dernier de Diest fut remarqué pour la première fois (1863), et après connaissance donnée d'une correspondance de M. Cl. Van Cauwenberghs, d'Anvers, relative à la communication de M. Delen. M. Van Cauwenberghs demande qu'il soit fait mention à l'avenir des identifications qu'il a opérées lui-même dans la collection de dessins de maîtres qu'il a cédée à la Ville d'Anvers. M. Delen

fait observer à ce sujet que le cas ne se présentait guère au cours de la communication qu'il a faite à la dernière séance.

Le secrétaire signale qu'il a reçu des lettres de remerciements de MM. Ganshof, Sabbe, abbé Van Cauwenbergh, Vannérus, baron van Zuylen van Nyevelt, élus membres correspondants régnicoles.

Les correspondances suivantes ont également été reçues : une lettre de la Fondation Universitaire annonçant l'octroi d'une subvention de 3.000 frs. pour l'exercice 1927-1928; des lettres du I<sup>er</sup> Congrès international étrusque, de Florence, et du VI<sup>e</sup> Congrès international des Sciences historiques, d'Oslo, honorés de recevoir respectivement M. Paul Saintenoy et M. G. Des Marez, comme délégués de l'Académie d'Archéologie.

La compagnie ratifie une réponse faite par le secrétaire à l'Institut national Ossolinski de Pologne, qui célébrait le 27 mai son centenaire et avait invité l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique à se faire représenter. L'Académie regrette de n'avoir pu s'associer que de loin à ces fêtes jubilaires. Reçu également une invitation de la Société française d'archéologie pour la quatre-vingt-onzième session des Congrès archéologiques de France qui se tiendra à Dijon le 18 juin. On décide d'y déléguer MM. Paul Saintenoy et le comte J. de Borchgrave d'Altena. Même invitation de la part du troisième Congrès d'Histoire et d'Archéologie de la Campine qui aura lieu à Gheel en août-septembre. L'Académie décide de s'y faire représenter par MM. l'abbé Philippen et G. Hasse. Invitation analogue, encore, de la part du comité organisateur du 27<sup>e</sup> Congrès de la Fédération historique et archéologique de Belgique qui s'ouvrira à Mons le 28 juillet prochain. On y délègue MM. Visart de Bocarmé et le chevalier Lagasse de Locht respectivement président et vice-président de l'Académie et M. Soil de Moriamé, ancien président.

D'autre part, M. E. Michel représentera l'Académie à l'Inauguration du nouveau Musée des Beaux-Arts de Tournai qui aura lieu le 17 juin.



Des circulaires ont été reçues du Comité C. Enlart, de Paris, et de la Frairie de Folklore, «Espèce en Miculx» de Namur. On décide de s'associer moralement à ces manifestations, l'Académie ne pouvant intervenir matériellement.

A la suite d'une décision prise par l'Académie de s'unir à d'autres sociétés savantes dans le but de défense commune des droits de l'intellectualité, le secrétaire s'était mis en rapports avec la Fédération belge des Sociétés de Sciences. Cette Fédération réservée uniquement aux Sociétés de Sciences mathématiques, physiques, chimiques, naturelles, médicales et appliquées, regrettant de ne pouvoir admettre l'Académie d'Archéologie dans son sein, mais signalant la prochaine constitution d'une Fédération des sociétés historiques et philosophiques sous la direction de M. le professeur H. Pirenne, le secrétaire s'est adressé à notre savant confrère qui a bien voulu lui confirmer que pareille fédération entraînait dans ses projets et lui assurer qu'une place en vue y serait éventuellement réservée à l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique.

La parole est donnée à M. G. Van Doorslaer qui entretient l'assemblée d'un *Contrat pour une clôture de tabernacle à l'église Saint-Donatien à Bruges en 1575*. Il s'agit du complément inconnu d'une œuvre disparue avec l'église qui l'abritait. Le tabernacle proprement dit était placé dans le pourtour de l'église, au chevet du chœur. Il était dû aux libéralités du chanoine Robbys. Une clôture artistique le préservait. Elle avait été commandée par le même chanoine, et sur dessins, au fondeur malinois Gilles van den Eynde, membre d'une famille d'artistes fondeurs très distingués mais auquel on ne pouvait jusqu'ici attribuer aucune œuvre. Bien que les gravures anciennes représentant le tabernacle ne fassent pas voir ladite clôture, celle-ci fut certainement exécutée, puisque les clefs en furent livrées en 1577. Les détails du contrat peuvent aider à en reconstituer l'ordonnance.

Le président remercie, félicite M. Van Doorslaer et insiste sur l'importance de toute documentation nouvelle relative à un

monument disparu. Il fournit quelques détails complémentaires concernant le tabernacle.

M. E. Michel parle ensuite de *Quelques peintures de l'Ecole Anversoise*. Il attire particulièrement l'attention sur un tableau de l'église Saint-Jacques à Anvers représentant le Sauveur entouré de ses apôtres et de pêcheurs. Alors que les uns y ont vu «Saint Pierre portant au Sauveur le tribut de César», d'autres «la vocation de Saint-Pierre», M. Michel y retrouverait simplement la «Pêche miraculeuse» (S. Jean XXI). L'attribution demande aussi une rectification. Des caractères communs à Rubens et à Jordans avaient fait songer à Adam van Noort, maître de ces deux artistes. Mais Max Rooses a démontré que le style de Van Noort était tout autre que celui que l'on aurait pu induire de faire de ses élèves. Quittant cette hypothèse périmée, M. Michel rapproche le tableau de Saint-Jacques d'un tableau du Louvre, représentant les «Apprêts de la Mise au tombeau» et signé Pieter van Moll, ainsi que d'une «Sainte Famille» du Musée de Bruxelles attribuée au même. La similitude de conception, de technique, de réalisation des détails est étonnante. Le groupe pourrait même se voir agrandi d'une «Adoration des Mages» du Musée d'Anvers, catalogué d'ailleurs sous le nom de Van Moll — et dont une copie se retrouverait en l'église Saint-Sauveur à Bruges — et d'un tableau représentant «les quatre Pères de l'Eglise» en la cathédrale d'Anvers.

On sait de Pieter van Moll qu'il est né à Anvers en 1599, qu'il fut à Paris, peintre ordinaire de la reine en 1631 et un des membres fondateurs de l'Académie en 1650.

Le président remercie et félicite M. E. Michel de sa démonstration.

M. le D<sup>r</sup> Hasse lit quelques *Notes complémentaires sur l'aqueduc trouvé au Kruisschans* d'où il ressort que l'époque de construction ou au cours d'une communication précédente il avait fixée à cet ouvrage se trouve à peu près confirmée par un acte de 1287, publié par l'abbé Prims, archiviste de la ville d'Anvers.

M. Hoc inscrit à l'ordre du jour faisant défaut, M. Paul

Rolland donne connaissance sommaire d'un sujet qu'il compte traiter au Congrès archéologique de Mons: *Le palais des rois francs à Tournai*. Utilisant des arguments d'ordres divers, il conclut que ce palais devait se trouver à l'emplacement du palais épiscopal actuel.

Après des compliments du président, de M. Soil de Moriamé et du chevalier Lagasse de Locht, il est décidé que le résultat des recherches de M. Rolland sera publié par l'Académie.

M. le D<sup>r</sup> Van Doorslaer signale enfin qu'il a découvert à Paris, dans une collection particulière, un beau fragment de retable sculpté, marqué d'un poinçon malinois, qui ne peut être antérieur à 1484 et postérieur au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce retable était autrefois polychromé. Comme on connaît d'autres retables important certainement polychromés par des Malinois — par exemple ceux de Gheel et de Suède peints par Jean Van Wavere — on peut se demander si ces derniers retables ne sont pas également dûs à des sculpteurs de Malines.

Le président remercie M. Van Doorslaer de sa nouvelle contribution à l'histoire de l'art. M. E. Michel ajoute que Malines dut être, au cours du XV<sup>e</sup> siècle, le siège d'une école de peinture qui ne peut manquer d'avoir marché de pair avec une école de sculpture.

La séance est levée à 4 1/2 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND

*Le Président,*  
A. VISART DE BOCARME

\* \* \*

SEANCE DES MEMBRES TITULAIRES  
DU 5 AOUT 1928.

La séance s'ouvre à 2 1/2 heures à Bruxelles au Palais des Académies, sous la présidence de M. A. Visart de Bocarmé,

Sont présents: MM. le chevalier Lagasse de Locht, vice-président, Rolland, secrétaire; Van Heurck, trésorier; Bautier, De Ridder, Destrée, Hasse, Kintsschots, Pâris, Saintenoy, Scil de Moriamé, Tahon, Van Doorslaer, Van Puyvelde, membres.

Sont excusés: Mgr. Lamy et M. Van Ortoy.

Le procès-verbal du 3 juin est lu et adopté sans observations.

Lecture est donnée d'un extrait du discours prononcé par M. C. Tulpinck au Congrès archéologique de Mons où l'orateur, au nom du Congrès archéologique de Bruges, et dans le but de créer une liaison permanente entre les Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, met à la disposition de l'Académie Ryoale d'Archéologie la somme de 1.000 francs destinée à servir de récompense à la solution d'une question qui sera posée pour le prochain Congrès de la Fédération que se tiendra à Anvers en 1930.

L'Académie accepte cette proposition et décide d'en remercier l'auteur.

En réponse à un vœu exprimé par M. Soil de Moriamé relativement à l'heure des séances de l'Académie à Bruxelles, on décide de remettre la question à l'ordre du jour au commencement de l'an prochain.

A la suite d'une proposition de M. G. Hasse et d'un échange de vues avec le secrétaire, on prie M. Hasse de s'informer des possibilités de reprendre la tradition des séances solennelles à l'Hôtel-de-ville d'Anvers en attendant que la question revienne également à l'ordre du jour au commencement de l'an prochain. On remet aussi à plus tard la question du local et celle du subside de la ville d'Anvers.

Neuf candidats sont ensuite présentés pour trois sièges de membre titulaire et onze candidats pour quatre sièges de membre correspondant régnicole.

La séance est levée à 3 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND

*Le Président,*  
A. VISART DE BOCARME

SEANCE DU 5 AOUT 1928.

La séance s'ouvre 3 heures, à Bruxelles, au Palais des Académies, sous la présidence de M. A. Visart de Bocarmé, président.

Sont présents: MM. le chevalier Lagasse de Locht, vice-président; Rolland, secrétaire; Van Heurck, trésorier; Bautier, De Ridder, Destrée, Hasse, Kintsschots, Pâris, Saintenoy, Soil de Moriamé, Tahon, Van Doorslaer, Van Puyvelde, membres titulaires, MM. le comte Borchgrave d'Altena, Gessler, Hoc, Michel, abbé Philippen, Sander Pieron, abbé Van Cauwenbergh, Velge, van de Walle, membres correspondants régnicoles.

Sont excusés: M<sup>gr</sup>. Lamy et Mr. Van Ortroy, membres titulaires; MM. Delen, Le Febve de Vivy, Ganshof, Van den Borren, baron van Zuylen van Nyevelt, membres correspondants régnicoles.

Le président souhaite la bienvenue à M. l'abbé Van Cauwenbergh qui remercie. Il déplore le décès de M. Ernest Mahieu, avocat, archiviste de la ville d'Enghien, membre de l'Académie au titre de correspondant depuis 1886 et au titre de membre titulaire depuis 1908. Il adresse les félicitations de la compagnie à M. Sander Pierron à qui vient d'être attribuée la médaille d'or de l'Académie française. M. Sander Pierron remercie.

Le président s'excuse de n'avoir pu représenter, pour cause de maladie, l'Académie d'Archéologie au Congrès de Mons et se félicite de la décision par laquelle l'organisation du prochain Congrès archéologique, qui doit se tenir à Anvers en 1930, est confiée spécialement à l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 3 juin qui est approuvé sans observations, ainsi que de la correspondance. Celle-ci consiste en une lettre de M. E. Michel rendant compte de sa mission à Tournai, lors de l'inauguration du nouveau Musée des Beaux-Arts; d'une lettre de M. Marcel Aubert, directeur de la Société française d'Archéologie remerciant l'Académie d'avoir délégué M. Paul Saintenoy et le comte de

Borchgrave au Congrès de Dijon; d'une lettre de M. L. Losseau secrétaire général du congrès archéologique de Mons remerciant également la compagnie de la désignation de MM. Visart de Bocarmé, le chevalier Lagasse de Loch et Soil de Moriamé, comme délégués de l'Académie d'Archéologie audit Congrès; d'une lettre de remerciements de l'Institut National Ossolinski de Pologne charmé des vœux transmis à l'occasion de son centenaire; d'une invitation de la Société française d'Archéologie à participer à la «Journée du Mont Saint-Michel».

La parole est donnée à M. Jean Gessler qui entretient l'assemblée d'une *Source de Victor Hugo*. Au L. I, ch. VI, de Notre Dame de Paris, Victor Hugo narrant un mariage sous la potence s'en réfère à une source qu'il intitule, dans toutes ses éditions et dans son manuscrit même, *Burrington observations*. Après de patientes recherches M. Gessler a trouvé qu'un juriscumulte du nom de Barrington avait, dès 1766, publié des *Observations on the English Statutes* qui connurent une grande vogue. A un certain endroit il y est question, mais pour la repousser, d'une croyance populaire prétendant qu'une femme peut sauver un homme de la potence en l'épousant. Victor Hugo aura lu cet ouvrage, mais fort superficiellement, au point d'en dénaturer le nom de l'auteur et d'en lire un passage à contresens.

Le président félicite et remercie M. Gessler de sa communication à laquelle M. Saintenoy fournit un renseignement complémentaire.

Le docteur G. Van Doorslaer parle ensuite de *Jacques Hanebalt*, peintre bruxellois du XVI<sup>e</sup> siècle auquel fut commandé en 1588-1589 un tableau représentant saint Bernard pour la confrérie de ce saint en l'église de Steenockerzeel. Il existe encore dans cette église un tableau ancien ayant le même sujet. La compulsation scrupuleuse des comptes ne permet nullement d'affirmer que l'œuvre de Jacques Hanebalt ait été remplacée à un moment donné. Cependant le faire du tableau est tout à fait celui de Gaspard de Crayer comme on peut s'en rendre compte par des toiles de Bruxelles et d'Averbode datant du plein XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans le cas où le tableau de Steenockerzeel ne serait plus celui d'Hanebalt, M. Van Doorslaer se demande si celui-ci n'aurait pas influencé de Crayer.

MM. Destrée, Michel et Bautier ne peuvent admettre cette hypothèse et voient dans le tableau de Steenockerzeel un style tout à fait propre à de Crayer.

M. le Président remercie M. Van Doorslaer.

M. Hoc fait une communication sur les *«Images» de Goltzius*. Il situe son sujet dans le grand mouvement de la Renaissance et en particulier dans la période d'engouement que connut alors la numismatique, science dont Goltzius peut être considéré comme le véritable fondateur. Il démontre comment le *«Recueil de portrait des empereurs»* paru à Anvers en 1557 est basé sur des documents authentiques qui ont été scrupuleusement copiés.

Le président remercie et félicite M. Hoc; M. Saintenoy signale à ce sujet un manuscrit relatif à la numismatique qui est en sa possession.

M. Saintenoy fait ensuite rapport sur le Congrès Etrusque. Il s'attache surtout au problème de la langue de l'Etrurie, qui, quoi qu'on en ait dit, n'a pas même fait de pas important. Ce rapport paraîtra dans notre Bulletin.

La séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND

*Le Président,*  
A. VISART DE BOCARME

\* \* \*

#### SEANCE DES MEMBRES TITULAIRES DU 7 OCTOBRE 1928.

La séance s'ouvre à 2 heures, à Anvers, dans les locaux de l'Académie royale des Beaux-Arts, sous la présidence de M.

A. Visart de Bocarmé, président. Sont présents: MM. Rolland, secrétaire, Van Heurck, trésorier; Bautier, De Ridder, Destrée, Hasse, Kintsschots, Pâris, Soil de Moriamé.

Sont excusés: MM. le chevalier Lagasse de Loch, vice-président, Mgr. H. Lamy, MM. Bergmans, Comhaire, Tahon, Van Doorslaer, Van Ortrooy et Van Puyvelde.

Le procès-verbal de la séance du 5 août est lu et adopté sans observations.

Comme suite à un article de ce procès-verbal, le secrétaire déclare que la question du siège des séances à Anvers sera réglée en même temps que celle du siège de la bibliothèque, dont le sort est pendant par suite d'une demande formulée par l'Académie des Beaux-Arts de pouvoir disposer des locaux.

Le secrétaire donne ensuite connaissance des propositions faites en vue de constituer le bureau du Congrès archéologique d'Anvers de 1930. Ces propositions sont les suivantes: le président, le secrétaire général et le trésorier du Congrès seraient respectivement le président, le secrétaire et le trésorier de l'Académie en 1930. Les présidents des autres sociétés chargées d'organiser le Congrès avec l'Académie, ou leurs remplaçants, deviendraient vice-présidents. Le caractère bilingue du Congrès justifie la présence de deux secrétaires dont l'un serait au choix de l'Académie, et l'autre au choix des sociétés locales. L'Académie affirme son complet accord et son désir de travailler avec MM. Sabbe, président de la Société de Bibliophiles anversoï; l'abbé Philippen président de la Sociétés de l'histoire d'Anvers, tous deux d'ailleurs membres de l'Académie et l'abbé Prims, représentant le Cercle archéologique d'Anvers, comme vice-présidents du Congrès. Elle approuve la désignation de M. Goris, comme secrétaire et lui adjoint M. Delen.

M. Hasse propose qu'à l'occasion du prochain dépôt du budget de la ville d'Anvers, une demande de subside soit faite par l'Académie. On se range à son avis.

On procède ensuite à l'élection de trois membres titulaires.



M. l'abbé Philippen est élu à l'unanimité au premier tour. MM. E. Michel et Van den Borren sont élus au second tour.

Au scrutin pour quatre membres correspondants régnicoles sont élus, au premier tour, MM. Tulpinck, archéologue à Bruges et Losseau avocat à Mons; audeuxième tour le R. P. Peeters, S. J., d'Anvers; au troisième tour M. A. Joly conseiller à la Cour d'appel à Bruxelles.

Après quelques observations de M. Pâris, relativement au récent volume des Bulletins mal corrigé par l'imprimeur et une résolution prise à cet égard, la séance est levée à 2 3/4 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND

*Le Président,*  
A. VISART DE BOCARME

\* \* \*

## SEANCE DU 7 OCTOBRE 1928.

La séance s'ouvre à 2 3/4 heures à Anvers, dans les locaux de l'Académie royale des Beaux-Arts, sous la présidence de M. A. Visart de Bocarmé, président.

Sont présents: MM. Rolland, secrétaire; Van Heurck, trésorier; Bautier, De Ridder, Destrée, Hasse, Kintsschots, Pâris, abbé Philippen, Soil de Moriamé, membres titulaires; MM. le comte de Borchgrave d'Altena, Delen, Sabbe, Van Schevensteen, baron Verhaegen, van de Walle, membres correspondants régnicoles.

Sont excusés: MM. le chevalier Lagasse de Loch, vice-président; Mgr. H. Lamy, MM. Bergmans, Comhaire, Tahon, Van den Borren, Van Doorslaer, Van Ortoy, Van Puyvelde, membres titulaires; Ganshof, Le Fèbve de Vivy, P. de Moreau S. J., le chevalier de Schaetzen, abbé Van Cauwenbergh, Velge, membres correspondants régnicoles.

Le président souhaite la bienvenue à M. Sabbe. Il adresse les félicitations de l'Académie à M. Paul Bergmans nommé che-

valier de la Légion d'honneur. M. Pâris, suppléant au silence du président motivé par des liens de famille, félicite au nom de la compagnie, M. Baudouin van de Walle, nommé chargé de cours à l'Université de Liège. M. Van de Walle remercie.

Le procès-verbal de la séance du 5 août est lu et adopté sans observations.

Lecture est faite d'une lettre de la Smithsonian Institution de Washington annonçant la nomination de M. Mathieu W. Stirling, comme chef du Bureau d'Ethnologie américaine, et d'une lettre de la Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, remerciant des vœux transmis à l'occasion de son 150<sup>e</sup> anniversaire.

M. van de Walle entretient ensuite l'assemblée du *Voyage d'Anselme Adorne en Orient*. Issu d'une famille gènoise entrée au XIII<sup>e</sup> siècle au service des princes flamands voyageant en Palestine et s'étant transmis de génération en génération le goût des pèlerinages en Terre-Sainte bien qu'elle en fût plus éloignée qu'autrefois par sa transplantation à Bruges, où elle fournit des éléments à la magistrature communale, et où elle éleva la fameuse chapelle de Jérusalem, Anselme Adorne, né en 1424, entreprit un voyage en Palestine en 1470. La description de ce voyage fut dédiée au roi d'Ecosse dont Adorne était conseiller en même temps qu'il était conseiller de Charles le Téméraire. Bien que l'auteur y pousse le roi à la croisade, il ne semble pas que sa mission ait été la préparation de cette croisade ou d'une autre, à entreprendre par les ducs de Bourgogne, toujours sur le point de partir depuis le vœu du Faisan (1454). Anselme Adorne se contente de décrire les endroits par où il passe : Italie, Tunisie, Egypte, Palestine, Syrie, Asie-Mineure, Grèce. Mais ses descriptions sont des plus précises. M. Van de Walle en donne quelques exemples. L'orateur termine en faisant allusion à un autre grand voyageur de nos contrées, Josse de Ghistelle, qui visita la Haute-Egypte en 1481-1485 et dont la personnalité mériterait d'être étudiée.

Le président remercie et félicite M. van de Walle; il l'engage

à entreprendre l'étude sur Jean de Ghistelle et à faire part des résultats obtenus à l'Académie.

Le comte J. de Borchgrave d'Altena fait ensuite rapport sur *le Congrès archéologique de Dijon*. Il passe en revue l'horaire du Congrès en s'attachant surtout à la description d'œuvres d'art admirées au cours des visites et des excursions. La sculpture retient plus particulièrement son attention. Très développée en Bourgogne sous les Romains, elle tombe ensuite en décadence. L'austère Cîteaux s'oppose beaucoup à son relèvement à l'époque romane. Ce sont seulement nos imagiers du Nord qui, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, redonnent à la Bourgogne une activité artistique intense. Mais il n'y aura pas d'école «de Bourgogne» ni même d'école «Burgondo-flamande».

L'auteur lit ensuite une note sur des émaux champlevés conservés à Langres et dans lesquels il retrouve un travail de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Le président remercie et félicite le comte de Borchgrave de son rapport.

Il donne ensuite la parole au baron Pierre Verhaegen, qui traite tout spécialement de *l'architecture au Congrès de Dijon*. Divisant méthodiquement la matière, M. Verhaegen s'attache à la description des monuments préromans, romans, ogivaux et renaissants. Les églises y occupent une place considérable. L'orateur s'arrête tout particulièrement aux églises romanes et ogivales. Il montre le berceau des premières dans les parties préromanes de Saint-Bénigne, de Saint-Etienne, de Châtillon, de Saint-Philibert de Tournus, puis en classe les types qui trouvent leur expression, soit à Cluny, soit à Vézelay, soit à Fontenay. Il fait voir en passant l'influence lombarde, nie l'existence d'une école clunisienne, mais affirme par contre le rôle joué par les cisterciens (Fontenay). Les églises gothiques, nées avec assez bien de retard, présentent des spécimens intéressants. Notre-Dame de Dijon en est le chef-d'œuvre spécifiquement bourguignon.

Le président remercie et félicite le baron Verhaegen de sa communication. Il l'invite à la publier dans le Bulletin de l'Académie.

La séance s'ouvre à 2 1/2 heures, au Palais des Académies

PAUL ROLLAND

*Le Secrétaire,*

A. VISART DE BOCARME

*Le Président,*

\* \* \*

### SEANCE DES MEMBRES TITULAIRES DU 2 DECEMBRE 1928.

La séance s'ouvre à 2 1/2 heures, au Palais des Académies à Bruxelles, sous la présidence de M. A. Visart de Bocarmé, président.

Sont présents: MM. le chevalier Lagasse de Loch, vice-président ; Rolland, secrétaire; Bautier, De Ridder, Kintsschots, Michel, Pâris, abbé Philippen, Saintenoy, Sibenaler, Soil de Moriamé, Strocban, Tahon, Van den Borren, Van Puyvelde.

Sont excusés: MM. Van Heurck, trésorier; Comhaire, Des Marez, Hasse, Van Doorslaer et Van Ortroty.

Le procès-verbal de la séance du 7 octobre est lu et adopté sans observations.

Lecture est également faite de la correspondance échangée avec les sociétés sanversoises chargées d'organiser le Congrès archéologique de 1930 avec l'Académie d'Archéologie. Ces sociétés marquent leur complète adhésion au projet de constitution du bureau repris dans le procès-verbal de la séance précédente.

On présente cinq candidats à un siège de membre titulaire et treize candidats à quatre sièges de membre correspondant régnicole.

La séance est levée à 3 heures.

*Le Secrétaire,*

PAUL ROLLAND

*Le Président,*

A. VISART DE BOCARME

SEANCE DU 2 DECEMBRE 1928.

La séance s'ouvre à 3 heures au Palais des Académies à Bruxelles, sous la présidence de M. A. Visart de Bocarmé, président.

Sont présents: MM. le chevalier Lagasse de Loch, vice-président; Rolland, secrétaire; Bautier, De Ridder, Destrée, Hulin de Loo, Kintsschots, Michel, Pâris; abbé Philippen; Saintenoy, Sibenaler, Soil de Moriamé, Stroobant, Tahon, Van den Borren, Van Puyvelde, membres titulaires; MM. comte de Borchgrave d'Altena, De Bruyn, Hoc, Le Fèbve de Vivy, Losseau, R. P. Peeters S. J., Sander Pierron, van de Walle, baron van Zuylen van Nyevelt, Velge, membres correspondants régnicoles.

Sont excusés: MM. Van Heurck, trésorier; Comhaire, Des Marez, Hasse, Van Doorslaer, Van Ortroy, membres titulaires; De Puydt, Ganshof, Joly, le P. de Moreau, Van Schevensteen, baron Verhaegen, membres correspondants régnicoles.

Le président souhaite la bienvenue à MM. Tulpinck, le R. P. Peeters S. J. et Losseau.

Le procès-verbal de la séance du 7 octobre est lu et adopté sans observations.

Lecture est également faite d'une lettre de M. Karel de Flou se déclarant sensible au geste de l'Académie d'Archéologie qui s'est associée à la manifestation organisée en son honneur; d'une lettre de M. Paul Bergmans remerciant des félicitations qui lui ont été adressées à l'occasion d'une distinction honorifique, d'autres lettres de remerciements de MM. l'abbé Philippen, Michel et Van den Borren, promus membres titulaires et de MM. Tulpinck, Losseau, le R. P. Peeters et Joly. élus membres correspondants régnicoles.

M. Le Fèbve de Vivy entretient l'assemblée des *Origines de Tallien*.

Tallien serait, suivant A. Houssay, fils naturel du Marquis de Bercy et d'une de ses domestiques.

En réalité il est le fils d'un ardennais du duché de Bouillon, Lambert Tallien, qui, né à Offagne en 1731 et aîné d'une nom-

breuse famille s'en fut en service à Paris au décès de son père en 1754. D'abord parmi les gens du duc de Bouillon et d'un de ses hauts fonctionnaires, li y passa maintes années et n'entra chez les Bercy, comme maître d'hôtel qu'en 1788. Les documents produits doivent faire écarter toute possibilité de la filiation adultère, telle qu'elle est invoquée par Houssaye.

La famille Tallien, dont le nom s'éteignit à Offagne vers 1820, il y était établie dès 1609. Le premier ancêtre connu du consul fut un soldat étranger, vraisemblablement d'origine italienne et désigné sous les noms de Frederic l'Italien (bientôt Le Tallien, puis Tallien dès 1720).

Lors du décès de son père en 1793, le conventionnel le déclara né en France dans le département des Ardennes à Lenfraigues, localité inexistante. Sans doute faut-il voir là une précaution d'habileté politique. Le Duché de Bouillon, alors hostile à la France, était dénoncé à la Convention comme une nouvelle Vendée et Tallien n'a sans doute pas voulu dévoiler ses origines bouillonnaises à un moment où des dénonciations l'avaient déjà rendu suspect à Robespierre.

Le Président félicite et remercie M. Le Fèbve de Vivy de sa communication et, après un complément de documentation fourni par M. Tahon, donne la parole au baron A. van Zuylen van Nyevelt, qui attire l'attention sur un *Mausolée du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle au Musée lapidaire de l'Hôtel de Gruuthuse à Bruges*. Ce Mausolée, qui est celui de Jean de Flandres, seigneur de Onlede (†1523) et de Marguerite Boulengier, sa femme, (†1526), et qui provient de l'église de Beveren, fournit un exemple typique de courtoisie en héraldique. Toutes ses armoiries sont contournées (c'est-à-dire représentées à l'envers) par déférence pour l'autel du Saint-Sacremnet qui se trouvait au chœur de cette église.

Le président remercie et félicite le baron van Zuylen van Nyevelt de sa communication. Celle-ci est suivie d'un échange de vues entre l'orateur et le président lui-même ainsi que MM. De Ridder, Hulin de Loo, le chevalier Lagasse de Lochet et Sander Pierron.

M. Joseph Destrée traite ensuite d'un *Monument de sculpture civile du château de Perck*. Dans un arc en tiers-point trilobé formant tympan, on y voit un lion passant, chevauché par un singe qui se gratte. Cette sculpture réaliste avait autrefois un pendant, sous un arc analogue, représentant un cheval au galop. L'âge de ces sculptures est difficile à établir ainsi que leur rôle. Leur signification n'est, en tout cas, pas héraldique. L'auteur rapproche de ces tympan sculptés en pierre un tympan de briques moulées et ciselées, trouvé à Bruges.

Le Président remercie et félicite M. Destrée et après une observation de M. Sibenaler qui rappelle une de ses publications sur la sculpture de Perck et attire en passant l'attention sur la sépulture que le peintre Teniers s'était réservée dans l'église du même village, la séance est levée à 4 1/2 heures.

*Le Secrétaire,*  
PAUL ROLLAND

*Le Président,*  
A. VISART DE BOCARME

## BIBLIOTHEQUE

---

### ACCROISSEMENTS DE L'ANNEE 1928.

#### A) *Hommages d'auteurs et dons.*

PIERRE BAUTIER. Théodore Boeyermans, peintre anversois.,

COMTE D'ARSHOT. Le comté et les comtes d'Arschot au XII<sup>e</sup> siècle, 1928.

A. de BEHAULT de DORNON. La protection des monuments anciens et des œuvres d'art du passé... 1885-1928. 1929.

COMTE J. de BORCHGRAVE d'ALTENA. Quelques œuvres du peintre décorateur Joseph Billieux. 1920.

- » XII<sup>e</sup> Centenaire de Saint-Hubert. Mémorial illustré de l'Exposition des souvenirs. St-Hubert, Juin 1927-1928
- » Un œuvre de Guillaume Van den Broeck dit Guilielmus Paludanus.

P. M. CORDEIRO de SOUSA. Apontamentos de Epigrafia Portuguesa, 1928.

- » Marcas de Canteiro, 1928.
- » Incrições sepulcrais da Sé de Lisboa. 1927.

JOZEF CORNELISSEN. Nederlandsche Volkshumor op stad en dorp, land en volk. I. 1929.



- JOSEPH CUVELIER. Inventaires des Archives de la Belgique, publiés par ordre du Gouvernement — Inventaire des Archives de l'Université de Louvain (1426-1797) par H. de Vocht.
- FERDINAND COUNTRY. Le sculpteur Pierre-François Le Roy. et ses protecteurs, 1928.
- JOSEPH DESTREE. Le reliquaire de la Sainte-Epine du legs Waddesdon au British Museum, 1927.
- EV. DOM. Ter aanvulling van de «Table généalogique de la Famille van Kiel par J. F. A. de Azevedo Continho y Bernal», 1925.
- H. DIERICKX. Stad Mechelen, Verslag over de Stadsbibliotheek, 1926, 1927.
- G. DES MAREZ. L'origine et le développement de la Ville de Bruxelles. - Le quartier Isabelle et Terakkem. 1927.
- F. DONNET. Un manuscrit flamand au monastère de Chudleigh, 1928.
- F. DONNET et PAUL ROLLAND. L'influence artistique d'Anvers au XVIII<sup>e</sup> siècle. 1929.
- CH. DUPRIEZ. Vente de Monnaies, Médailles, Jetons, Méreaux, Décorations, Sceaux, etc., 6-10 nov. 1928.
- SIR J. FORDHAM. The road of England and Wales and the Tumphike System. 1927.
- J. GRAM. Onze schilders in pulchri studio (1880-1904).
- A. HOYNCK van PAPENDRECHT. Musée des antiquités de la ville de Rotterdam, La sculpture sur bois. 1928.
- CHEVALIER LAGASSE de LOCHT. Les barrages de la Haute-Belgique. 1928.
- O. LE MAIRE. De la noblesse héréditaire des membres du Grand Conseil de Malines et du Conseil privé. 1924.
- FELICIEN LEURIDANT. Prince de Ligne. «Fragments de l'histoire de ma vie». 2 vol. 1928.
- MAURICE MASOIN. L'Ancienne ferronnerie Namuroise, 1928.

PAUL MASOIN. Les professions médicales dans le Pays de Namur sous l'Ancien Régime.

LOUIS PARIS. Archéologie et Histoire. 1928.

L. PHILIPPEN en J. ERNALSTEEN. Rond het Hoogstraatsch Altaarstuk van het Antwerpsch Museum. 1928.

L. PHILIPPEN. De vorming van het oud Antwerpsch stadszegel, 1928.

- » De oudste Statuten van het St-Elisabethgasthuis te Antwerpen. 1926.

PAUL ROLLAND. Académie Royale d'Archéologie de Belgique: Rapport sur les exercices 1926 et 1927;

- » Comptes rendus bibliographiques 1928;
- » Notice biographique sur Fernand Donnet, 1928
- » L'origine des châtelains flamands, 1927.
- » Les deux premiers bailliages du Tournaisis (1319, 1320...) et le premier bailliage de Tournai (1320), 1928.
- » Saint-Eleuthère, 1928.
- » Soignies, Horrues et Chaussée N.-D.-Louvignies. 1928.

PAUL SAINTENOY. Les coupoles sur pendentifs du Périgord-1928.

J. B. SIBENALER. Haut-reliefs découverts à Arlon. 1926.

V. TAHON. Le château de Bossenstein à Broechem (Psyché, 1928).

X. S. A. et TIVERKOS. L'église idéale, 1927.

MAURICE VAES. L'auteur de la biographie d'Antoine Van Dyck de la Bibliothèque du Musée du Louvre : Dumont, amateur d'art, à Amsterdam. 1927.

- «CH. van den BORREN. Benedictus de Opiitiis. Deux de ses œuvres réemment publiées, 1927.
- » De Parodie-Mis «Inclina cor meum» van Philips de Monte, 1927.
  - » Le Ms. musical M. 222 C. 22, de la Bibliothèque de Strasbourg, 1928.
  - » «Aansiet vergadert nu... Antwerpen, Jan de Gheet. MXCV», 1927.
- E. VAN HEURCK. Thyl Ulenspiegel et Lammen Goedzak dans la littérature et l'imagerie populaires. 1927.
- L. VAN PUYVELDE. Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique. Exposition d'œuvres de Jordaens et de son atelier. Catalogue. 1928.
- » L'Exposition Jordaens au Musée royal d'Art Ancien à Bruxelles. 1928.
- D<sup>r</sup> A. VAN SCHEVENSTEEN. Inventaire des comptes de l'Hospice Sainte-Elisabeth à Anvers. 1928.
- » De visitatie-protocollen der Leprozen te Antwerpen.
  - » De rekeningen van het klooster Ter Zieken te Antwerpen.
  - » Les chirurgiens de l'hôpital Sainte-Elisabeth à Anvers jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. 1927.
  - » De ontwikkeling van het klooster Ter Zieken binnen Antwerpen.
  - » Une consultation de la Faculté de Médecine de Louvain au sujet de la lèpre à Anvers, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. 1927.
- A. VISART de BOCARME. De l'origine de quelques types monétaires belges. 1929.
- JOS. WILS. Le Musée de l'Université de Louvain incendié par les soldats allemands en 1914. 1924.
- J. WITHOF. De tafels van den Heiligen-Geest te Mechelen. 1928

B) *Echanges.*

BRUXELLES. *Académie Royale de Belgique:*

*Annuaire* 1928.

*Classe des Lettres.* Bulletin 1928, n° 1 à 12.

*Mémoires in-8°*, T. XXI, 2° part.; T. XXII, 2° part.;

T. XXIII, fasc. 2, 3; T. XXIV, fasc. 1, 2.

*Classe des Beaux-Arts.* Bulletin 1928, n° 1-3; 10-12.

*Mémoires in-4°*, 2° sér. T- II, fasc. 1.

*Commission royale d'Histoire:* Bulletin, T. XCI, fasc. 2  
1928.

*Commissions royales d'Art et d'Archéologie:* Bulletin  
LXVI<sup>e</sup> année: 1927, II; LXVII<sup>e</sup> année, 1928, I, II.

*Commission royale des anciennes lois et ordonnances:*  
Bulletin XII, fasc. 4, 1927; 5, 1928.

*Académie Royale de Médecine:*

*Mémoires couronnés in-8°*. T. XXIII, fasc. , 6.

Bulletin, T. VII, 1927, n° 11; T. VIII, 1928, n° 1-11

*Société royale belge de Géographie:* Bulletin, 51<sup>e</sup> an-  
née, 1927, fasc. 2; 52<sup>e</sup> année, 1928, fasc. 1, 2.

*Société royale de Numismatique.* Revue belge de nu-  
mismatique et de sigillographie, 1927.

*Société royale d'archéologie:* Annales T. XXXIII, 1927.

*Société des Bollandistes:* Analecta Bollandiana, Tom.  
XLVI, fasc. I-IV.

ARLON. *Institut archéologique du Luxembourg:*

*Annales*, T. LVIII, 1927; LIX, 1928.

Bulletin, 1927, n° 4; 1928; n°1, 4.

CHARLEROI. *La Terre Wallonne*, XVIII, 1928; XIX, 1928.

GAND. *Koninklijke Vlaamsche Academie.* Verslagen en Mede-  
deelingen. Sept. 1927 tot Nov. 1928.

*Jaarboek* 1928.

Register van de Bijdragen... verschenen in de Jaarboeken, Verslagen en Mededeelingen... 1887-1926  
1 v. 8°, 1927.

Lindemans enz.: Vakwoordenlijst der Hopteelt. 1928.  
de Flou: Woordenboek der Toponymie, 8° deel. 1928.

*Société d'histoire et d'archéologie*. Bulletin, 34° ann.,  
1926; 35° ann., 1927; 36° ann., 1928.

HAL. *Cercle historique et archéologique*. Mémoires, n° 4, 1927.

HUY. *Cercle hutois des sciences et des beaux-arts*. Annales,  
T. XXI, n° 2, 1927.

LIEGE. *Institut archéologique liégeois*.

Chronique archéologique, 19° ann., 1928.

LOUVAIN. *Université catholique*: Annuaire 1920-1925.

Rec. de trav. publ. par les membres des Confér. de  
Philol. et d'Hist., 2° sér., 8°, 11° et 12° fasc. (1927-  
1928).

Robert Guiette: La légende de la sacristine. 1927.

NAMUR. *Société archéologique*: Annales, T. XXXVIII, n° 1,  
Namurcum, 4° ann., 1927, n° 1 à 4.

TONGERLOO. *Analecta Praemonstratensia*: T. IV, 1928,  
fasc. 1, 3, 4.

LUXEMBOURG. *Institut grand-ducal de Luxembourg*. Publi-  
cations de la section historique. Vol. LVII, 1928.

PARIS. *La renaissance de l'art français et des industries de luxe*  
11° ann., 1928, n° 1 à 12.

*L'amour de l'art*, 9° ann., 1928, n° 1 à 12.

*Polybiblion*. Partie littéraire. T. CLXXII, 1 à 6, 1928;  
CLXXIII, 1 à 6, 1928.

Partie technique, T. CLXXIV, 1 à 12, 1928.

*Société française d'Archéologie.* Bulletin monumental, 87<sup>e</sup> vol., 1928.

Congrès archéologique de France. LXXXIX<sup>e</sup> session Rouen, 1926.

*Société nationale des Antiquaires de France.* Bulletin, 1<sup>er</sup> trim., 1928.

Mémoires, 8<sup>e</sup> sér., T. VIII, 1924-27. *Mettensia* VIII, 4, 1927.

*Société de Saint-Jean.* Notes d'Art et d'Archéologie, 32<sup>e</sup> année, 1928, n<sup>o</sup> 1.

*Institut de France:*

Académie des Beaux-Arts. Bulletin n<sup>o</sup> 6, 1927 ; n<sup>o</sup> 7, 1928.

Académie des Inscriptions et Belles lettres, Comptes rendus des séances, oct.-déc. 1927 ; oct.-déc. 1928

*Journal des Savants*, 1928, n<sup>os</sup> 1 à 10.

*Université de Paris :* Bibliothèque d'Art. Répertoire d'art et d'archéologie. Fasc. 29, 1927 ; fasc. 31, 1928

*Comité des travaux historiques et scientifiques:*

Bulletin archéologique, 1926, 2.

Bulletin de la section des sciences économiques et sociales. 1927.

*Gazette des Beaux-Arts*, 5<sup>e</sup> période, XVII et XVIII, 1928.

*Beaux-Arts:* Revue d'information artistique, 1928. n<sup>os</sup> 1 à 21.

ABBEVILLE. *Société d'émulation:* Bulletin trimestriel, 1925 ; 1 à 4 ; 1926, 1 à 4.

Mémoires, T. XXVI, 1927.

AIX-EN-PROVENCE. *Académie des Sciences agricult., arts et belles lettres:* Séance publique, 1927.

Rapport sur le Musée Arbaud, 1926-1927.

- AMIENS. *Société des Antiquaires de Picardie*: Bulletin trimestriel, 1927, n° 2, 3, 4.  
Dictionnaire histor. et archéolog. de Picardie, IV, 1927.
- ANGERS. *Société d'agriculture, sciences et arts*. Mémoires, 6<sup>e</sup> série, II, 1927.
- BESANÇON. *Société d'émulation du Doubs*. Mémoires, 9<sup>e</sup> série. Vol. VII, 1928.
- BEZIERS. *Société archéologique, scientifique et littéraire* : Bulletin XLV, 1927.
- CAEN. *Académie nationale des sciences, arts et belles lettres*: Mémoires, nouvelle série, T. III, 1927.
- CAMBRAI. *Société d'émulation*: Mémoires, T. LXXV, 1928.
- CHAMBERY. *Société savoisienne d'histoire et d'archéologie* : Mémoires et documents, T. LXIV, 1927; T. LXV, 1928.
- COMPIEGNE. *Société historique*: Procès-Verbaux. XXIX, 1926; XXX, 1927.
- DIJON. *Académie des sciences; arts et belles lettres*. Mémoires, 1924, nov.-déc.; 1925, janv.-déc.
- DOUAI. *Société nationale d'agriculture, sciences et arts*. Mémoires, IV<sup>e</sup> sér., II, 1923-1925.
- GRENOBLE. *Académie Delphinale*: Bulletin, 5<sup>e</sup> série, I. XVI, 1925.
- LE HAVRE. *Société havraise d'études diverses*: Publications, 93<sup>e</sup> année, 1926.
- LILLE. *Société d'Etudes de la Province de Cambrai*: Bulletin, T. XXVII, sept.-oct. 1927.
- LIMOGES. *Société archéologique et historique du Limousin* : Bulletin LXXII, 2<sup>e</sup> livre., 1928.
- LYON. *Bulletin historique et archéologique du diocèse de Lyon*: Nouvelle série, 1928, n° 1 à 4.

- MONTPELLIER. *Académie des sciences et lettres*. Bulletin, n° 55, 56.  
Mémoires, 2<sup>e</sup> sér., T. IX, 2<sup>e</sup> fasc., 1928.
- NANCY. *Société d'archéologie lorraine*. Mémoires, T. LXVII, 1926-1927.
- ORLEANS. *Société archéologique et historique de l'Orléannais*: Bulletin, T. XX, n° 226, 1927.
- PERIGUEUX. *Société historique et archéologique du Périgord*: Bulletin, T. LIV, 1927, 6<sup>e</sup> livr.; T. LV, 1928, 1<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> livr.
- POITIERS. *Société des antiquaires de l'Ouest*: Bulletin, 3<sup>e</sup> sér., T. VII, 1<sup>e</sup> à 4<sup>e</sup> trim. 1927; T. VIII, 1<sup>e</sup> à 3<sup>e</sup> trim. 1928.
- ROUEN. *Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen*: Précis analytique, 1920, 1921, 1926.
- SAINTES. *Société des archives historiques*: Revue de Saintonge et d'Aunis, XLII<sup>e</sup> vol., 1<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> livr., 1928.
- SAINT-OMER. *Société des antiquaires de la Morinie*: Bulletin historique, livr. 275 à 278, 1927-1928.  
Mémoires, T. XXXIII, 1921-1924; XXXIV, 1925-1926.
- STRASBOURG. *Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace*: Cahiers d'Archéologie et d'Histoire, 1927.
- TOULOUSE. *Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres*: Mémoires, 12<sup>e</sup> sér., T. V, 1927.  
*Société archéologique du Midi de la France*: Bulletin, 2<sup>e</sup> sér., n° 47, 1926.
- DAMAS. *Académie arabe*: La Revue. 8<sup>e</sup> ann., 1928, n° 1 à 12.
- GOREE. *Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française*. Bulletin, T. X, 1927, n° 1 à 4, T. XI, 1928, n° 3.  
Tables décennales (1916-1925).



- CATANE. *Società di storia patria per la Sicilia orientale*. Archivio storico. Secunda serie. Anno III, fasc. I-III, 1927-1928.
- MILAN. *Reale Istituto lombardo di scienze e lettere*: Rendiconti Serie II, Vol. LX, fasc. I-II, 1927.
- NAPLES. *Reale Accademia di archeologia, lettere e belle arti*: Atti, nuova ser. Vol. X, 1928.  
Rendiconto delle tornate dei lavori. Nuova serie. Anno XL, 1926; XLI, 1927.
- ROME. *Reale Accademia nazionale dei Lincei*: Atti, Serie sesta. Notizie degli scavi di antichità. Vol. III, 1927, fasc. 10 à 12; Vol. IV, 1928, fasc. 1 à 9.  
*Institut historique belge de Rome*: Bulletin, 8<sup>e</sup> fasc., 1928.  
Analecta Vaticano-Belgica, IX (Lettres d'Urbain V T. I), 1928.
- TURIN. *Società Piemontese di archeologia e belle arti*. Bollettino, Anno XI, 1927, n<sup>o</sup> 1-4; anno XII, 1928, n<sup>o</sup> 1-4. Atti, XI, 1-2.
- BARCELONE. *Institut d'Estudio Catalans*. Memoires. Vol. I, fasc. 3, 1928.
- MADRID. *Revista de archivos, bibliotecas y museos*. Tercera época. Año XXXII, Jan.-déc. 1928.  
*Bibliografía general española e hispano americana*: 1927, n<sup>o</sup> 9, 10.
- PALMA. *Societat arqueològica Luliana*: Bolletí, Gener.-dec. 1928
- TARRAGONE. *Real sociedad arqueologica Tarraconense*. Boletín arqueológico, 1926, n<sup>o</sup> 34; 1927, n<sup>o</sup> 35.
- LISBONNE. *Museu ethnologico Portugues*:  
O archeologo português. Vol. XXVI, 1923-1924.  
*Academia das ciencias*:  
Secunda classe. Boletim. Vol. XVII, 1923.  
Journal de ciencias matematicas, fisicas e naturois: Tomo XXIV, 1927.

- PORTO. *Faculdade de Sciencias*. Anais, XV, 1-4, 1928.
- AMSTERDAM. *Oudheidkundig Genootschap*: Jaarverslag. 1928.
- GRONINGEN. *Tijdschrift voor geschiedenis*, 43<sup>e</sup> jaarg., 1928, Afl. 2-4.
- 'S HERTOGENBOSCH. *Provinciaal genootschap van Kunsten en Wetenschappen in Noord-Brabant*, 1916-1917.  
Publication: A. M. Frenken, Helmond in het verleden, I, 1928.
- UTRECHT. *Historisch genootschap*: Werken, 3<sup>e</sup> sér., n<sup>o</sup> 51-53, 1927-1928.  
Bijdragen en mededeelingen, 48<sup>e</sup> d., 1927; 49<sup>e</sup> d., 1928.  
Verslagen van de algemeene vergaderingen, 7 April 1926; 11 April 1928.
- LEIDEN. *Rijksmuseum van Oudheden*: Oudheidkundige mededeelingen, VIII, 2, 1927; IX, 1-2, 1928.  
*Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde*. Tijdschrift, LXVI<sup>e</sup> deel, afl. 1-4, 1927; LXVII, 1-4, 1928.  
Handelingen en Levensberichten, 1926-1927.
- LA HAYE. *Genealogisch heraldisch genootschap «De Nederlandse Leeuw»*. Maandblad, XLVI<sup>e</sup> jaarg., 1928, 1-12.
- MAESTRICHT. *Société historique et archéologique dans le Limbourg*. Publications, LXIV, 1928.
- MIDDELBURG. *Zeeuwsch genootschap der wetenschappen*: Archief, 1928.
- ROTTERDAM. *Museum van Oudheden*: Verslag, 1927.
- BATAVIA. *Koninkl. Bataviaasch genootschap van Kunsten en Wetenschappen*: Tijdschrift voor Indische taal, land- en volkenkunde. Deel LXVII, 1927, 1-2.  
Verslag der viering van den 150sten gedenkdag, 1928.  
Oudheidkundig verslag, 1926, 3-4; 1927, 1-4.  
Lijst der aanwinsten der Bibliotheek van het Museum, 1928.

CAMBRIDGE. *Cambridge antiquarian society*: Octavo publication, n° LI, 1927; XXXVIII, C, n° 1-5, 1928.

*Royal Society of antiquaries of Ireland*. The Journal. Vol. LVII, 1927, Part II; vol. LVIII, 1928, part I-II

CALCUTTA. *Archaeological survey of India*: Memoirs, n° 32, 34, 36.

Annual Report, 1925-26.

The Bakhshali manuscript, 1927.

Chalukyan architecture, 1926.

Catalogue of the coin in the Indian Museum, IV.

Annual report of South-Indian epigraphy, 1927.

MADRAS. *Burma*. Archeologisch survey, vol. III, part II, 1928.

AUGSBOURG. *Historische Verein für Schwaben und Neuburg*: Zeitschrift, 47 Band.

BONN. *Verein von Altertumsfreunden im Rheinland*.

Bonner Jahrbücher. Oeft 133, 1928.

GIESSEN. *Hessischen Landes Universität*. Philosophischen Facultät. Dissertations.

HALLE a.d. S. *Thuringisch-Sächsische Verein*. Zeitschrift für Geschichte und Kunst, XVI B., 2 h., 1927; XVII B., 1-2 h., 1928.

HEIDELBERG. *Neue Heidelberger Jahrbücher*: Jahrbuch, 1928.

LEIPZIG. *Sächsische Academie der Wissenschaften* :

Philologisch-historische Klasse. Berichte über die Verhandlungen. 79 Band, 2; 80 B., 1-3; 1928.

Abhandlungen, Band XXXIX, n° 1-4, 1928.

REGENSBURG. *Historische Verein von Oberpfalz*: 78 b., 1928.

WIESBADEN. *Verein für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung*: Annalen, 1927, 1-2.

Heimatblätter, 28 Jahrg., 1927, 1-4.

TREVES. *Gesellschaft für nützliche Forschungen*:

Trierer Zeitschrift, Jahr II, 1927.

LINZ. *Oberösterrösterreichischen Musealverein*. Jahrbuch, Band 82, 1928.

VIENNE. *Akademie der Wissenschaften:*

Philosophische historische Klasse. Sitzungsberichte  
206 B. 2-5 Abh.; 207 B., 3-5 Abh.; 208 B., 1-4  
Abh. (1927-1928).

*Archiv für Österreichische Geschichte.* Band, 110.

AARAU. *Schweiz Gesellschaft für Urgeschichte.* 19<sup>e</sup> Jahresbe-  
richt, 1927.

GENEVE. *Société d'histoire et d'archéologie:*

Bulletin, T. V., Livr. 2, 1927.

*Musée d'art et d'histoire.* Bulletin, Genava, V, 1927;  
VI, 1928.

COPENHAGUE. *Kongelige Nordiske Oldskrift-Selskab:*

Aarborger for Nordisk Oldkyndighed og Historie,  
1927, III, 17.

LUND. *Lunds Universitets Arsskrift:*

Medecin samt matematiska och naturvetenskapliga  
ämnena, XXIII, 1927.

Theologi, juridik och humanistiska ämnena, XXIII,  
1927.

STOCKHOLM. *Kungl. Vitterhets historie och antikvitets Akade-  
miens.* Handlingar. Delen 37:1, 1927; 38:2 et 39:1,  
1928.

Forvannen, 1927, 1 à 6; 1928, 1 à 6.

Arsbok, 1926.

*Sveriges offentliga Bibliothek.* Accessions Katalog,  
41, 1926; 42, 1927.

UPSALA. *Université:* Skrifter utgivna av kungl. Humanistiska

Vetenskaps - Samfundet i Upsala. B. 24, 1927.

Dissertations académiques.

HELSINGFORS. *Suomen Muinasmuistoyhdistyksen Aikakaus-  
kirja Finska fornminnesforeningens.*

Tidskrift XXXVI, 1927.

Suomen Museo. Minske Museum. XXXIV, 1927 ;  
XXXV, 1928.

- RIGA. *Administration des Monuments* : Collection des Matériaux, in-4°, IV, 1, 1927.
- KIEV. *Académie des Sciences de l'Ukraine. Comité archéologique d'Ukraine*: Compte-rendu, 1925, 1926.  
Monumenta et fontes artis Ukrainicae Fontes, X, I; 1926.  
La Culture de Tripolie. T. I, 1926, Publications, 1926.
- CRACOVIE. *Académie polonaise des sciences et des lettres* :  
Bulletin international Classe de philol., hist. et philos., 1926; 1927, 4-10; 1928-, 1-6.  
Prace komisji etnograficznej, 1928, n° 6-9.  
Prace komisji antropologicznej, 1927, n° 1.  
Prace materjaly antropologiczno-archeol. e etnograficzne, IV, cz. 1, 1927.  
Prace komisji historii sztuki, IV, 1928, zeszy I, II.
- ATHENES. *Académie d'Athènes*: Practica, T. II, 1927, 9; T. III, 1928, 1-9.
- LEOPOL. *Institut national Ossolinski*. Esquisse historique, 1928.
- BERKELEY. *University of California*: Publications in American Archaeology and Ethnology, vol. 21, 1927, n° 8; vol. 22, 1927, n° 3; vol. 23 1928, n° 5-7; vol. 24, 1927, n° 1.
- BOSTON. *American Academy of Arts and Sciences*: Proceedings Vol. LXII 1927, n° 5-9; vol. LXIII, 1928, n° 1 à 4.
- CAMBRIDGE. *Peabody-Museum of American Archaeology and Ethnology*: Papers, Vol. XI, n° 3, 1928.  
Report of the Peabody Museum, n° 61, 1928.
- CINCINNATI. *Museum Association*. Annual report n° 47, 1927.
- NEW-HAVEN. *Yale University*: Bulletin of the association in Fine arts. I, 1-3, (1926); II, 1-3 (1927); III, 1-3, (1928).  
*Connecticut Academy of Arts and Sciences*: Transactions. Vol. 29 1928.

NEW-YORK. *Metropolitan Museum of Art*:

Bulletin. Vol. XIII, 1928, n° 1 à 9. 75th Report, 1926.

*The University of the State* : Sir William Johnson papers. Vol. VI, 1928.

PHILADELPHIE. *American Philosophical Society*: Proceedings Vol. LXVI, 1927; LXVII, 1928, n° 1-3.

SAINT-LOUIS. *Washington University*: Studies. New serie. Social and Philosophical Sciences, 1, 1927.  
Faculty publication, 1926-1927.

WASHINGTON. *Smithsonian Institution* :

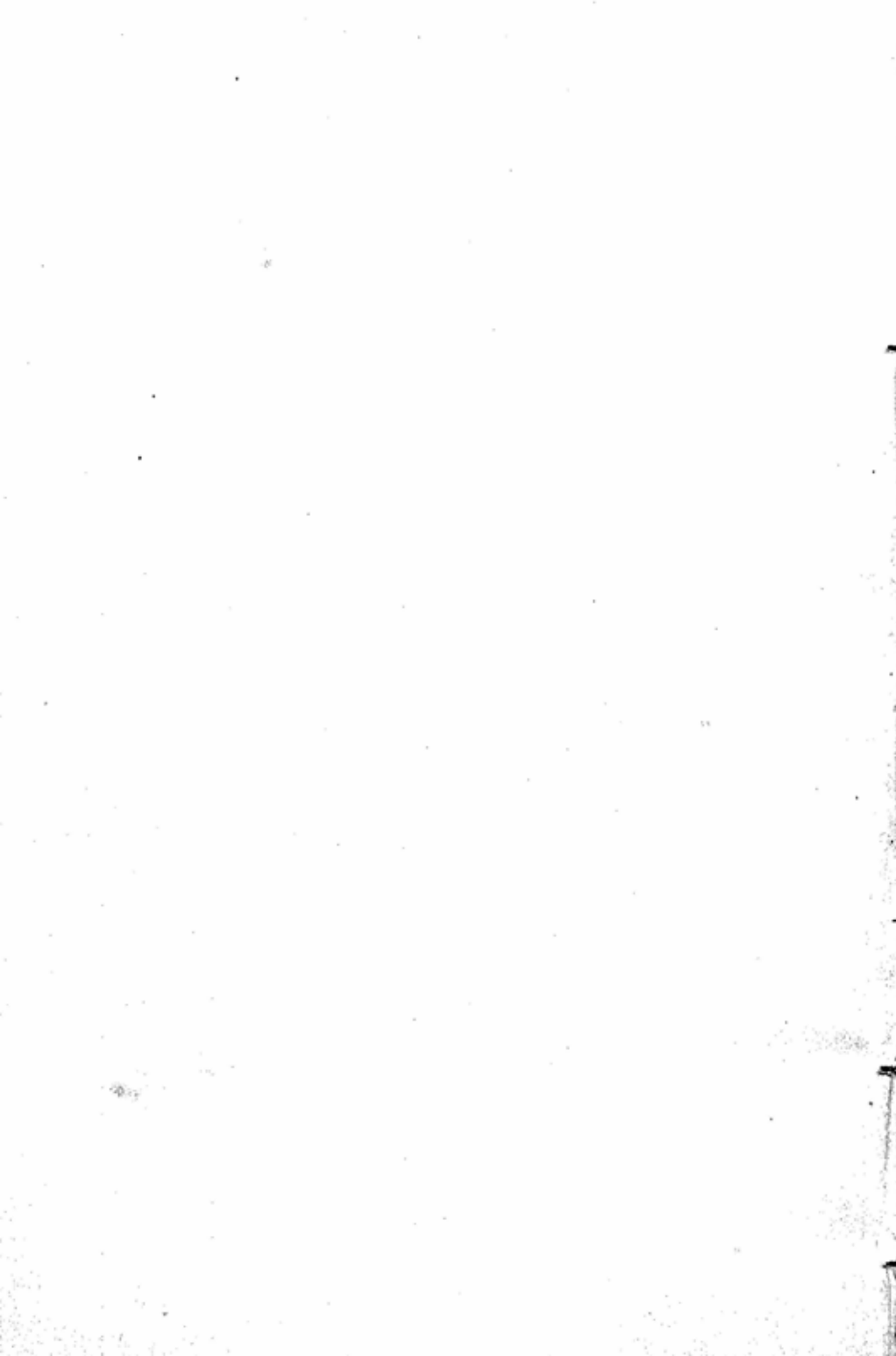
Bureau of American Ethnology. Bulletin, n° 85, 86. Publications from the Smithsonian report for 1926, 1927, 1928.

Report of the U. S. National Museum, 1927.

42d Annual report of the bureau of American ethnology, 1924-1925.

RIO-DE-JANEIRO. *Museu nacional* : Boletim, Vol. III, 1927, n° 3-4; vol. IV, 1928, 1-3.

TOKIO. *Imperial University*: Calendar, 1927-28.



## COMPTES RENDUS ANALYTIQUES

COMTE J. de BORCHGRAVE d'ALTENA. — *XII<sup>e</sup> Centenaire de Saint Hubert. Mémorial illustré de l'Exposition des Souvenirs. Saint-Hubert. Juin 1927* (Ibid. 1928). Dans une jolie brochure bien composée et illustrée par les soins du «Folklore Ardennais», le comte J. de Borchgrave prend prétexte d'une récente exposition pour nous parler, sous forme d'introduction, de quelques spécimens de l'art mosan qui lui est si cher. Ce sont diverses images de saint Hubert, telle la statue de l'église Sainte-Croix, à Liège (XIII<sup>e</sup> siècle), la gravure faite au XV<sup>e</sup> siècle, sur le pied de la fameuse croix de Walcourt (XIII<sup>e</sup> s.), etc. Non sans signaler cependant l'une ou l'autre jolie pièce non liégeoise, un saint Hubert à cheval de l'école brabançonne, par exemple (XVI<sup>e</sup> s., église de Loyers). Puis vient le catalogue critique de tous les objets exposés et dont la nature est diverse. La complexité des problèmes qu'ils soulèvent n'a pas pris en défaut la science du jeune conservateur du Musée de la Porte de Hal.



M. CRICK-KUNTZIGER. — *Maître Knoest et les tapisseries signées des Musées Royaux du Cinquantenaire*, Liège, 1927. Dans cette étude la distinguée attachée aux Musées du Cinquantenaire, après avoir exposé en détail et avec critique l'état de la question Jean Van Roome (alias Van Brussel) — maître Philippe, qui a été posée à propos des comptes de la «Communion d'Herkenbald» et de la signature de la «Descente de Croix», identifie l'inscription d'une autre tapisserie, l'«Invention de la Croix», où se lisent les lettres K.N.O.E.S.T. Il s'agit de la signature d'un membre d'une famille d'artistes, la famille Knoest, et plus probablement de Leonard Knoest «pateroonschilder» reçu franc maître dans la Gilde Saint-Luc à Anvers en 1544. Une conclusion de l'auteur est surtout à retenir: «Au point de vue de l'histoire des cartonniers du début du XVI<sup>e</sup> siècle, la signature de Maître Knoest... apporte... un argument sérieux en faveur de la théorie si décréditée, des «signatures».

\* \* \*

L. J. M. PHILIPPEN. — *De vorming van het oud Antwerpsch stadszegel*. (Uitgaven van het Genootschap voor Antwerpsche Geschiedenis, I) 4<sup>e</sup>, Antwerpen, 1928. Grâce — disons-le bien haut — à la générosité de l'auteur, son président, qui a fait les frais de cette publication vraiment luxueuse (tirée à 300 exemplaires), la jeune Société pour l'Histoire d'Anvers inaugure brillamment la série de ses publications. Le sceau d'Anvers dont il est question est le grand sceau communal (le scel aux causes fut seulement introduit en cette ville au commencement du XV<sup>e</sup> siècle). Son type définitif ne se précisa qu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Quatre types l'avaient précédé. M. Philippen les range en deux groupes: le type «féodal», à expression unique; et le type communal à trois variantes autres que la variante définitive. Le type féodal, représenté par un sceau figurant une tour — le «burcht» impérial (?) — et un dextrochère avec penon — signe de transmission vassalique (?) — sur un champ semé d'étoiles,

date au plus tard de 1231. Le type communal, caractérisé par l'enceinte urbaine tourellée et entourant un donjon central ou beffroi (rapprochez les sceaux de Tournai 1367 etc.), remonte au moins à 1239. Ses variantes se distinguent surtout soit par la présence de la main (1239), soit par celle du soleil et de la lune (1250), soit par celle de blasons (1296). Le type définitif qui rassemble tous ces éléments est connu depuis 1302. Avec érudition et objectivité M. Philippen résoud bien des problèmes relatifs à l'évolution dont il a trouvé les phases suggestives. Mais pourquoi appelle-t-il «féodal» un sceau qui, à son avis, n'est originairement que le sceau territorial de Marquisat? N'est-ce pas plutôt un sceau «public»? Souhaitons qu'il continue ses recherches d'ordre sigillographique et qu'il nous explique bientôt comment le terme *Monarchie* qui figure sur tous les types, après avoir déterminé tout le Marquisat a pu être escamoté à son profit par la Commune seule d'Anvers.

\* \* \*

COMTE TH. de RENESSE. *Silhouettes d'ancêtres*, 2<sup>e</sup> sér., 1 vol. 8°. , Bruxelles, Van Langenacker, 1928. — Les éditeurs du recueil posthume de notre honorable confrère ont rendu service à la science aussi bien qu'à la mémoire du défunt en livrant au public son dernier cahier de notices. La lecture de travaux d'ordre généalogique ne s'entrepren pas toujours sans appréhensions et il est rare qu'elle se termine sans réserves. Le 2<sup>e</sup> volume de *Silhouettes d'ancêtres* mérite, en matière de méthode scientifique, toute notre confiance et notre complète approbation. On y suit, en toute objectivité — ce qui ne veut nullement dire sans charme — la vie de: 1°) Jeanne Barbe de Renesse, religieuse à l'abbaye noble de Borcette (1658-1735) et Marguerite de Renesse, abbesse de cette abbaye (1659-1750); 2°) Jean-Georges de Renesse, chanoine d'Aix-la-Chapelle (15...-1651); 3°) Frédéric de Renesse (1470-1538); 4°) Jean de Renesse d'Elderen (15...-1605) ; 6°) Jean de Renesse (12...-1304); 7°) Jean-Adolphe de Renesse

(1588-1652) et Georges-Gaspard de Renesse (16...-1696). — A l'histoire des personnages se mêlent des aperçus sur les événements de l'histoire politique ou de l'histoire ecclésiastique auxquels ils ont pris part. La réforme de l'abbaye de Borcette — dont un tableau moral relatif au XVIII<sup>e</sup> siècle est esquissé —, l'organisation de chapitre d'Aix, les luttes entre la Hollande et la Flandre en sont les meilleurs, encore qu'ils frisent parfois le hors-d'œuvre. A côté d'eux certaines considérations personnelles attireront, elles, les réserves que l'exposé objectif du sujet même avait pu éviter de provoquer. Il en est sur les « bienfaits » intrinsèques du droit d'aînesse dont nous ne prendrions pas volontiers la défense.

Précédant des illustrations judicieusement choisies, un majestueux portrait, en pied, du défunt nous rappelle que sa belle taille est un héritage de famille dont jouissait déjà — nous dit l'auteur lui-même — son aïeul Frédéric de Renesse à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

## Le Congrès international étrusque de Florence en 1928

. par

PAUL SAINTENOY

Par une belle journée comme «*Aprile*» sait en donner à l'Italie, alors qu'il en est si avare chez d'autres, nous montâmes, en cars, les belles routes tracées en lacets sur les flancs des monts Apennins, voisins de Florence.

Le Congrès étrusque, auprès duquel nous représentions le Gouvernement belge et l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, en était parti dans le but de nous conduire à mille mètres de hauteur, au milieu d'une délicieuse oasis de verdure. Des sources y répandaient la fraîcheur, des arbres centenaires y donnaient une ombre exquise, toute virgilienne! c'était Vallombrosa! sa magnifique villégiature, la plus belle de la Toscane!

Le podestat de Regello nous recevait, toute la population, l'école des «*forestieri*», successeurs des moines de son antique abbaye faisaient honneur au congrès et les *fasci* formaient la haie!

De cette hauteur, dominée par les cimes élevées des monts Falterona et Fumaiola, s'apercevait un des plus beaux panoramas du monde, la merveilleuse contrée qui formait jadis le centre de l'Empire étrusque.

On voyait s'en aller en torrents, leurs sources étant proches, l'Arno et le Tevere; le col qui conduisait vers le versant adriatique des Apennins n'était pas loin et ainsi nous dominions toute la terre occupée jadis par ce peuple étrusque auquel étaient consacrés les travaux du congrès.

Tout là-bas au fond de l'horizon, on pressentait la mer étrusque — *mare Tyrrhenum*, sur laquelle leurs flottes exerçaient leur puissance; dans les replis de cette vaste plaine se trouvait de leur temps, la *dodecade*, *dodecapoli*, les douze cités: Tarqui qui fut leur métropole et domina Rome, Vulci, Vetulonia, Cerae, la Cervetri de nos jours, Arezzo, Chiusi qui est la Chamars de la Toscane actuelle, Roselle, Volterra, Cortona, Perugia, Volsini et Veteres qui est peut-être Orvieto!

Là habitaient ces *Tusci*, ces *Tyrrheni*, ces *Rasennae* des textes greco-latins, ces *Turscha* des inscriptions égyptiennes; là ils vinrent par mer, soit qu'ils fussent originaires du Nord, comme d'aucuns le soutiennent, sans en apporter une preuve décisive, soit qu'ils soient venus de Lydie, de l'Ionie, comme d'autres le croient d'après la tradition antique au sujet de laquelle, ni Hérodote, ni Denys d'Halicarnasse ne nous donnent des arguments définitifs.

Cependant dans ces vallées arnienne et tibérine, dans celles de leurs affluents, vivait, dès le treizième siècle avant le Christ, ce peuple dont les œuvres sculpturales ont une saveur bien orientale. Cela est tellement sensible que les produits méditerranéens importés étant mêlés à ceux des fabrications indigènes, souvent, il est difficile de distinguer les uns des autres. Telle est d'ailleurs l'opinion du prof. Grenier dont nous avons apprécié au Congrès, la haute valeur parmi les plus avertis en cette matière.

Au Louvre, les antiquités étrusques voisinent avec celles de Phénicie, de Troade, de Chypre, de Rhodes, de l'Attique primitive, de la Béotie et, à défaut de textes que nous ne posséderons peut-être jamais, on peut dire que celles-ci ont des affinités profondes avec les multiples faces de l'ornementique étrusque. On se

prend même à leur trouver une origine commune avec ces civilisations méditerranéennes.

Le Musée de Florence créé par l'illustre Mélandi auquel les savants ne peuvent adresser assez d'éloges et dont la mémoire reste vénérée parmi eux, ceux de Pérouse, de Bologne, du Vatican, de Chiusi confirment cette impression. Lorsqu'on les visite, le sphinx étrusque se fait plus hermétique et le visiteur plus désireux de percer ce mystère. Sa curiosité est exacerbée; il voudrait arracher le bandeau qui cache la Vérité; il brûle de la connaître.

Toute autre serait la situation si la lecture des inscriptions tyrrhéniennes nous apportait quelque lumière par l'hermeneutique sur leurs origines, leur chronologie, leurs relations de peuple à peuple.

Au Congrès, M. Bosch Grimpera, espagnol, a précisément parlé des relations méditerranéennes post-mycéniennes des étrusques; M. Taramelli, italien, de leurs relations avec la Sardaigne; M. Homel, allemand, avec les Ibères, un autre allemand avec les Egyptiens.

Un mémoire d'un intérêt plus capital fut celui de M. E. Ciaceri, italien, sur l'*Influsi della civiltà italiota (magna Grecia) sull'Etruria nel secolo IV av. J. C.*

M. Grenier attira avec raison l'attention de l'assemblée sur cette face importante du problème. Chose curieuse: personne n'appuya sa motion. Un Polonais, le prof. C. Czarnowski traita ensuite de l'influence étrusque sur la Gaule, sujet qui pouvait offrir pour nous un intérêt capital, mais en l'absence des textes, les idées émises toutes ingénieuses soient-elles, prennent des apparences de laborieuses constructions savantes, auxquelles manque une base incontestable. Notons sans prendre de responsabilité qu'il a été dit au Congrès que les casques gaulois en bronze trouvés en France, datant de la même période, ont été fondus en Etrurie. Il y a des ressemblances entre eux, c'est incontestable, mais n'y a-t-il pas là une construction un peu hasardeuse d'érudit et n'est-il pas un peu prématuré d'être aussi affirmatif?

En tous cas, il est apparu une idée mère: en Etrurie se sont formés les principes ou si l'on veut, les prémices de la culture romaine.

Au VI<sup>e</sup> siècle, Rome est gouvernée par les Etrusques, tout au moins de 623 à 510 par des tyrans étrusques. Ses premières lois civiles, religieuses, militaires datent de cette époque.

D'autre part, l'influence de l'Etrurie sur l'architecture romaine est prouvée. Le temple de la Triade capitoline à Rome avec sa triple *cella* était toscan. Les témoignages de l'Antiquité en donnent la preuve s'il en fallait une autre que la conception même du temple qui est si particulière.

Au congrès, avec raison, M. P. Luigi, italien, a parlé sur l'*influsi etruschi nella primitiva architettura romana* et ses conclusions ont paru acceptables.

Le temple du Capitole a trois naos consacrés à Tinia, à Uni, à Menrva qui sont assimilés à Jovi, à Giuno et à Minerva; on en a trouvé d'autres exemples étrusques à Marzabotto, à Fiesole, à Veies, à Orvieto et tous répondent aux données que nous a conservées Vitruve dans son quatrième livre. Mais il y a plus.

C'est sous la domination de Tarquinie qu'il fut fondé. Le témoignage de Denys d'Halicarnasse nous le prouve; ce sont des charpentiers étrusques que Tarquinie fit venir de Tuscanie qui le couvrirent, ce sont des sculpteurs étrusques qui firent le quadrigé et les statues en terre cuite de ses frontons. Le temple de Jovi était prêt d'être achevé, raconte Plutarque, lorsque Tarquin voulut faire mettre sur le faite un quadrigé confié pour l'exécution à des ouvriers étrusques de Veies. Comment ce temple était-il conçu? Le texte de Vitruve nous le dit et la plastique le vérifié.

« On divise en six parties égales, la longueur de l'espace » dans lequel on veut bâtir le temple à la manière toscane: on » donne cinq de ces parties à la largeur, ensuite on partage » encore toute la longueur en deux pour employer la partie de » derrière aux *cella* et celle devant pour y placer des colonnes. »

La largeur doit se diviser en dix parties, dont il faut laisser trois à droite et trois à gauche, qui seront les petites cella ou pour les ailes si on en fait. Les quatre autres seront pour la cella du milieu. L'espace qui forme *vestibulum* devant les cella doit être partagé de manière qu'on puisse placer les colonnes des angles directement devant les *antae* qui sont au bout des murs extérieurs et intérieurs.

Les vestiges des temples étrusques répondent à cette description et même on a tenté la restitution de pareil édifice avec des fragments provenant d'Alari et de Falères dans le jardin du musée national de la villa Julia à Rome.

Cependant il est monocellique et sa corniche doit être révisée, car elle ne donne pas toute satisfaction. Les fragments de ce membre architectural existant au Musée de Florence en procurent une autre idée.

Nous aurions aimé voir traiter pareil problème au Congrès, mais celui-ci avait surtout un but philologique: étudier la langue étrusque, montrer les tentatives faites pour la déchiffrer, dire quels sont les conquêtes effectuées et le chemin qui reste à parcourir, a surtout occupé l'assemblée.

Il y a quelque neuf mille inscriptions à lire et lorsqu'on sera arrivé à déterminer la signification exacte des mots, à commenter. Actuellement le déchiffrement les donne sans qu'on puisse en savoir le sens exact.

Le sphinx étrusque était muet, quand Duruy écrivait son *Histoire des Romains*, malgré que Cortsen ait été appelé un moment, son Oedipe!

Il l'est encore, bien qu'un pas en avant ait été fait. La papyrologie égyptienne est venue nous apporter en 1892, la bandelette de la *Mummia d'Agram* (du nom du musée où elle est conservée). D'autre part, la tablette d'ivoire du musée de Carthage dédiée à Melkarth, la pierre de Lemnos dont le texte a tant d'analogie avec ce que l'on sait sur la langue étrusque, ont apporté de leur côté des inscriptions bilingues qui ont d'abord fait croire à la solution du problème.



Malheureusement, il ne paraît pas après le congrès de Florence qu'il en soit ainsi. Le *corpus inscriptionum italicarum* d'Ariodante Fabretti, (1867), ses trois suppléments et son appendice de Gamurrini (1778 et 1880) continuent à jouer leur rôle énigmatique malgré le *corpus inscriptionum etruscarum* de C. Pauli et O. A. Danielson (1893 et 1902) donnant environ 5.000 inscriptions et son supplément publié de 1919 à 1921.

Cependant il convient de louer sans réserves les résultats obtenus par des érudits éminents, auteurs de travaux remarquables, qui furent applaudis au Congrès en donnant des conférences sur la linguistique étrusque. Le professeur Grenier, de Strasbourg, a commenté un alphabet étrusque de 26 lettres, trouvé à la Marsaliana et publié par M. Minto, le président très averti de l'assemblée. Cet alphabet date du VI<sup>e</sup> siècle, croit-on, et le professeur Ducati dont l'accueil nous fut si aimable, le commenta en montrant la grande importance et l'archaïsme.

On juge par ces détails de la profonde émotion de tous les assistants, lorsque le professeur Trombetti, Italien, prit la parole, le 28 avril.

Tous les délégués étaient là; au premier rang, les représentants de la science française, MM. Emile Mâle, directeur de l'école de Rome, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et Belles Lettres, A. Grenier, de l'Université de Strasbourg, A. Ernout, du Collège de France, H. Graillot, directeur de l'Ecole Française de Florence; de la science anglaise, T. Ashby, H. J. Rose; de la science belge, les professeurs Sancier et Lemaire, de l'Université de Louvain, Halkin, de l'Université de Liège, etc.

Il s'agissait d'une conférence *per l'interpretazione dei testi etruschi*, suivie d'une note sur *l'etrusco e le lingue dell'Asia Minore*.

Tout cela basé sur les matériaux linguistiques, donnés par la tuile de sancta Maria de Capoue qui présente quelque trois cents mots, par le cippe de Pérouse, cent vingt mots, par la plaque de plomb de Magliano, soixante-six mots, celle de Volterra, quatre vingts mots, et celle de Monte Pitto, cinquante

mots, les inscriptions du sarcophage du musée de Tarquinia, soixante mots, le Bronze de Piacenza, quarante-sept noms de divinités, du moins on le croit, les tombes de Tarquinia, trente-cinq mots, de Sancta Manno, vingt-huit mots, mais surtout l'inscription de la *Mumma* d'Alexandrie qui nous montre quelque chose comme 1500 mots qui se réduisent à 500 environ, si on tient compte des répétitions.

Le professeur Trombetti a la science et l'inspiration, et on est tenté de le suivre, tant son accent paraît convaincu, sa conception loyale. Il a affirmé que la langue étrusque a des affinités avec les langues indo-européennes, avec les caucasiques plus qu'avec quelque autre groupe linguistique.

Comme le dit un érudit article bibliographique sur le livre de M. Trombetti : jusqu'ici les explications les plus sérieuses ont été fournies par l'emploi de la méthode dite combinatoire, c'est-à-dire «étudiant l'étrusque au moyen de l'étrusque même», en examinant les inscriptions les plus brèves, en les groupant, en cherchant à en faire jaillir le sens d'un ou plusieurs mots connus, afin de fixer d'une manière définitive les significations particulières de chaque terme. Bien entendu, on s'aidait de tous les vraisemblances fournies par la nature de l'objet où se trouvait l'inscription, son emplacement, etc.

Cet effort considérable a abouti en tout, à nous fournir le sens d'une cinquantaine de mots qui se sont ajoutés aux quelques trente mots dont le sens nous avait été donné par les écrivains latins.

Sur ces piètres éléments, on a commencé à baser un système grammatical, phonétique et morphologique. On commençait à pressentir certaines analogies entre ces aborigènes italiques et les grandes familles primitives du bassin méditerranéen, mais on était encore en plein domaine hypothétique.

Le grand mérite d'Alfredo Trombetti aura été de compléter la méthode combinatoire par la méthode éthymologique, considérée jusqu'à présent comme peu scientifique en matière d'étrus-

cologie. L'immense érudition personnelle du linguiste italien lui a permis de mettre au service de ses recherches, des moyens vraiment nouveaux. Grâce à ces ressources, il propose à l'approbation des spécialistes: 1° le sens de soixante-treize mots nouveaux dont il donne l'étymologie; 2° un nouveau sens pour cinq mots; 3° la nouvelle étymologie de soixante mots dont on connaissait la signification.

Toute son argumentation vient d'être publiée en un grand in-quarto de quatre cents pages dont cent seulement étaient tirées au moment du Congrès. En rendant hommage à sa constance et à son magnifique labeur scientifique, il a paru qu'il y a lieu d'attendre vérification de ses résultats. Espérons qu'un jour nous allumerons les lampions du triomphe pour conduire le savant italien au Temple de la Triade étrusque y célébrer son succès.

D'autres mémoires furent lus ou envoyés au Congrès par MM. Vetter, Goldman, par les professeurs Terracini, italien, Nehring, allemand, et Boisacq, belge. Celui-ci envoya une note sur les mots helléniques entrés dans la langue latine par l'étrusque, mais n'assista pas au Congrès.

Une autre section de l'assemblée s'occupa de la religion étrusque, de ses rapports avec les religions orientales, avec la religion romaine, etc., etc.

Citons la communication du D<sup>r</sup> van Essen, hollandais, sur une *étude historique de la religion étrusque*; du prof. Pettazoni, italien, sur Tinia, la divinité principale de l'Etrurie et ce qui s'indiquait, une communication du prof. Guiseppe Fernali, italien, sur *les rapports de la religion étrusque avec les religions orientales*. A une autre séance eut lieu la lecture d'un mémoire du prof. H. J. Rose, Anglais, sur les mêmes *rapports avec la religion romaine* et une du prof. Taddeo Zielinski, Polonais, sur *l'élément dans l'eschatologie étrusque*.

En outre, le Congrès était complété par deux sections, qui sacrifiaient à des préoccupations différentes et toutes modernes,

celles des études d'histoire naturelle et d'activité pratique, c'est-à-dire, de tourisme.

Tel fut ce congrès dont l'intérêt puissant ne sera pas nié. Nous aurions voulu, comme d'ailleurs tous nos collègues étrangers le désiraient aussi, en y prenant séance, saluer avec respect Leurs Majesté le Roi et la Reine d'Italie et dire les sentiments de profonde admiration de la Belgique toute entière pour la glorieuse nation italienne. Nous aurions salué en ce même moment le Gouvernement de ce beau pays en la personne de M. Benito Mussolini, Président du conseil et de M. Pietro Fedele, alors ministre de l'instruction publique.

Nous voulions enfin rappeler la mémoire de tant de savants italiens éminents, comme Bianchetti, Brizio, Cerventazo, Falchi, Gabrici, Lanciani, Melani, Pais, Pellegrini, Pigorini, Sergi et tant d'autres dont les publications savantes et en particulier celles de l'*Accademia dei Lincei* nous ont montré la haute science et la parfaite critique historique.

Leurs travaux ont renouvelé l'histoire de la péninsule italique depuis la Paléontographie, par les belles trouvailles en Ligurie, la période néolithique et le premier âge du bronze dans l'Emilie et enfin l'âge du fer et des temps étrusques, jusqu'aux premiers temps de l'*Urbs Romana*, mettant à néant la tradition annalistique et en lumière l'évolution italique, la conquête étrusque, la poussée sabellique, l'invasion gauloise et le triomphe de Rome.

Tout cela explique et conditionne suivant l'expression de M. Homo, l'histoire de ses premiers âges.

C'est après ces belles recherches que nos confrères italiens, ont convié les savants de 35 nations pour leur montrer leurs conquêtes scientifiques dans les terres de l'Etrurie et de Rome. Ils voulaient que les quatre périodes de son existence nous apparaissent, se manifestent à notre pensée, nous montrant son expansion vers le Sud arrêtée par les Grecs et celle du Nord, allant jusque dans la vallée du Po.

Dans toutes ces contrées, l'ancien empire étrusque a apporté l'idée de la Cité, celle de la Fédération, c'est-à-dire de la coopération de tous pour le bien de l'Etat, en un mot, de l'organisation sociale et par conséquent l'idée du Droit, de ce qui est devenu le *jus romanum*, cette notion qui a fait la civilisation du Monde, après avoir été l'*Etrusco ritu*.

Bruxelles, le 14 Juillet 1928.

P. S. — Hélas, depuis que ces lignes ont été écrites, Trombetti s'est noyé par accident. Nous nous inclinons avec douleur sur sa mémoire sympathique.

# L'Architecture au Congrès de la Société Française d'Archéologie à Dijon

par

le BARON PIERRE VERHAEGEN.

L'étude de l'architecture, surtout celle de l'architecture médiévale, offre en Bourgogne un très vif intérêt. L'art roman, en première ligne, mais aussi l'art gothique s'y sont manifestés dans des monuments d'une grande originalité et d'une qualité souvent remarquable. La Renaissance y a laissé de charmants édifices. Le Congrès tenu en 1928 à Dijon par la Société française d'archéologie a mis sous les yeux de ses membres quelques-uns des types les plus importants de cette architecture, et si parfaite a été la méthode apportée au choix des monuments visités et à leur présentation archéologique que les participants du Congrès auront pu, pendant leur bref séjour à Dijon, se faire une idée générale à peu près complète de l'art monumental en Bourgogne.

Tout d'abord la ville de Dijon, sans offrir l'intérêt de nos principales villes d'art de Belgique, est à elle seule un vaste musée d'architecture. Toutes les périodes de l'art y sont représentées, depuis la période préromane jusqu'à la Renaissance. Puis Dijon a conservé sa configuration et sa physionomie

de ville ancienne. Beaucoup de maisons du XIII<sup>e</sup>, du XV<sup>e</sup>, du XVI<sup>e</sup> siècle, donnent à ses rues, fréquemment tortueuses, un cachet pittoresque. On retrouve à Dijon jusqu'à ces étroites venelles que de hautes bornes de pierre divisent en deux, une partie de la rue, le « haut du pavé », étant jadis réservée aux gens de qualité, tandis que l'autre, le « ruisseau », était à l'usage des croquants. Dijon contient, par ailleurs, quelques monuments de première importance, comme l'église Notre-Dame, la cathédrale S. Bénigne et la fameuse rotonde consacrée au même saint, les magnifiques vestiges de la chartreuse de Champmol, une partie du palais des Ducs de Bourgogne et le Palais des Etats construit au XVIII<sup>e</sup> siècle.

\* \* \*

Mais procédons par ordre.

De l'époque préromane ou de l'époque romane primitive, fortement influencée par les traditions lombardes, plusieurs monuments ont été étudiés par le Congrès et, notamment, trois édifices dijonnais. C'est tout d'abord la rotonde de S. Bénigne, l'apôtre de la Bourgogne, construite à partir de l'an 1001 par le moine lombard Guillaume de Volpiano, que S. Mayeul, abbé de Cluny, avait appelé à Dijon pour y restaurer la discipline monastique. De cette très importante église, qui comprenait un vaisseau long de 75 mètres environ, flanqué de quatre bas-côtés et faisant suite à une vaste rotonde à trois étages, il ne subsiste plus que la crypte de cette dernière partie, entourée d'un double déambulatoire. Celui-ci est couvert de voûtes en berceau annulaire avec doubleaux, interrompues par quelques voûtes d'arêtes et portées sur de massives colonnes en délit. De lourds chapiteaux chanfreinés ou grossièrement sculptés reçoivent la retombée des grandes arcades à simple rouleau. Un dessin de ce monument, démoli en 1792, nous montre qu'il était décoré extérieurement de bandes et d'arcatures lombardes. Cette grande église reliait entre eux deux édifices antérieurs, qui nous ont été conservés, l'un

consacré dès 535 à S. Bénigne et qui renfermait son tombeau, l'autre placé sous le vocable de Ste Marie, mentionné explicitement vers 938, mais certainement plus ancien que cette date. Il y a donc là tout un ensemble de constructions extrêmement intéressant pour l'histoire religieuse et artistique de la Bourgogne. Dijon renferme deux autres témoins de l'époque préromane: les remarquables substructions de l'église S. Etienne, où l'on retrouve, à côté de beaux vestiges d'un castrum romain, les traces d'un plan bénédictin du début du XI<sup>e</sup> siècle; le mur de l'abside de Ste Paschasie, remontant sans doute à l'époque carolingienne.

A cette liste d'édifices il faut ajouter, en dehors de Dijon, l'église S. Vorles de Châtillon-sur-Seine, commencée vers 900, voûtée d'arêtes au XII<sup>e</sup> siècle, mais qui a conservé beaucoup de parties de la fin du X<sup>e</sup> et du début du XI<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle elle était certainement couverte d'un plafond de bois ou d'une charpente apparente. Le Congrès a pu y noter une remarquable décoration de bandes et d'arcatures lombardes disposées avec beaucoup d'ingéniosité sur toutes les parties extérieures de l'édifice et la présence d'un doublé transept, ce qui paraît bien dénoter une tradition carolingienne. Il faut enfin ranger dans cette catégorie des premiers édifices romans l'abbatiale de S. Philibert de Tournus, dont des parties importantes appartiennent au X<sup>e</sup> siècle et au début du XI<sup>e</sup>. Mais, cette église ayant été transformée à une époque ultérieure, je m'en occuperai plus loin. Contentons-nous d'observer maintenant que, dans les parties les plus anciennes de l'abbatiale de Tournus, on remarque, comme à Dijon et à Châtillon, l'emploi de bandes et d'arcatures lombardes et qu'on retrouve le même ornement dans toute une série d'églises du Maconnais datant également du XI<sup>e</sup> siècle. C'est donc à juste titre qu'on a appelé «lombardes» ces premières églises romanes de Bourgogne, érigées sous l'influence de principes artistiques importés de l'autre côté des Alpes (1).

(1) Voyez à cet égard le remarquable ouvrage de M. Ch. Oursel: **L'art roman de Bourgogne**, au chapitre I<sup>er</sup>: Les églises dites lombardes.



Notre séjour en Bourgogne nous a permis de visiter un série imposante d'églises romanes du XII<sup>e</sup> siècle, dénotant un art beaucoup plus avancé.

L'école romane de Bourgogne est la plus remarquable de toutes celles qui sont nées sur le sol de la France, tant par l'ampleur de ses monuments que par l'harmonie de leurs proportions, l'élégance de leur décoration et, surtout, la hardiesse de leur construction. Le type le plus connu — je dirai presque le type classique de l'église romane bourguignonne — est celui dont le modèle fut fourni par Cluny et où certains archéologues ont voulu voir les éléments d'une école séparée, l'école clunienne. Dans les églises de cette catégorie, la nef, très élevée et de dimensions généralement très vastes, est voûtée en berceau brisé, abondamment éclairée par le haut et pourvue d'un triforium aveugle sous les baies hautes. Les collatéraux sont voûtés d'arêtes et leurs voûtes n'épaulent pas celles du vaisseau central. Les piliers cruciformes sont cantonnés de pilastres, plus rarement de colonnes engagées, qui portent les doubleaux et les grandes arcades, elles aussi de forme brisée. Le chevet en hémicycle est presque toujours entouré d'un déambulatoire avec chapelles rayonnantes. Le transept, voûté en berceau comme la nef, est surmonté à la croisée d'une coupole sur trompes. Un narthex précède la nef du côté de l'ouest. Enfin, la décoration intérieure, la manière toute classique dont les étages de la nef et du chœur sont soulignés par de puissants cordons et l'observation fréquente d'un ordre dans les modes de support — pilastres cannelés au rez-de-chaussée, colonnettes dans les parties supérieures (1) — attestent d'une manière frappante l'empreinte de la tradition romaine. L'origine de ce type doit certainement être recherchée dans la célèbre abbatale de Cluny, aujourd'hui presque entièrement démolie, mais qui, à en juger par d'admirables vestiges, devait être la plus belle église romane de la chrétienté;

(1) Voy. en particulier l'abbatale de Paray-le-Monial, construite par S. Hugues, abbé de Cluny.

elle en était, en tout cas, la plus vaste, car elle mesurait avec son narthex 171 mètres en longueur, presque autant que S. Pierre de Rome. L'influence de cet édifice, dont la construction fut commencée en 1088 et qui, d'après des témoignages certains, devait être presque achevé en 1109, dut être considérable. Il semble, toutefois, inopportun de parler à son sujet d'une «école clunisienne», comme l'a fait, avec beaucoup de talent d'ailleurs, au cours d'une des séances du Congrès, le savant bibliothécaire de Dijon, M. Charles Oursel. Au point de vue pédagogique, la création d'une «école clunisienne», même réduite à quelques églises bourguignonnes, provoquerait des difficultés nouvelles dans le classement, déjà si malaisé, des édifices français de l'époque romane. D'autre part, plusieurs des caractères indiqués ci-dessus se retrouvent dans nombre d'édifices bourguignons construits en dehors de l'influence de Cluny. Enfin, nombre d'églises érigées par la congrégation de Cluny en dehors de la Bourgogne ou même dans les limites de cette province, comme l'abbatiale de Vézelay, s'écartent en de nombreux points du type proprement clunisien. Aussi la plupart des archéologues français rejettent-ils l'appellation d'«école clunisienne», même restreinte à la Bourgogne, et se bornent-ils à admettre une famille ou une influence de Cluny. Quoi qu'il en soit, cette influence dut être importante et toute une série d'églises, tant monastiques que cathédrales ou collégiales, furent manifestement inspirées par elle. Le Congrès nous en a fait visiter quatre: Notre-Dame de Beaune, S. Mammès de Langres, les églises de Châlon-sur-Saône et de Til-Châtel. Les deux premières surtout, avec leurs nefs très élevées, leur éclairage abondant, la prédominance de la ligne verticale qui y marque le caractère ascensionnel et l'heureux emploi de cordons contourant les piles à tous les étages, sont des édifices de premier ordre. La structure en est bien romane, mais toutes les aspirations du gothique s'y affirment déjà.

Notre-Dame de Beaune est d'un style vigoureux, mais d'une technique un peu sèche. La cathédrale de Langres ajoute à la

beauté des lignes une décoration magnifique, empruntée, comme celle de la plupart des édifices bâtis sous l'influence de Cluny, aux édifices romains, jadis nombreux en Bourgogne: les pilastres cannelés, la structure tout antique du triforium, les chapiteaux de style corinthien sont les principaux éléments de cette décoration, où l'on trouve par ailleurs, notamment aux chapiteaux du triforium du chœur, quelques motifs d'un style absolument original et pleine de cette verve exubérante propre aux ymagiers bourguignons.

Un deuxième type d'églises romanes a trouvé son expression la plus parfaite dans la célèbre abbatale de Vézelay et diverses applications dans toute une série d'églises voisines de Vézelay ou situées dans le sud de la Bourgogne, dépendant les unes et les autres de l'évêché d'Autun. La nef de ces églises, construites dans un esprit d'indépendance et de réaction contre l'emprise clunisienne, est voûtée d'arêtes, comme les bas-côtés; les doubleaux et les grandes arcades sont presque toujours en plein cintre; il n'y a pas de triforium; les piliers sont cantonnés de demi-colonnes; la cannelure est absente ou très rare et la décoration s'écarte résolument des modèles fournis par l'art antique. Un exemple nous en a été fourni par S. Philibert de Dijon, église désaffectée, en voie de restauration et, pour cette raison, peu connue des visiteurs, très sobrement décorée, sauf le portail sud, dont l'archivolte est ornée d'un élégant rinceau.

A ce type il faut en rattacher un troisième, celui des églises cisterciennes. Fondé en réaction contre le luxe de Cluny, l'ordre de Cîteaux emprunta cependant à des églises dépendant de Cluny certains de leurs principes architecturaux et l'on retrouve dans ses abbatales nombre des traits qui caractérisent l'architecture bourguignonne. Des grandes églises de Clairvaux et de Cîteaux, les principales de l'ordre, il ne reste plus une pierre. Mais nous avons visité Fontenay, dont la superbe abbatale, consacrée en 1147, nous montre dans son intégrité primitive l'œuvre d'un constructeur qui travailla sous l'inspiration directe de S. Bernard.

La nef n'est pas éclairée par le haut; elle est terminée par un chevet plat et le berceau brisé qui la couvre se continue à travers le transept; les bas-côtés sont voûtés de petits berceaux transversaux perpendiculaires à l'axe de l'église; les piliers qui les séparent du vaisseau central sont couronnés de simples impostes et les pilastres qui les flanquent sont pourvus de chapiteaux à peine sculptés. Mais ce parti-pris de simplicité et cette austérité poussée à l'extrême nous ont donné un édifice d'une singulière beauté, où la pureté des lignes, l'harmonie des proportions et la perfection de la technique ressortent peut-être mieux que dans maint édifice où l'abondance de la décoration vient distraire le regard. La nef est sombre, il est vrai, comme d'ailleurs beaucoup de nefs bourguignonnes de moindre importance. Mais une disposition savante a concentré tout l'éclairage au pignon occidental et dans les parties de l'édifice voisines du sanctuaire, et pour le visiteur qui pénètre par l'ouest le contraste est saisissant entre cet ample vaisseau, plongé dans une demi-pénombre, et le chevet et l'arc triomphal tout irradiés de la lumière qu'y déversent de multiples baies.

Mais à Fontenay il n'y a pas que l'abbatiale pour retenir l'attention des archéologues et des touristes. Tous les bâtiments monastiques du XII<sup>e</sup> siècle, à part le réfectoire, sont parvenus jusqu'à nous dans un état de conservation extraordinaire: le cloître, avec ses faisceaux de colonnettes taillées par groupe de quatre dans un seul bloc, ses profils de moulures d'une rare élégance, ses remarquables voûtes en berceau à pénétrations, la salle capitulaire et la salle commune avec leurs superbes voûtes d'ogives, le dortoir, l'enfermerie, les ateliers, le moulin, le cellier, la porterie, tout est resté en état; les fils de S. Bernard pourraient s'y installer demain. Mieux encore, il y a le site où est groupé cet ensemble unique de constructions, un frais vallon isolé de toute agglomération, de toute maison, de tout chemin de fer, le site voulu par S. Bernard lui-même, qui vint en cet endroit, accompagné de onze moines, selon la règle de l'ordre, fonder la vie monastique.

L'impression est saisissante. On comprend, après avoir visité Fontenay, la force que donnait à l'ordre de Cîteaux sa discipline extrêmement rigoureuse, comparable, on nous l'a fait remarquer, à celle des Jésuites. L'austérité de l'architecture est le reflet de la règle de l'ordre. Les analogies étroites qui existent entre les abbayes fondées au XII<sup>e</sup> siècle par Cîteaux dans l'Europe entière portent la marque de cette stricte obédience qui rattachait toutes les filiales à l'abbaye-mère. Une pensée unique régissait la vie monastique et dirigeait les architectes : de là cette unité qui frappe si vivement dans les constructions cisterciennes. A Cluny c'était tout le contraire. Les moines clunisiens fondaient, eux aussi, des filiales innombrables, mais les liens spirituels qui les attachaient à l'abbaye-mère étaient lâches; si certaines filiales s'inspiraient du style de Cluny, la plupart construisaient suivant les traditions de la région où elles étaient établies, et l'on en vit, témoin Vézelay, en réaction contre la main-mise de l'abbaye-mère, introduire dans la construction de leurs églises des idées très différentes de celles qui, au même moment, étaient en honneur à Cluny.

L'influence cistercienne dans le domaine de l'architecture fut aussi étendue que profonde et elle ne se manifesta pas seulement dans les constructions de l'ordre de Cîteaux, mais même dans des églises qui lui étaient étrangères.

Cette influence se continua à l'époque gothique et fut un des facteurs qui contribuèrent le plus à la diffusion du voûtement sur croisée d'ogives. Nous avons vu à Châtillon-sur-Seine deux églises, S. Nicolas et les Génovéfains, construites peu après l'abbatiale de Fontenay et qui rappellent celle-ci dans un grand nombre de dispositions.

Une dernière église romane de capitale importance était inscrite au programme du Congrès, S. Philibert de Tournus, un des édifices les plus caractéristiques du sud de la Bourgogne et l'un des plus curieux de France.

Cette église est intéressante, tout d'abord, à cause de ses parties remontant à la fin de l'époque préromane. Une des tours de façade couverte en batière et la partie inférieure de la seconde, surélevée au XII<sup>e</sup> siècle, les deux étages du narthex, les murs de la nef et des bas-côtés, ceux du transept et ceux des chapelles rayonnantes à chevet plat, la crypte, enfin, appartiennent soit au X<sup>e</sup>, soit au début du XI<sup>e</sup> siècle. Il apparaît ainsi visiblement que dès cette époque on érigait en France des églises monastiques de vastes dimensions, bien construites et ayant exactement les mêmes dispositions que celles qu'élèveront cent ans plus tard les constructeurs romans de la grande époque.

Ce qui n'est pas moins intéressant, ce sont les transformations apportées à S. Philibert à la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou au début du XII<sup>e</sup>.

Nous rencontrons ici un mode de voûtement d'un emploi extrêmement rare: la nef, au lieu d'être voûtée d'arêtes ou d'un berceau continu, est recouverte d'une série de berceaux perpendiculaires à son axe et qui viennent reposer sur des murs diaphragmes portant sur de forts doubleaux en plein cintre, aux claveaux de pierres alternativement blanches et rouges. Les bas-côtés sont voûtés d'arêtes ; ils sont séparés de la nef par de grosses piles rondes couronnées de simples impostes, d'où sortent des demi-colonnes trapues sur lesquelles viennent reposer les doubleaux de la nef. On rencontre les mêmes supports dans le narthex, mais ici c'est la nef qui est voûtée d'arêtes et les bas-côtés de berceaux transversaux. A l'étage, le narthex est voûté en berceau dans sa partie centrale; des demi-berceaux couvrent ses bas-côtés. Il faut signaler la remarquable coupole placée à la croisée du transept. C'est un chef-d'œuvre de construction. La coupole surmonte un tambour formant lanterne. Elle porte sur des trompes en forme de niches entourées de groupes de colonnettes rappelant la disposition des coupoles de la cathédrale du Puy et reliées entre elles par de grands arcs élégamment décorés et qui encadraient jadis des baies actuellement bouchées. Pour passer du tracé octogonal ainsi obtenu

à la forme circulaire, huit petits pendentifs sont insérés à la base de la coupole, soit un de part et d'autre de chaque trompe. Sur ce bâti compliqué une coupole parfaitement ronde, ce qui est une exception en Bourgogne, a pu être lancée (1). L'ensemble est d'une hardiesse et d'une grâce admirables.

Le mode de voûtement adopté à la nef de Tournus offre d'incontestables avantages: les berceaux transversaux se contrebutent mutuellement; ils étré sillonnent solidement les murs de la nef et empêchent leur déversement; ils marquent la division de l'édifice par travées; ils permettent de ménager dans la nef un éclairage direct grâce aux lunettes correspondant à l'ouverture des berceaux. Pourtant l'application de ce système si ingénieux est demeurée limitée presque exclusivement à Tournus; on n'en trouve qu'un autre exemplaire en Bourgogne, à Mont S. Vincent. Par contre, l'emploi de berceaux transversaux sur les bas-côtés, comme à Fontenay et à Châtillon, est beaucoup plus fréquent: on le rencontre dans différentes régions de la France et jusqu'en Angleterre, à l'église cistercienne de Fountains Abbey.

\* \* \*

Si l'architecture romane est l'art dominant en Bourgogne, la période gothique y a été jalonnée, elle aussi, par des monuments de réelle valeur — quelques-uns même très importants — et d'un style original.

Comme dans la plupart des provinces éloignées de l'Ile-de-France, le gothique ne pénétra en Bourgogne qu'avec retard et l'emprise romane continua à se manifester dans certains monuments jusqu'en plein XIII<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que la nef de la magnifique cathédrale de Langres, d'un caractère roman en homogénéité parfaite avec le chœur et le transept, fut construite de 1200 à 1220.

Les dernières églises romanes de Bourgogne, érigées à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la nef de S. Lazare d'Avallon, dont l'abside

(1) La règle, en Bourgogne, c'est la coupole sur trompes en cul-de-four, à calotte octogonale. A la croisée de Ste Madeleine de Tournus on trouve également une coupole ronde.

hémicirculaire est antérieure à la nef, et l'église S. Martin d'Avalon, l'abbatiale de Pontigny, les églises de Montréal, de Pontaubert, dont le chœur est de forme trapézoïdale, sont inspirées surtout par cet incomparable joyau de l'art bourguignon, la Madeleine de Vézelay. Leurs dispositions sont très simples. Le chevet est généralement plat (telle était la disposition primitive de celui de Pontigny). L'élévation de la nef ne comporte que deux étages, celui des grandes arcades et celui des fenêtres hautes. Le vaisseau principal est fréquemment voûté d'arêtes. On voit, deci delà, apparaître des voûtes d'ogives sur la nef comme à Pontigny et à Montréal, mais les bas-côtés sont encore voûtés d'arêtes, comme chez nous, en plein XIII<sup>e</sup> siècle, à l'abbatiale de Villers. On constate également l'emploi de voûtes d'ogives dans certains bâtiments claustraux, comme la salle capitulaire de Vézelay, divers bâtiments de l'abbaye de Fontenay, le cellier de l'abbaye de Clervaux à Dijon, toutes constructions remontant à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle formule se fait jour en Bourgogne, celle de l'Ile-de-France. On conserve le plan rectangulaire pour le chevet comme pour les chapelles qui flanquent le chœur, mais on lance sur la nef, parfois sur les croisillons du transept, des voûtes sexpartites, on adopte la voûte d'ogives pour toutes les autres parties de l'édifice et on épaula la nef au moyen d'arcs-boutants. Les grandes arcades sont généralement portées sur des colonnes appareillées, dont les amples chapiteaux portent des faisceaux de trois ou de cinq colonnettes d'après qu'ils correspondent à des retombées d'ogives ou à de simples doubleaux de recoupement; les fenêtres n'ont pas de remplages et celles de la nef sont doublées par des coursiers intérieures, à l'exemple des églises romanes de Normandie; enfin, on demeure en général fidèle au narthex, si fréquent en Bourgogne à l'époque romane.

La belle église de S. Seyne-l'Abbaye, que le Congrès a visitée, a fourni la première application de ce gothique bourguignon si fécond, par la suite, en monuments intéressants. Comme la Made-



leine de Vézelay, elle n'a pas de triforium et en cela elle se rattache aux édifices romans du nord-ouest de la Bourgogne, mais son ossature et son système constructif, comme la décoration florale de ses chapiteaux, sont nettement gothiques. L'église de S. Seyne est donc, en même temps, traditionnelle et novatrice. Elle est un chaînon entre l'architecture romane, dont la souche est à Vézelay, et les grands édifices comme la cathédrale d'Auxerre et Notre-Dame de Dijon, où éclate la splendeur du système gothique.

Notre-Dame de Dijon, construite pendant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, a longuement retenu l'attention du Congrès. C'est le chef-d'œuvre de l'architecture gothique du type spécifiquement bourguignon et certes l'un des plus parfaits exemplaires de l'art médiéval français. Tous les caractères que je viens d'énoncer à propos de S. Seyne-l'Abbaye s'y retrouvent, mais en outre la nef est pourvue d'un magnifique triforium. L'édifice est d'une merveilleuse élégance. Le chevet plat, avec les deux étages de ses longues baies, est un prodige de technique. Un double coursière y est ménagée en dessous et au dessus du triforium; elle est portée sur des colonnettes extrêmement minces, véritables chandelles de pierre, qui partent de fond pour monter jusqu'à la voûte et qui donnent à cette partie de l'édifice un caractère de légèreté véritablement surprenant. A la croisée, une tour lanterne prévue dans le plan primitif, mais exécutée seulement au siècle dernier, complète très heureusement cet ensemble. La sculpture de Notre-Dame est d'une qualité particulièrement vigoureuse. Les crochets des chapiteaux s'épanouissent en bouquets d'une superbe opulence, mais ce sont surtout les frises et les fausses gargouilles de la façade qu'il faut noter pour leur originalité. Cette façade de profil carré, qui surmonte le narthex, sans liaison aucune avec la nef, dont elle cache le pignon, est par elle-même un hors-d'œuvre d'un mérite architectural discutable, mais sa décoration est d'une somptuosité et d'une verve qui ont rarement été dépassées. Notons enfin la présence de tourelles des deux côtés du porche occidental, à

l'extrémité des croisillons du transpet et aux angles de la tour lanterne. Certaines de ces dispositions, comme aussi la présence d'une coursière extérieure, rappellent celles de plusieurs de nos églises scaldiennes construites vers le même moment que Notre-Dame de Dijon, en particulier S. Nicolas de Gand, S. Quentin, S. Nicolas et S. Jacques de Tournay, Notre-Dame de Pamele à Audenarde, S. Martin d'Ypres.

La cathédrale S. Bénigne de Dijon, appartenant également au XIII<sup>e</sup> siècle, est un édifice élégant dans ses proportions, mais froid dans les dispositions de son élévation intérieure. Le narthex et les deux tours de façade sont des constructions massives, pauvrement ordonnées. Plus intéressantes sont trois églises que nous avons visitées dans le nord de la région dijonnaise: Auxonne, Rouvre et S. Thibault. Les deux premières sont apparentées à Notre-Dame de Dijon, mais s'en distinguent par des hésitations dans l'exécution et des remaniements indiquant l'inexpérience des formules nouvelles chez les constructeurs de province au début du XIII<sup>e</sup> siècle. L'église de S. Thibault est d'un étude particulièrement instructive parce qu'elle marque, au contraire, un stade plus avancé que Notre-Dame de Dijon dans l'évolution du style. Commencée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et achevée au début du XIV<sup>e</sup>, elle est, à part l'emploi des voûtes sexpartites, tout à fait conforme au style régnant à ce moment dans l'Ile-de-France, mais déjà s'y manifestent des symptômes de décadence et l'abus d'un système poussé jusqu'à ses plus extrêmes limites. L'architecte de S. Thibault, mettant à profit l'exceptionnelle dureté de la pierre de Bourgogne, a construit une église tout en fenêtres, véritable cage de verre, rappelant, par les remplages compliqués de sa coursière superposés à ceux de ses larges baies à deux étages, la hardiesse un peu mièvre de S. Urbain de Troyes.

L'architecture bourguignonne a été peu féconde au XIV<sup>e</sup> siècle. Il ne subsiste que peu de chose du palais des Ducs de Bourgogne, moins encore de la célèbre chartreuse de Champmol, dont Philippe le Hardy avait voulu faire le lieu de sépulture et, en quelque sorte, le Saint-Denis de la Maison de Bourgogne. Le

grand attrait de ce dernier édifice, ce sont les statues de Jean de Marville et de Claus Sluter, qui ornent le portail de l'église et le Puits de Moïse, figures inoubliables, surtout les statues de Sluter, et qui nous sont familières à tous, mais, c'est avec une émotion toujours renouvelée qu'on reprend contact avec cet art génial, si voisin de l'art flamand et qui, par son caractère monumental, la largeur de la facture, la vigueur du réalisme et l'intensité de l'expression, dépassa son temps à l'égal peut-être de l'art d'un Michel-Ange.

Pour le XV<sup>e</sup> siècle le Congrès a visité à Beaune un monument capital, l'Hôtel-Dieu fondé par Nicolas Rolin, le chancelier de Philippe-le-Bon. Cet édifice a miraculeusement échappé aux ravages du temps. Tout y a gardé sa physionomie de l'époque: la grande cour entourée de délicats balcons de bois sculpté que dominent de hautes toitures de tuiles de couleur et des lucarnes aux gables aigus, la salle des malades couverte d'un berceau lambrissé, avec des entrails de bois sculptés et polychromés, la cuisine, la pharmacie, la chapelle. Le mobilier est intact, tel que nous l'ont légué les siècles passés. Ce sont partout bahuts et coffres anciens, tableaux, tapisseries, vitraux, portes de chêne, avec leurs ferrures de l'époque. Tout a été conservé, jusqu'aux religieuses qui desservent l'Hôtel-Dieu, des Béguines importées de Flandre par Nicolas Rolin, avec leurs robes bleues et les ailerons blancs de leurs coiffes, jusqu'à l'esprit qui présida, il y a cinq siècles, à cette pieuse fondation, car on n'a jamais cessé de célébrer la messe au grand autel qui occupe l'extrémité de la salle des malades, et les Béguines du XX<sup>e</sup> siècle continuent à recevoir chaque année le modeste salaire fixé une fois pour toutes par le fondateur de l'hospice: deux francs et un quarteron d'œufs, qu'elle trouvent dans leur serviette le jour de Pâques. Le reste, elles doivent se le procurer à l'aide de leurs ressources personnelles, comme du temps du chancelier: c'est ce qui explique peut-être qu'on ait continué à recourir à leurs services, car, comme me le disait le président de la Fondation de l'Hôtel-Dieu, comment trouver ailleurs infirmières d'un désintéresse-

ment aussi absolu? Je m'en voudrais, enfin, de ne pas mentionner ici, au risque de sortir du cadre de cette communication, le joyau de l'Hôtel-Dieu, le polyptyque du Jugement dernier de Rogier van der Weyden. Lui aussi est demeuré dans son cadre: commandé pour l'autel de la grande salle des malades, il occupe à présent la place d'honneur dans le petit musée de l'Hôtel-Dieu.

La Renaissance est moins bien représentée en Bourgogne que l'art médiéval. L'église S. Michel de Dijon est, à l'intérieur, un édifice d'un style pauvre. On en vante généralement la façade, mais c'est à tort. Ses deux tours manquent de simplicité. Le narthex, auquel les maîtres-d'œuvres bourguignons sont demeurés fidèles durant sept siècles, est la meilleure partie de l'édifice, mais sa décoration somptueuse est d'un style lourd et dénué de toute expression. Plus élégante dans sa mièvrerie délicate est la façade du Parlement de Bourgogne, aujourd'hui le Palais de justice. Quelques beaux hôtels particuliers de Dijon, notamment l'hôtel de Vogüé, plusieurs façades avec loggias gracieusement décorées par le maître sculpteur Sambin, l'hôtel Filandrier à Châtillon, l'hôtel du Breuil-S. Germain à Langres, les châteaux de Pagny et de Bussy-Rabutin ont mis sous nos yeux des types intéressants de cet art délicat introduit d'Italie au début du XVI<sup>e</sup> siècle et auquel les grands artistes français surent imprimer un caractère si original, mais ces édifices sont, pour la plupart, d'une qualité secondaire. Avec la perte de l'indépendance, la décadence a commencé pour la Bourgogne, dans le domaine des arts comme dans l'ordre politique. La Bourgogne ne connaîtra plus désormais la splendeur et l'extraordinaire fécondité qui sont la gloire de son passé médiéval et qui lui assurent une des premières places dans l'art monumental de la France.



## Notes critiques d'épigraphie

par

JEAN GESSLER,

*Chargé de cours à l'Université de Louvain.*

### 1.

#### INSCRIPTIONS CIRCULAIRES.

En l'absence de tout signe particulier marquant le début d'une inscription circulaire, il est quelquefois difficile d'établir avec certitude où commence réellement celle-ci: c'est là, pour celui qui la transcrit, une cause possible d'erreur dont je vais citer quelques exemples, empruntés au *Catalogue descriptif des Reproductions en galvanoplastie*. Ce répertoire intéressant a été dressé en 1908 par Mr H. ROUSSEAU, l'éminent conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire.

P. 43 est décrite, sous le n° 115, une *assiette* en or et argent, dont le Musée possède une reproduction. Au centre se détache un médaillon circulaire représentant le serment des trois Suisses.

En légende, d'après le catalogue: ZELT. DER. ERSTE.  
PUNDT. WERD. VON. GOD. ERWELT. DO. MAN. 1508.

L'inscription a été mal coupée; il faut lire évidemment:

DO. MAN. 1 5 0 8 . ZELT.

DER. ERSTE. PUNDT. WERD. VON. GOD. ERWELT.

Traduite en allemand moderne, l'inscription se lit: «Da man 1508 zählte, wurde der erste Bund von Gott erwählt.»

\* \* \*

P. 60, sous le n° 154, est décrit un *calice avec couvercle*, dont l'original, en argent doré, se trouve au Musée National Germanique, à Nuremberg. Sur le rebord plat du couvercle se lit une inscription reproduite fautivement dans le catalogue. Pour que la transcription devienne correcte et intelligible, il faut rejeter tout au bout les deux mots du début *Ver* et *Triben*, en les fusionnant: VERTRIBEN; de plus, décomposer le mot *Zvegerins* en ZVEGER (*Schwager*: beau-frère) et INS. En prenant séparément cette dernière syllabe et en terminant par le mot initial, on obtient l'expression *ins* (=in das) *exilium vertrieben*: envoyé en exil. Le calice rappelle donc la date du bannissement de Christophe Hamern, beau-frère du bourgmestre (de ?). L'inscription sur le rebord du couvercle doit se lire comme suit:

ANNO. 1506. DEN. 9. MAI. AM. TAG. HIOBS. HAT.  
MAN. CHRISTOBH. HAMERN. DES. RATHS. ZVEGER. INS.  
EXILIUM. VERTRIBEN.

\* \* \*

Ajoutons un dernier exemple, bien qu'il ne s'y agisse pas d'inscription circulaire proprement dite.

P. 70, n° 180, est mentionné un *vase à couvercle*, de travail allemand, décoré de rinceaux et de fruits, entre lesquels se détachent trois cartouches elliptiques portant trois inscriptions qui ne forment qu'un tout. D'abord un texte latin, puis deux inscriptions allemandes dont, par inadvertance, l'ordre a été interverti dans le catalogue. Il faut placer la dernière immédiatement après

la citation latine, pour apprendre que le couvercle a été offert en 1624 par Hans-Heinrich Kirschner, *von (und) zu Michelfeldt*, à Sebaldt den Secrendorffischer (?), *Schultheiss* ou *Schulze zu Hofeld*, c.-à-d. maire du village de Hofeld.

Les trois inscriptions partielles, séparées par des tirets, constituent donc l'inscription totale que voici :

SOLI. DEO. VERE. GLORIA. S\* D\* V\* G\*. — HANNS.  
HEINRICH. KIRSCHNER. V<sup>o</sup> ZV. MICHELFELDT. VERHERT  
DISEN DECKEL. — SEBALDT. DHEN. SECRENDORFFI-  
SCHER. SCHULTHEIS. ZV. HOFELD. ANNO. CHRISTI. 1624.

Est-il besoin de le dire ? Les remarques qui précèdent n'enlèvent rien au mérite de cet inventaire très documenté et admirablement illustré. Dans la pensée de leur auteur, elles sont plutôt la preuve de l'intérêt que mérite ce recueil, qu'il a étudié avec la plus grande attention et avec un très réel profit.

\* \* \*

Le lecteur trouvera ci-dessous, en guise de «rawette», une inscription inédite, relevée sur un magnifique mortier de la collection De Decker, à Forest. Cette inscription versifiée, en beaux caractères gothiques, a bravé bien des essais de transcription et d'interprétation, précisément à cause de sa disposition circulaire.

TEN SMET \* GHEN SWERT \* ALSOE SERRE \*  
ALS EN TOENGHE \* DYE BEROEFT \* EN SMENSCH  
EERRE\* M\* CCCCX.

Traduite librement, cette inscription signifie : Aucun glaive ne meurtrit aussi cruellement, qu'une (mauvaise) langue qui souille l'honneur d'un homme.



II.

DEUX EPITAPHES MYSTERIEUSES (1)

A. LA PIERRE TOMBALE DE MARIE CLEINWOUTERS,  
à TONGRES.

*Le Catalogue descriptif des frotis de tombes plates*, dressé également par Mr. H. Rousseau (2), renferme, sous le n° 33 (p. 7), la transcription de l'épithaphe creusée en onciale dans la dalle de Marie Cleinwouters de Tongres, décédée le 20 février 1397. Cette pierre tombale provient de la chapelle d'Offelken, sous Tongres, et se trouve maintenant encastrée dans le mur des cloîtres de l'église Notre-Dame, à Tongres, la cinquième du côté Nord, à droite (3). L'épithaphe se termine par cette formule énigmatique: SINXHOVDVBVND.

Trois ans après l'apparition du *Catalogue*, Mr l'abbé Paquay, l'historien attiré de Tongres, publiait le *Recueil des Epitaphes*

(1) Rappelons ici une autre inscription mystérieuse:

EXCITUS HAC ARCHAMONDOLPHUS AQUISQUE DICATO  
GONDOLPHUS TEMPLO SE REDDIT UTERQUE JERARCHA.

Cf. A. J. FLAMENT, *Wedervinding van het grafmonument van de HH. Monulphus en Gondolphus*, in de *St-Servaaskerk, te Maastricht*, dans les *Publ. de la Soc. hist. et archéol. dans le duché de Limbourg*, N. S. VII (1890), p. 187. — G. MONCHAMP, *Le distique de l'église de Saint-Servais, à Maastricht*, dans le *Bull. de la classe des lettres... de l'Académie royale de Belgique*, 1900, p. 771. — Voir aussi J. GESSLER, *Le procès-verbal d'une reconnaissance de reliques en 1611 à Maastricht*, dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, XXIV (1928), p. 628.

M. Flament avait conjecturé une double transposition d'hémistiches: en observant l'ordre suivant: 1-4, 3-2, on obtient en effet deux hexamètres léonins. L'erreur proviendrait de la disposition des vers primitifs sur les rebords de la «salle» (sic, art. Monchamp, p. 789, n. 1. Lisez: dalle). Mgr Monchamp a démontré que cette «hypothèse très ingénieuse» est inutile. L'interprétation de ce dernier a été adoptée, non sans quelque réserve, par M. C. VAN DER ESSEN, *Etude critique et littéraire sur les Vitae des Saints Mérovingiens de l'ancienne Belgique*, p. 163, n. 2. Louvain-Paris, 1907.

(2) Bruxelles, 1912. — L'auteur a publié un *Supplément* en 1923.

(3) Cf. *Bull. de la Société scient. et litt. du Limbourg*, XXIX (1911), p. 84 note, et XXXI (1913) p. 67 et 68, n. 1.

de sa ville natale (4). Sous le n° 5 figure l'inscription de la dalle précitée. La finale mystérieuse est transcrite exactement comme ci-dessus. Or cette transcription, qu'on ne peut lire que *sinxhoudubund*, est absolument incompréhensible. Avant de se livrer à des conjectures, il faut examiner si la double transcription est rigoureusement exacte. Une enquête faite sur place a permis de constater une erreur, légère en apparence, mais qui va fournir la clé de l'énigme. En effet, dans le mystérieux «*sinx-houdUBund*», la difficulté provient surtout de la lettre U, qu'il est impossible de lire comme V, entre les lettres D et B. Il en serait tout autrement, si on pouvait remplacer cette dernière lettre par R: on aurait alors le groupe VR et le mot final VRUND. Heureusement, les deux épigraphistes se sont trompés au même endroit: il faut lire R au lieu de B, ce qui permet de lire la lettre précédente comme V, au lieu de U. Dès lors, la finale ne présente plus guère de difficulté, les cinq lettres formant le mot flamand VRUND.

Voici d'ailleurs la transcription exacte de l'épithaphe complète:

INDEN. JORE. DAT. MEN. SCREIF. M. CCC. EN. LXXXXVII.  
WERSCIET. EN. STARF. MARIE. CLEINWOUTERS. VAN  
TONGEREN. XX. DAGHE. IN. SPROCHRILLE. BEID. VER.  
SINSEILE. *℥*. SINXHOVDVRVND. AME.

Une fois le mot final déchiffré avec certitude, nous pouvons décomposer et lire les derniers mots de la façon suivante:

SIN XHOUD VRUND. AMEN.

En lisant le signe qui précède comme *ende*, et le X comme G, on arrive à la lecture: «*ende sin g(e)houd vrund. Amen*». La finale désigne donc les amis fidèles de la défunte (5).

(4) Ibidem, XXXIII (1915), p. 47, ss.

(5) Cf KILIAEN: *Ghehoud*. Fidus, fidelis. — VERWIJS en VERDAM, *Middelned. Wdb.*, sous *gehoud*: getrouw, genegen, houw en trouw. — L'inscription étudiée ci-dessus a été examinée, il y a trois ou quatre ans, dans une des séances du *Geschied- en Oudheidkundige Studiekring*, à Hasselt, par le savant président, Mr l'abbé P. Daniëls. Sa conférence n'a pas été publiée.

B. EPITAPHE DE GERARD VAN DER HEYDEN,  
à FOREST.

Le même catalogue mentionne, à la date du 7 avril 1511, une pierre tombale à l'église de Forest, dont l'inscription est reproduite de la façon suivante:

*Hier leet begraven Gheerardt Vanderheyden in zijnder tijt scepen eve rek van deser banck, die sterf anno XV<sup>e</sup> XJ den VII dach in Ap. (6).*

Il ne faut pas être grand clerc en thiois pour se rendre compte que les deux mots qui, dans cette reproduction, suivent le mot *scepen*, à savoir EVE REK, sont absolument inintelligibles, probablement parce qu'ils ont été mal transcrits. Une conjecture faite *a priori* s'est vérifiée par après, grâce à une excellente reproduction du frottis, fournie par le service photographique des Musées du Cinquantenaire.

Pour qui s'étonnerait que je me sois servi, pour cet examen, d'une photo de frottis, au lieu de scruter l'original, j'ajouterai que, malgré toutes mes recherches sur place, il m'a été impossible de retrouver la pierre en question à l'église de Forest, signalée dans le *Catalogue* comme étant l'endroit où elle serait conservée.

Grâce à la photographie, nous pouvons affirmer qu'il faut lire, après *scepen*, le mot *clerck*, au lieu de l'abrasaxique *eve rek*, pour voir s'évanouir toute difficulté. Voici d'ailleurs, reproduite de manière intégrale et exacte, l'épitaphe du *scepenenclerck* ou clerc scabinal forestois, décédé en 1511, le 7 mai (7):

HIER LEET BEGRAVĒ GHEERARDT VANDER HEYDĒ IN  
ZĪJDER TIJT SCEPEŃ CLERCK VAN DESER BANCK DIE  
STERF ANNO XV<sup>e</sup> XJ DEN VIJ DACH MAY.

(6) *Catalogue des frottis de tombes plates*, n° 4, p. 155.

(7) Et non au mois d'avril, comme l'indique le catalogue, le copiste ayant lu erronément IN·AP, au lieu de MAY.

III.

*UNE INSCRIPTION ENIGMATIQUE  
à LA CATHÉDRALE DE CHARTRES.*

Dans l'incomparable merveille de Chartres (8), au bas du vitrail de saint Vincent, près des médaillons où les tisserands sont représentés, on lit une inscription obscure que Mr. E. Mâle a transcrite comme suit dans un de ses magnifiques ouvrages sur l'art religieux en France:

TERA : ACEST : AVTEL : TES : LES : MESSES :  
QEN : CHARE : SONT : ACOILLI : EN : TO  
ERET : CESTE : VERRIE : CENT : CIL : QVIDO  
LI : CONFRERE : SAINT : VIN (9).

Il s'agit là, comme Mâle le remarque à juste titre, d'une inscription très obscure, dont on ne peut qu'entrevoir le sens, et que de Lasteyrie propose de lire ainsi, d'après Mâle:

«A cet autel, toutes les messes qui en charge sont accueillies... et donnèrent cette verrière... ceux qui sont les confrères de Saint Vincent» (10).

Mr Mâle ajoute, en guise de commentaire: «De ce texte confus, il résulte que les tisserands formaient une confrérie de saint Vincent, et qu'ils faisaient dire des messes (sans doute pour les membres défunts) dans la Chapelle du Saint». En note, il ajoute cette remarque: «Certains mots ou fragments de mots ont été déplacés. Il faut rapprocher VIN et CENT et DO et ERET : doere(n)t».

(8) Cf. J. B. A. LASSUS et P. DURAND, *Monographie de la cathédrale de Chartres*, 2 vol., Paris, 1842-81. — E. HOUVET, *La cathédrale de Chartres*, Chartres, s. d. — J. DELAPORTE, *Les Vitraux de la cathédrale de Chartres*, (nouv. éd. par E. Houvet), Chartres, 1927.

(9) E. MALE, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, p. 367. Paris, 1902.

(10) F. DE LASTEYRIE, *Histoire de la peinture sur verre*, I, p. 75. Paris, 1857.

Là s'arrête l'interprétation de Mâle: nous allons essayer de pousser plus loin. Mais d'abord, il nous faudrait une transcription rigoureusement exacte. Par bonheur, dans une étude approfondie sur les vitraux de la célèbre cathédrale, un archéologue distingué a reproduit l'inscription en fac-similé, ce qui nous donne toute garantie.

TERA : A : CEST : AVTEL : TES : LES : MES :  
 SES : QEN : CHARE : SONT : ACOILLI : EN : TO  
 ERĒT : CESTE : VERRICCENT : CIL : Q  
 VI : DOLI : CONFRERE : SAINT : VIN (11)

Mr de Mély mentionne ensuite l'interprétation tentée par de Lasteyrie (12), puis ajoute franchement: «Cette explication est loin d'être claire, je l'avoue, mais je me sens incapable d'en apporter une meilleure».

Nous allons donc l'essayer à sa place, en rétablissant le texte, brouillé par de maladroites transpositions, et en y introduisant les corrections qui s'imposent, comme VERRIE pour VERRIC. Les chiffres au-dessus des mots ou fragments de mots indiquent l'ordre que nous proposons.

13	14	15	16	18	19	20
TERA : A : CEST : AVTEL : TES : LES : MESSES						
21	22	23	24	25	12	17
Q(ui) : EN : CHARE : SONT : ACCOILLI : EN : TO						
9	10	11	5	6	7	8
ERĒT : CESTE : VERRIE : CENT : CIL : QVI : DO(nn)						

(11) F. DE MELY, *Etude iconographique sur les vitraux du 13<sup>e</sup> s. de la cathédrale de Chartres*, dans la *Revue de l'Art Chrétien*, 4<sup>e</sup> s., VI (1888), p. 422.

(12) Voici comment il la donne: «A cet autel, toutes les messes qui en charge sont accueillies, et cette verrière, sont ceux que donnent les confrères (de) Saint-Vincent.»

1            2            3            4

LI : CONFRERE : SAINT : VIN.

Ainsi, en commençant par la quatrième ligne, en réduisant dans la transcription les sauts au strict minimum et en observant le plus possible l'ordre de l'inscription, nous arrivons à un sens passablement intelligible:

*Li confrere saint Vincent, cil qui donnèrent ceste verrie,  
ente(n)ra a cest autel totes les messes qui en charge sont accoil-  
li(es).*

#### IV.

#### DEUX QUATRAINS EPIGRAPHIQUES SUR CADRE.

##### A. LE QUATRAIN FLAMAND DE LA COLLECTION RENDERS.

En 1888, A. Vermast a publié, dans une revue flamande, toujours intéressante à feuilleter, une notice détaillée sur la collection de tableaux et objets d'art ancien appartenant au docteur D. de Meyer, à Bruges. Parmi les bijoux de ce petit musée figurait un Saint-François d'Assise, quelquefois attribué à Memlinc. Tout le long du cadre se déroulait une inscription flamande formant quatrain, reproduite comme suit dans l'article précité:

*«Zilc was Franchoijs sijns levens tijt  
Dus merct zijn wese, de wonde en 't abijt.  
Dat sente Franchoijs ghijnc op eerderycke  
Dit belde es ghemaect naar trechte ghelyke» (13).*

(13) A. VERMAST, Het Kabinet van dokter D. de Meyer, te Brugge, dans *De Vlaamsche School*, N. R. I, (1888) p. 117.

Sans quitter Bruges, le panneau en question a passé dans la collection Renders. Dans le catalogue luxueux dressé par deux historiens de l'art pour faire mieux connaître les merveilles réunies par ce collectionneur, l'œuvre est mentionnée comme étant d'un maître flamand inconnu et représentant saint François d'Assise, debout au milieu d'un paysage admirablement traité et qui dénote un peintre de grand talent (14).

Le même panneau a été étudié dans un article remarquable, paru récemment et consacré à un des nombreux problèmes. que soulève notre histoire de la peinture au début du XVI<sup>e</sup> siècle (15). L'inscription du cadre y est reproduite (p. 233), mais de façon passablement incorrecte. Qu'on en juge :

*Die belde es ghemaect naer trechte ghelyke  
Dat sente Frantzoyz ghyne op eerdrycke...*

Comme on le voit, le deuxième vers est devenu inintelligible, à la suite d'une erreur de transcription ou plutôt d'une coquille typographique, car la même faute ne figure pas dans le catalogue de la dite collection, où le quatrain est reproduit (p. 94) de façon moins fautive.

Lors d'une visite à la merveilleuse collection de M. Renders, j'ai copié le quatrain sur l'original. Le lecteur trouvera ci-dessous la reproduction exacte, comme il pourra s'en convaincre en admirant l'œuvre même — ce que je lui souhaite — ou bien la photographie, qui reproduit assez clairement l'inscription du cadre.

*Dit belde es ghemaect naer trechte ghelyke  
Dat sente Frantzous ghync op eerderycke.  
Zulc was Franchoyz sijns levens tijt,  
Dus meerct sijn wese, de wonde en tabijt.*

(14) G. HULIN DE LOO et ED. MICHEL, *Les peintures primitives de la collection Renders à Bruges*, p. 93. Londres-Bruges, 1927.

(15) Ed. MICHEL, *A propos de Jean Provost et du maître de Saint-Gilles*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, p. 228 ss.

B. UNE CORRECTION (?)  
DANS LE QUATRAIN DU POLYPTYQUE.

*Nil novi sub sole.* Lors de l'érection de la statue de Jean van Eyck à Bruges, un rédacteur du *Journal de Bruxelles*, dans sa chronique du 4 août 1856, posait une série de points d'interrogation à l'adresse des Maeseyckois, fiers de leurs illustres concitoyens:

«Les habitants d'Aldeneick ou de Maeseyck sont-ils bien sûrs que le grand Giovanni de Bruggia soit né dans leur ville? Possèdent-ils le moindre document à l'appui de leur croyance? Sur quelle base s'appuie leur tradition? ...Comme pour le lieu de naissance de Charlemagne, *adhuc sub judice lis est*».

A ces questions, il fut répondu dans différents journaux locaux, sous les initiales L. K.; tels *L'Emancipation* du 13 août, *Le Courrier du Limbourg*, du 16, *La Vedette du Limbourg*, du 16 et du 23 août 1856.

Dans sa réponse, le chroniqueur du *Journal de Bruxelles* apportait lui-même des arguments à son contradicteur, et concluait comme suit:

«Ainsi donc, voilà une affaire terminée. Nous reconnaissons notre erreur et nous la redressons. Les documents cités plus haut confirment, de tout point, la tradition et les témoignages des anciens auteurs, et les Van Eyck nous paraissent bien certainement originaires de Maeseyck.»

Trois quarts de siècle après cet échange de vues, un grand quotidien néerlandais, le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, publiait en 1926 un article de son correspondant Bruxellois au sujet d'une conférence donnée à Hasselt, à laquelle j'ai assisté.

L'article en question fut reproduit dans le *Standaard* du 15 mars 1926, sous cet en-tête: «Geboorteplaats en verwantschap van Huibrecht en Jan Van Eyck». Le double problème, indiqué dans le titre, y était exposé en ces termes:



«Mag het Vlaamsch-Limbursche stadje Maaseik — zooals tot heden algemeen werd aanvaard — nog langer als de geboorteplaats van de beroemdsten onder de Vlaamsche primitieven, Huibrecht en Jan van Eyck, worden beschouwd en was de graad van verwantschap tusschen deze schilders geen andere dan van broeder tot broeder? Ziedaar twee vragen, door D<sup>r</sup> J. Lyna, rijksarchivaris te Hasselt, onlangs gesteld.»

Un mois après, l'article précité fut traduit «à titre documentaire», dans les *Nouvelles*, supplément au *Nieuw-Limburg* du 10 avril 1926. Après avoir mentionné le portrait de Wenceslas de Brabant, peint par Hubert, la traduction finit en ces termes:

«Ceci posé, en se basant sur la date de la mort de Wenceslas, il s'ensuivrait que la différence d'âge entre Hubert et Jean devient si grande, qu'on se prend à croire à une autre parenté entre les deux peintres que celle qui a été admise jusqu'ici. Cette thèse correspond, du reste, avec la déclaration (lisez explication) psychologique de l'inscription qui figure sur le rétable de l'«Agneau mystique» à Gand, où, dans le troisième vers, les mots «frater perfectit», assez indistincts, doivent probablement être lus «pater perfectit». (16).

Ces articles de journaux firent quelque sensation au moment de leur apparition. La première thèse, qui est loin d'être nouvelle (17), fut développée peu de temps après, par le conférencier lui-même, dans un article de quelques pages (18). Elle fut accueillie diversément, avec circonspection ici, avec enthousiasme ailleurs (19). Elle n'a pas été combattue ex professo jus-

(16) Le texte du *Standaard* porte: ...«waar, in het derde vers, het onduidelijke «frater perfectit» vermoedelijk wel als «pater perfectit» moet worden gelezen».

(17) «Men heeft gesproken van Maastricht, waar toen wellicht eenig fijnschilder huisde»... V. FRIS, *De Altaartafel*... p. 14, Anvers, 1921.

(18) J. LYN, *Les peintres Van Eyck et l'école de Maastricht*, dans les *Paginae Bibliographicae* I (1926), p. 114-116.

(19) A preuve, les deux extraits suivants, cités à titre comparatif: «Cet érudit (J. Lyna) croit pouvoir établir même que les Van Eyck seraient originaires de la patrie de saint Servais. Quoi qu'il en soit de son hypothèse...» Cte J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, *Sculptures conservées au Pays Mosan*, p. XXXIV-XXXV, Verviers, 1926. — «Laat het den heer Dr Lyna, staatsarchivaris te Hasselt, dan ook gelukken zegevierend

qu'ici, bien que la démonstration, audacieuse dès le début, prête le flanc à plus d'une critique, à mon humble avis. Ce n'est pas l'endroit de le faire ici. Si nous mentionnons ces articles de journaux dans nos notes critiques, c'est parce que la seconde thèse, qui propose de voir dans Hubert le PERE de Jean plutôt que son frère aîné, contient une conjecture épigraphique que je me permets, *ridendi causa*, de signaler à l'attention amusée du lecteur.

Cette conjecture voudrait combler la lacune principale du quatrain, au début du troisième vers, à l'aide du mot *pater* au lieu de *frater*, généralement admis ou presque.

Pour en apprécier la portée, il faut relire en entier le quatrain du polyptyque. En voici le texte exact:

[REPERTUS,  
PICTOR HUBERTUS E EYCK \* MAIOR QUO NEMO  
INCEPIT PONDUS \* QUOD JOHANNES, ARTE SECUNDUS,  
(Frater perfecit) \* JUDOCI VIJD PRECE FRETUS.  
VERSV SEXTA MAI \* VOS COLLOCAT ACTA TVERI (20).

La conjecture nouvelle propose donc de remplacer, au troisième vers, le mot initial *Frater* par celui de *Pater*, comme exprimant mieux le degré de parenté qui pourrait exister entre Hubert et Jean. Malheureusement, en adoptant cette manière de

zijn thesis te staven en onweerlegbaar te bewijzen, dat de twee geniale Limburgers, Jan en Hubert Van Eyck..., alhoewel onbetwistbaar zonen uit de Maasvallei, niet te Maeseyck geboren werden...» J. DROOGMANS, Hendrik van Veldeke, p. 11. Tongres-Hasselt, 1928. — Faut-il ajouter ici que le premier est une autorité, le second, un inconnu en matière d'histoire de l'art?

(20) Le premier mot n'est pas très visible. le deuxième, la préposition E, est ligaturé au mot suivant; l'Y est différent dans celui-ci (**Eyck**) et dans **Vijd**. Au deuxième vers. **quod** est abrégé, ce qui a provoqué la lecture erronée **pondusque**; la finale de **secundus** est également abrégée. Au troisième vers, le début est effacé; même le **perfecit** est problématique; seule, la terminaison verbale est certaine; dans **Judoci**, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lettres sont liées.

voir, on arrive à la lecture suivante: «quod Johannes, arte secundus, PATER perfecit»... *ce qui ferait de Jean, le cadet, le Père de son aîné.*

Chose curieuse: ni l'auteur de cette conjecture, ni le correspondant bruxellois du quotidien néerlandais, ni le chroniqueur du *Standaard* ou le traducteur des *Nouvelles* ne se sont aperçus de cette énormité. La conjecture en question tombe d'elle-même. A défaut de mieux, nous maintiendrons donc le «Frater perfecit» au début du troisième vers, bien que cette lecture ne lui conserve pas le caractère léonin des trois autres. Heureusement, les journaux se lisent vite et s'oublient de même, et on ne trouve plus trace de cette conjecture dans l'article cité plus haut. Il est permis cependant de déplorer qu'une hypothèse ultra-fantaisiste ait été lancée aussi légèrement dans une question d'une telle importance. En effet, comme l'écrit Mr E. Mâle: «Le grand problème des origines des Van Eyck est un de ceux qui intéressent tous les esprits cultivés. Celui qui apportera sur ce point quelques lumières nouvelles aura bien mérité de l'histoire de l'art». Encore convient-il de ne pas se laisser éblouir... ajouterons-nous prudemment.

## V.

### *INSCRIPTIONS SUR GLAIVES DE JUSTICE conservés dans nos Musées.*

Depuis 1847, la Porte de Hal, vestige unique des anciennes portes de la capitale, abrite une magnifique collection d'armes et d'armures. En 1854 parut le premier *Catalogue* du nouveau Musée; un autre fut publié en 1874; il fut suivi, en 1897, d'un troisième, dû aux soins d'un conservateur du Musée, qui ajouta à l'Inventaire des trésors un Avant-propos historique et une double notice sur les armes de guerre et de tournoi(21). Un dernier

(21) H. VAN DUYSE, *Catalogue des Armes et Armures du Musée*

catalogue fut donné au public en 1902 par E. de Prelle de la Nieppe (22), qui fit paraître l'année suivante un *Guide du Visiteur*, très réduit (23). De ces différents catalogues, celui de 1897 est le plus répandu, le dernier en date étant devenu introuvable. C'est de lui que je me sers en attendant un nouvel inventaire dont le besoin se fait vivement sentir et dont la rédaction, comme la conservation du Musée lui-même, est en bonnes mains.

Dans le catalogue de 1897, la douzième série d'objets (p. 240-47) comprend les «Armes d'exécution, instruments de torture et de contention». On y mentionne cinq glaives de justice, fabriqués en Allemagne. Les inscriptions qui figurent sur les lames sont reproduites de façon lamentablement défectueuse. Qu'on en juge par cet exemple: *Jesus fide sed ENI vide*. Les transcriptions sont plus correctes dans le dernier inventaire, sans être d'ailleurs absolument exactes. A preuve, dans la dernière inscription: *Zu straffen böse BUTH*, ce qui est aussi incompréhensible que le ENI de la citation antérieure.

Ces inscriptions me paraissent assez intéressantes pour être reproduites à nouveau, avec la plus rigoureuse exactitude.

1. Inscription en deux parties, réparties sur les deux faces de la lame.

WER EHRLICH LEBT DER ERHLICH STIRBT. 1566.  
THU RECHT UND FÜRCHTE NIEMANDT.

de la Porte de Hal, Bruxelles, 1897. — Cf. J.-Th. DE RAADT, *Les fresques de la «Leugemeete» et le catalogue de la Porte de Hal*. Bruxelles, 1898.

(22) Dans ce catalogue, la notice historique et archéologique a été rédigée par J. VAN MALDERGHEM. Elle existe aussi en tirage séparé.

(23) D'après l'Index analytique de ce *Guide du Visiteur*, les pages 7-11 sont consacrées à la section : «Artillerie, armes de justice et instruments de torture». Cette indication est fallacieuse: on ne trouvera pas un mot concernant les deux catégories d'objets qui nous intéressent ici.

2. Inscription en double, à l'exception du dicton final qui engage le lecteur à ne pas placer sa confiance à la légère, et qu'il faut ponctuer comme suit: «Fide, sed cui, vide». Nous ne reproduisons qu'une seule inscription en rétablissant l'ordre logique des mots, disposés assez arbitrairement sur la lame:

JESUS MARIA. — SOLI DEO GLORIA.

CLEMENS WOPPER ME FECIT SOLINGEN.

FIDE SED

CUI VIDE.

3. sans inscription.

4. JUSTITIA.

ALLES WASS MEIN THUN UND ANFANG IST  
DAS GESCHE IM NAHMEN JESU CHRIST. 1715.

DER STEHE MIR BEY FRÜH UND SPAHT  
BIS ALLE MEIN THUN EIN ENDE HADT.

5. Inscription rimée, reproduite incomplètement et de façon très défectueuse dans le catalogue de 1897, plus exactement dans celui de 1902. Dans la transcription qui suit, on a tenu compte des rimes.

DIS SCHWERDT IST ANGEWETZT,  
UND ICH DARZU GESETZT,  
VON GOTT UND OBRIGKEIT,  
ZU STRAFFEN BÖSE LEÜTH.  
DARUM, IHR MENSCHENKINDER,

LAST AB VON EUREN SÜNDEN,  
UND THUT BEY ZEITEN BUS.  
UND FALLET GOTT ZU FUS,  
OB IHR WERD'T MIT DIESEM SCHWERDT  
HINGERICHTET VON DER ERD.

Sur le revers:

SO BALD DEM ARMEN SÜNDER WIRD ABGE-  
[SPROCHEN DAS LEBEN,  
WIRD ER MIR UNTER DIE HÄNDE GEGEBEN,  
WAN DAS SCHWERDT DANN THU AUFFHEBEN,  
SO WÜNSCH ICH DEM ARMEN SÜNDER DAS  
[EWIGE LEBEN.

Sur les deux faces:

I.N.R.I. I.M.I. C.M.B. (24)

JOHANNES EISENHUT

NACHRICHTER

IN COBLENTZ

1750.

5bis. (ne figure dans aucun catalogue). Sur les plats de ce glaive non inventorié, on remarque une tête d'évêque et l'inscription:

PETER MUNICH.

VIM VI REPELLERE LICET.

(24) Les lettres initiales, reproduites ci-dessus, se groupent en trois sigles désignant l'inscription de la Croix, les noms de la Sainte-Famille, fréquemment invoqués, et ceux des Rois Mages: Caspar, Melchior, Balthazar.

Les inscriptions sur les glaives de justice ne constituaient pas une nouveauté. On se rappelle le vers léonin gravé en creux sur l'épée du capitaine gantois Guillaume Wenemaer, occis en 1325, tel qu'il est représenté sur la dalle funéraire actuellement conservée au Musée d'Archéologie de Gand:

HORREBANT DVDVM REPROBI ME CERNERE NVDVM (25)

Au château des Comtes, une autre *badelaire* porte l'inscription suivante:

HANS MOUM  
ME FECIT SOLINGEN.  
PLUS K NE DIE.

Dans un article sur *Le Bourreau de Gand*, publié par le *Journal de Gand* (15-18 février 1884) est reproduite, avec quelques variantes orthographiques, la double inscription qui figure sur une autre épée de supplice, conservée au Musée Archéologique. On la chercherait en vain dans la belle monographie de Claeys sur le même sujet, bien qu'il y soit question des glaives de justice (26). En voici une nouvelle transcription, où l'on a tenu compte du sens et de la rime, les coupures arbitraires de l'original étant marquées par une barre.

Sur une face:

HVTE DICH, THVE KEIN BÖSSES/NICHT,  
WAN DV WILST FLEHEN DIS GERICHT.

(25) H. ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates*, n° 20, p. 47. — Un haut relief du XII<sup>e</sup> s., à la cathédrale de Vérone, représente Roland, l'épée nue contre l'épaule. Sur la lame, on lit: DURINDARDA :

(26) P. CLAEYS, *Le Bourreau de Gand*, dans le *Messenger des Sciences histor. de Belgique*, t. 54-56 (1890-92). Cf. p 73 du tirage séparé. Gand. 1893.

WAN ICH DAS SCHWERDT THVE AVF HEB/EN,  
SO WÜNSCH ICH DEM A. S. DAS EWIGE LEBEN.

Sur l'autre:

WAN ICH DAS SCHWERDT THVE AUF/HEBEN,  
SO WÜNSCH ICH DEM A. S. D. E. LEBEN.  
DIE HEREN SPRECHEN DAS RECHT,  
ICH / VERRICHTE IHR VRTHEIL.

J. F. A GENT. 1712. SOLII

GEN.

L'abréviation qui figure dans la finale du premier quatrain et qui se complique encore au second, doit se lire : *So wünsch' ich dem armen Sünder das ewige Leben*. Quant à la signature, elle a été transcrite erronément dans l'article précité: «J. F. Agent». Je présume que ce sont les deux initiales du bourreau Jean Franck, qui vint en 1669 de Dunkerque à Gand, et y exerça ses terribles fonctions jusqu'en 1716, ayant été exécuteur des hautes œuvres durant près de soixante années. (27)

## VI.

### UNE INSCRIPTION SUR BANDEROLLE D'UN TRIPTYQUE CONSERVE à LOUVAIN.

L'église du Béguinage à Louvain possède un triptyque de la fin du XV<sup>e</sup> ou du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, dont le panneau central représente l'arbre de Jessé. Cette œuvre intéressante, connue depuis longtemps, a beaucoup fait parler d'elle, depuis que les hospices civils de Louvain ont manifesté l'intention

(27) P. CLAEYS, *op. cit.*, p 14 et 17.



et sollicité l'autorisation de la vendre, pour restaurer le toit de l'église du béguinage. Un archéologue louvaniste a publié, dans un hebdomadaire local, une notice intéressante où figurent des détails épigraphiques qui vont retenir notre attention durant quelques instants. Il s'agit du volet gauche, côté intérieur, représentant le refus de l'offrande de Joachim. On y remarque deux inscriptions. Je crois pouvoir proposer une rectification pour la première; quant à l'autre, je n'ose pas suivre l'auteur dans la voie conjecturale où il s'est engagé. Voici ce qu'il nous apprend du volet en question: «Dans sa partie supérieure, il est dit sur une banderolle: «Deum Me, T. B.» abréviation des mots: «devotum a me T. B.»

Cette transcription, et par conséquent l'interprétation, me paraît erronée. En effet, elle ne tient pas compte de l'ordre dans lequel se suivent les différentes parties de l'inscription, qui correspondent aux plis de la banderolle. Celle-ci, par deux plis, comporte au milieu un repli, inférieur aux deux autres parties. Il y a donc en tous trois divisions et l'inscription, transcrite plus haut, se répartit comme suit sur la banderolle: «Deum T.B. Me». Cette disposition, conforme à la réalité, détruit l'interprétation proposée et en demande une autre.

Au lieu de recourir à de nouvelles conjectures, nous nous sommes livré à un examen attentif, dont voici le résultat dans sa lucide simplicité, les deux lettres du milieu étant lues comme T I au lieu de T.B.: DEUM·TIME.

## VII.

### *INSCRIPTION SUR CROIX EXPIATOIRE PRES DE LOUVAIN.*

Nous terminerons ces notes par la reproduction d'une inscription curieuse, assez difficile à déchiffrer avec exactitude, relevée sur une croix expiatoire qui se dresse le long de la chaussée

de Diest, à 7 km. de Louvain, sur le territoire de Lubbeek, à l'endroit où fut tué un certain Pierre van Craebéeck en 1674. La première croix, probablement en bois, fut remplacée en 1688 par une autre en pierre, qui existe encore de nos jours. D'après la légende, le meurtre aurait eu le vol pour mobile, mais l'assassin ne trouva qu'une menue pièce de monnaie sur sa victime, un prêtre, qui fut inhumé au cimetière de Lubbeek. Malgré d'actives recherches, nous n'y avons pu retrouver la moindre trace tombale de la victime.

O CRUX AVE (*spes*)

VNICA. HIER (*is*)

DERELYCK VERMOERT PETE

RUS VAN CRAEBEECK OPDEN 4 9BERIS

1674. HET CRUYS VERNVEST DEN 5 JVLI

1688. ENDE HY IS TOT LVBBECK BEGRAEVEN.

REQUIESCAT IN PACE. ENDE DIE MOERDENAE

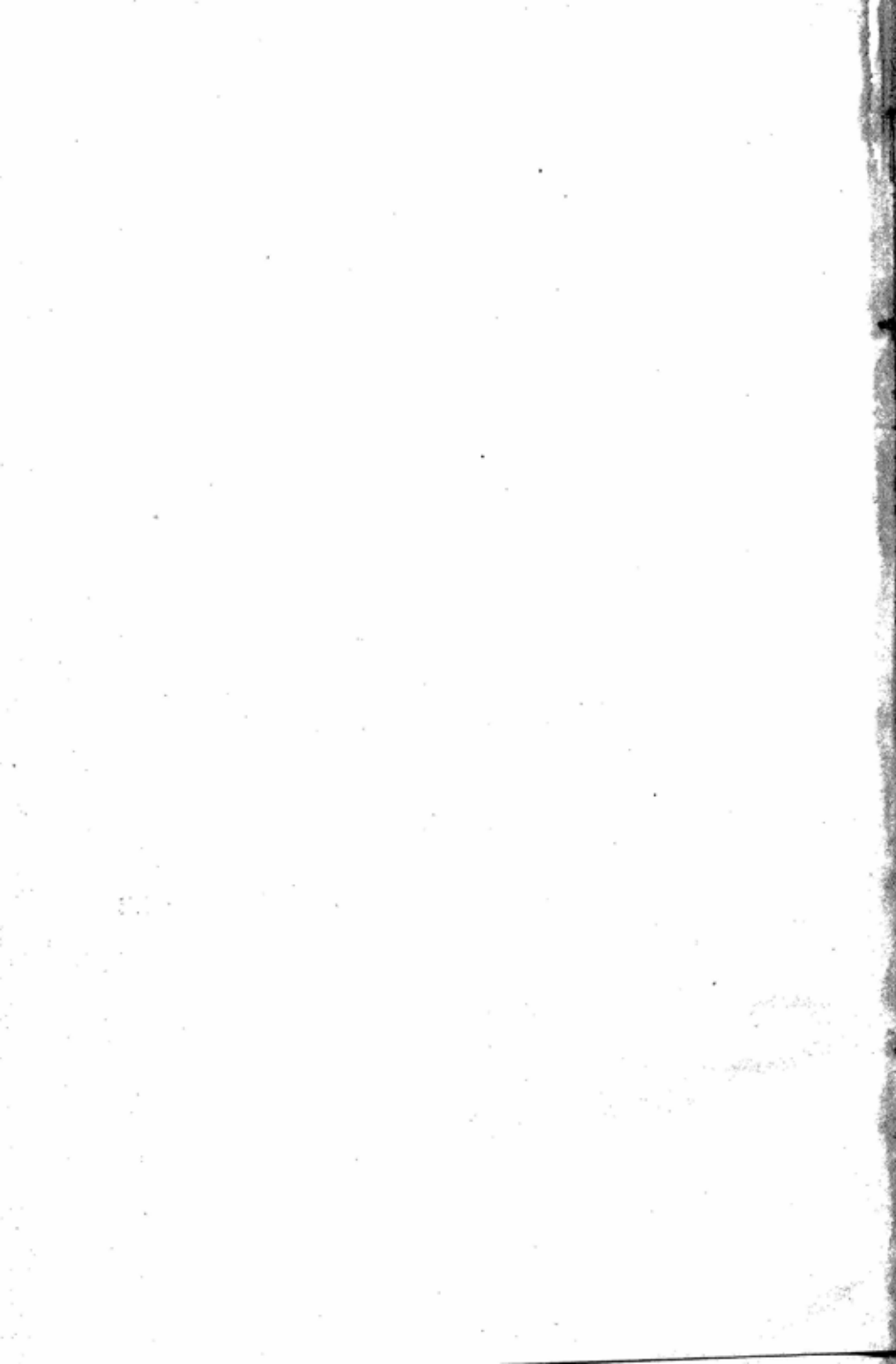
RS SYN GHEVVOERDEN SPEYSE DER WURMEN.

REQUIESCANT IN PACE. BIDT VOOR (*de*)

SIELLEN. PATER NOSTER ENDE

AVE MARIA.

N.B. — Lettres conjointes: HE dans *het* (5<sup>e</sup> ligne) ; HE dans *ghewoerden* (devenus), et ME dans *wurmen* (8<sup>e</sup> ligne).



# ERRATA

page	ligne	lire	au lieu de
38	12	Paludanus	Paladanus
42	6	» de Behault	» Behault
43	18	» la compagnie	» de la compagnie
45	10	» Mentouhotep	» Mentouhep
47	21	» sympathie	» smpathie
48	15	» pour	» pous
»	19	» on	» un
53	1	» absolument	» apsolutement
62	20	» de cette terre	» cette terre
63	3	» Paludanus	» Poludanus
68	18	» Boeckx	» Bockx
87	14	» immobilières	» imombilières
»	23	» au crible	» du crible
91	6	» de Conques	» du Couques
20	20	» introduction	» Introduction
92	5	» M. J. de Borchgrave	» J. M. de Borchgrave
97	13-14	» paru-ciper	» part-ciper
99	5	» son	» sa
118	25	» propagande	» propaganda
»	26	» Balat	» Balot
119	5	» siècles	» siéècles
123	34	» remontent	» remonten
126	12	» consécration	» conscration
130	11-12	» dans	» dans dans
132	27	» Saints-Apôtres	» Saints-Apêtres
134	14	» admirables	» admiabile
135	29	» Saint-Vanne	» saint-Vanne
142	26	» de	» éé
137	1	» été	» dc
143	9	» de l'église	» d l'église
145	3	» confèrent	» confient
146	7	» quatre vingts	» quatre-vingt
»	14	» au devant	» en devant
146	24	» voudrez	» voulez
147	16	» un fait	» une fait
»	19	» la qualité	» le qualité
148	20	» manifestée	» manifesté
»	33	» eux aussi	» eux aussiu
150	26	» des paperasses	» des paperasse
152	5	» prolongeant	» prolengnant
»	28	» également	» égalemet
153	14	» et même de certaines	» et mêmes certaines
167	7	» Ses successeurs	» Ces successeurs
168	25	» perdus	» perdues
169	32-33	» und	» und - und
171	11	» je puis	» je ne puis
»	23	» en terminant	» en trminant



## TABLE DES MATIERES

---

	page
Composition du bureau et liste des membres et correspondants de l'Académie ... ..	5
Rapport sur l'exercice 1928 ... ..	27
Procès-Verbaux ... ..	33
Accroissements de la Bibliothèque ... ..	59
PAUL ROLLAND. Comptes rendus analytiques ... ..	75
PAUL SAINTENOT : Le Congrès International étrusque de Florence en 1928 ... ..	79
Baron PIERRE VERHAEGEN: L'architecture au Congrès de la Société Française d'Archéologie à Dijon ... ..	89
JEAN GESSLER: Notes critiques d'épigraphie ... ..	105

---

4 ✓

*"A book that is shut is but a block"*

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA  
Department of Archaeology  
NEW DELHI.

Please help us to keep the book  
clean and moving.